



18423

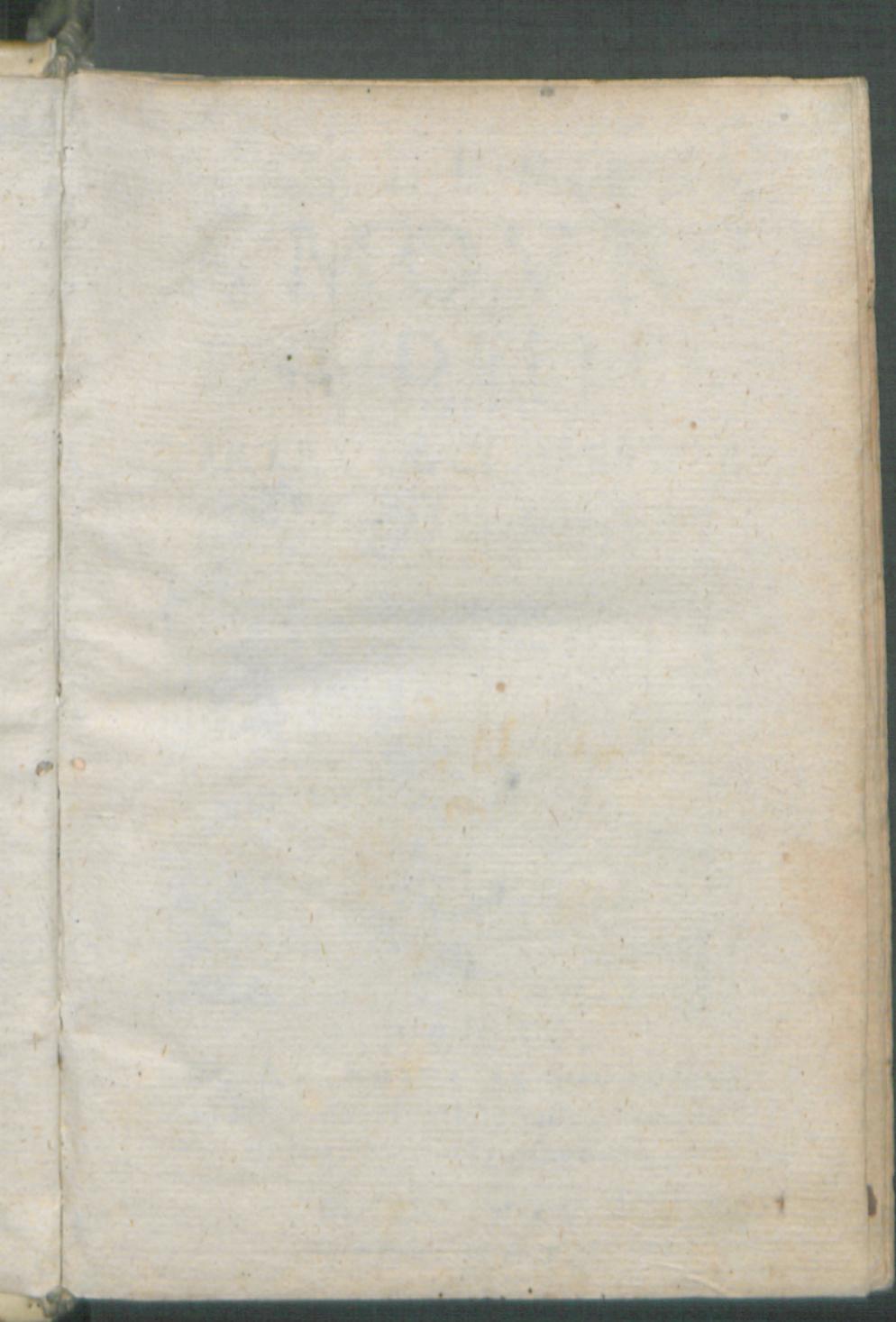


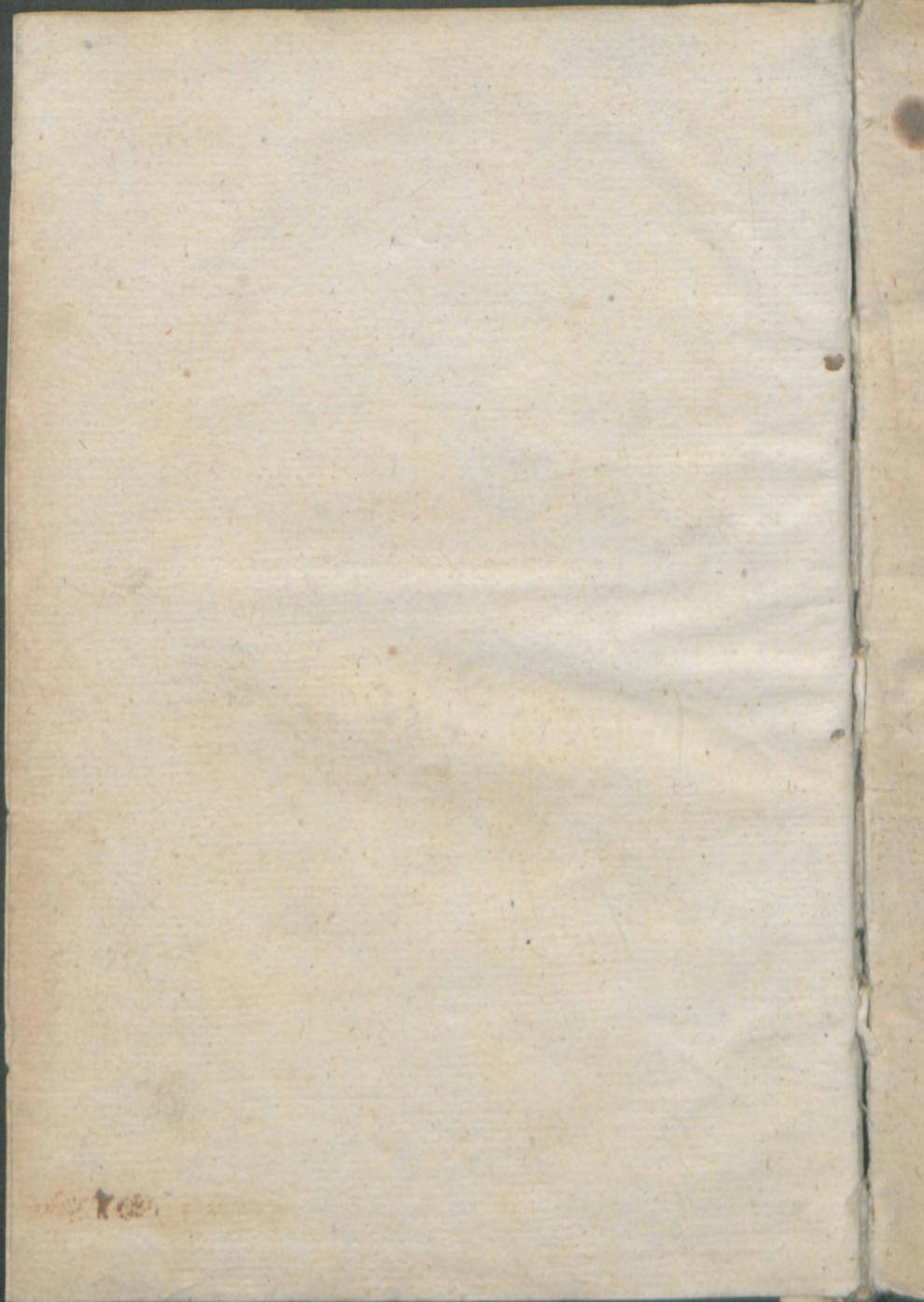
LIBRARI

Ex libris Congregationis
Oratorum Mediciensis

Tabula 42

Num: 20.





Tab 49. LES M 22.
AMOURS
INFIDELLES,
PAR LE S^r DE CLAIREVILLE.



A PARIS,
Chez ANTHOINE DE SOMMAYILLE,
au Palais, dans la petite Salle, à l'entrée
de la gallerie des prisonniers.

M. DC. XXV.
Avec Privilege du Roy.

LES

AMOURS 1842

INDELIBLES

BIBLIOTEKY
SEMIMATIUM
SANTOMIERSTEGO

PARIS



A PARIS,
Chez ANTHOINE DE SOMMAVILLE
au Palais, dans la petite Salle à l'entrée
de la galerie des prisonniers.

M. DC. XXV.
Paris



A

MONSIEVR

DE-CERIZIERS,

SIEVR DV HAULT-NVE'

en Loudunois.



MONSIEVR,

Ma resolution n'estoit
pas de mettre au iour ces

à ij

EPISTRE.

AMOURS INFIDELLES.

mais la priere de quelques confidens m'y a obligé: Et pource que ie sçay bien qu'il ne peut estre que ie n'y aye laissé passer plusieurs fautes, soit dans le langage où le sēs du discours, i'ay pensé qu'il me falloit choisir quelqu'un, dont le merite peust couvrir le dfeaut de mon entreprise, & entre ceux que le bonheur m'a fait cognoistre, i'ay creu que vous estiez seul

EPISTRE.

à qui ie les deuois presenter pour vn plus parfait accomplissement de l'ouurage : non que ie vueille dire que vous sympathisiez à leur inscription, au contraire pour donner dauantage de lustre & d'esclat à vostre fidelité. Ie n'ay pas eu dessein d'y discourir de vos vertus, ie me suis contenté que le celebre Parlement de Paris (dans lequel vous auez fait esclatter vne Eloquēce in-

EPISTRE.

comparable au vingt-
jesme an de vostre âge)
en rende des tesmoigna-
ges irreprochables, &
n'ay desiré me seruir de
vostre nom, que pourop-
poser à la censure descri-
tiques, qui ont accou-
stumé de syndiquer les
actions d'un chacun. l'es-
pere que la faueur que
vous me ferez en les re-
ceuant, excusera les fau-
tes qu'on y pourroit iu-
ger, & fermera la bou-
che aux mesdisans qui en

EPISTRE.

voudroient parler par-
enuie. Ce n'est pas vn dis-
cours tel que celuy que
vous traçastes au plus
profond de vostre en-
nuy sur la mort de Ma-
dame vostre mere; mais
vn entretien d'amour qui
vous recreera hors les
heures ordinaires que
vous employez en de
plus serieux exercices, &
m'asseure que vous y
trouuerrez du diuertif-
sement si vous desirez
vous y arrester quelque-

EPISTRE.

fois. Ce que ie croy que
vous ferez scachât qu'el-
les vous sont presentees
par celuy qui desire con-
feruer pour vous tous les
deuoirs de seruice & d'a-
mitié.

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & affe-
ctionné seruiteur, & tres-
fidelle amy,

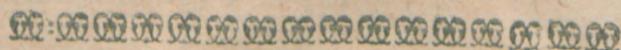
DE CLAIRVILLE.



A V

LECTEUR!

LY, EXCVSE, ET
LIVGE.



A MADAMOISELLE

Angelique Maillet des
Moresteries.

B Elle, dont les rares attrait
Ont pour nous vaincre mille
traicts,

Qui nous causent vn doux seruage:
Comme au Phœnix des beaux esprits
Le te consacre mes escrits,
Où ie ne prens aucun partage.

D. C.

A. M. D. C.

VN contraire à l'autre opposé
Chacun estant bien disposé
Les deux paroissent dauantage:
SOMMAIN dedie ce discours,
Traittant d'infidelles amours,
Au plus fidelle de nostre âge.

R. B.

Extrait du privilege du Roy.

PAR grace & privilege du Roy, il est permis à Anthoine de Sommauille, Marchand Libraire à Paris, d'Imprimer ou faire Imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé, *Les amours Infidelles du sieur de Claireuille*, & deffenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'Imprimer, vendre, ny distribuer ledit Liure d'autre impression que de celle qu'aura fait ou fait faire ledit Sommauille, ou autre ayant droict de luy, & ce durant le temps de six ans, finis, & accomplis, à peine

de confiscation de tous les exem-
plaires qui se trouueront saisis,
& de cinq cens liures d'amende,
comme il est plus amplement
porté par les lettres, en datte
du 7. Feurier 1625.

H A R D Y.



I
LES
A M O U R S
INFIDELLES,
LIVRE PREMIER.

De Didon & d'Aenee.

Les malheurs sont communs aux hommes, & les Sceptres ny les diademes ne les exemptent point de la loy des destins; les Roys & le peuple se treuvent esgallement subiets aux infortu-

Les Amours infidelles,
nés, & sont contrains d'obeyr à la
nécessité à laquelle la nature les a
premierement obligez. La vio-
lente mort de Didon nous est vn
exemple assez suffisant pour nous
faire auoier ces paroles, elle mar-
choit glorieuse par la victoire de
ses ennemis, & ne croyoit pas que
le Ciel fut assez puissant pour la
trauerfer au milieu de tant de
trionphes : mais son desespoir
nous fait voir que le merite ou la
dignité des personnes ne les
exemptent pas de disgraces, &
que nous ne nous deuons iamais
asseurer aux faueurs de la fortune
comme plus propres à nous flat-
ter qu'à nous faire viure contents.
Elle viuoit heureuse dans sa su-
perbe cité de Carthage, & toute
glorieuse de commander à tant

de peuples, dispoſoit ſouuerainement de ſes volontez, quand Aenee (que le deſaſtre de ſa patrie faiſoit errer parmy le monde) aborda par la force des vents iuſques au pied de ſes murailles. Cette terre eſtrangere l'eſtonna d'vn premier abord, & ſçachant qu'elle eſtoit toute en armes ne ſçauoit à quoy ſe reſoudre, craignant que cette Princeſſe fiſt difficulté de le receuoir, mais aymât mieux tenter qu'elle ſeroit ſa volonté que ſe mettre encore vne fois à la mercy des flots courroucez, il reſolut de l'aborder avec tant d'humilité qu'elle ſeroit obligee à ne luy point reſuſer de ſecours, il luy enuoya donc vn ſoldat bien inſtruit de ſa volonté, & la ſupplia avec beaucoup de reſpect de luy

4 *Les Amours infidelles,*
laisser prendre vn peu de raffrai-
chissement sur ses terres. Que ne
peut la douceur sur vne ame bien
nee? Didon estant vn cœur aussi
magnanime que sa fortune estoit
puissante, ne luy permit pas seu-
lement ce qu'il desiroit, mais le
voulant receuoir en Prince luy
donna vn logement commode
en son palais, iugeant que son me-
rite le rendoit digne de cet hon-
neur. Ce Prince extremement
content de treuuer tant de bien-
veillance en vne femme qui n'e-
stoit point obligee par la confide-
ration de ses seruices, mais par la
seule pitie de sa perte, commença
à mieux esperer que iamais, &
creut deslors que sa fuitte ne se-
roit iamais malheureuse. Le soin
de cette Reyne paroissoit grand

a le faire seruir, mais sa curiosité ne fut pas moindre, car ne luy pouuant donner le loisir de demeurer vn iour auprès d'elle sans luy parler de ses fortunes, elle le supplia de luy faire sçauoir veritablement non pas le lieu de sa naissance car elle ne le vouloit pas ignorer, mais la cause de son langage & l'issüe de tant de guerres desquelles elle n'auoit ouy parler qu'avecque peu de certitude. O dieux (dit-il entendant ces paroles) que c'est vne chose puissante que l'obligation: Belle Reyne vos merites m'obligent à ne vous point refuser ce que vous desirez de moy, mais la douleur qu'il me faudra souffrir par la memoire & le recit de mes malheurs me fermeroit indubitablement la bou-

6 *Les Amours infidelles,*
che si vostre courtoisie n'estoit
si presente à mes yeux qu'elle me
contraint de parler & satisfaire
à vostre desir.

Grande Princesse sçachez donc
(que mon pays estoit il n'y a pas
long temps, le plus renommé qui
fut au monde pour la fertilité de la
terre & pour la gentillesse de ceux
qui l'habitoient. La Deesse VENUS
accoucha de moy il y a trente ans
dans la superbe Cité de Troye, la
principale du Royaume & la plus
glorieuse de l'Vniuers, pour auoir
veu naistre en elle vn Hector, la
gloire des plus braues guerriers de
la terre; le pris la grauité de Prince
seulement, laissant à part la gloire
que ie pouuois tirer d'estre fils d'v-
ne telle Deesse. I'ay pour frere ce
puissant Amour que tous les hu-

mainz recognoissent, & les graces
ausquelles vous ressemblez aucu-
nement sont mes sœurs. Je croyois
que le parentage d'Amour & de
moy, luy feroit dire qu'il ne me
rendroit point sujet à la commune
loy des hommes: mais quoy? cet-
te fraternité ne l'empescha pas de
vouloir estre souuerain. Il me bles-
sa par les beaux yeux de Lyfidore
& meit vn monde de feux en mon
cœur & me laissa soupirer mes
tourmens sans vouloir estre tou-
ché de mes peynes, ny fleschir par
vne infinité de prieres que ie luy
faisois. Il faut (me disoit-il sour-
dement) *Anee*, il faut que tu
cherches du remede au mesme
lieu duquel tu as receu le coup; le
t'ay peu blesser, il est vray, mais il
n'est pas en mon pouuoir de reuoer-

8 *Les Amours infidelles,*

quer mestraicts ny te guerir de ta
blesseure, si la pitié de Lyfidore ne
s'accorde avec mon desir; sollicite
ta guerison, fais luy voir librement
ton ame, & l'abordant avec des
sospirs fais naistre au mesme tēps
l'amour & la pitié. Je suiuray ton
audace, & faisant vn effort en son
cœur, ne permettray pas qu'elle
soit sourde à tes prieres, ta beauté
seruira beaucoup en cecy, mais
mon secours ne te sera pas inutile;
ne t'arreste donc point aux pleurs
plus dignes d'un courage abbaissé
que d'un homme vaillant & bra-
ue, va luy dire de ce pas que tu l'ay-
mes, & te souuiens que ie seray
toufiours prés de toy pour t'assi-
ster. Ces mouuemens qu'il m'in-
spiroit m'ayant fait mettre à part
toutes considerations, ie l'allay

voir & luy feis voir mes peynes
auecque tant de grace qu'inconti-
nent elle me receut promettant
vne douce recompense à mes ser-
uices. Vostre merite (me dit-elle)
ne me peut laisser sans amour,
Ænée si vous souspirez, ie souspi-
reray comme vous, & si vostre
contentement dépend de moy
croyez que vous ne vous plaindrez
iamais de mon ingratitude; ie ne
vous commanderay pas d'estre
discret, ny la bonne opinion
qu'on a de vous ne veut pas
que ie passe cette parole, mais
ie desire que vous soyez con-
stant, afin que ie n'aye point
de regret à vous auoir aymé, &
que vous ne me donniez point
sujet de me plaindre de vous.
Vous diray-ie Madame l'aïse &

le contentement que ie receus de ces promesses ? Non car parmy l'estat où ie suis à cette heure ie ne me puis ressouuenir de tant de douceurs, & m'escartant de mon sujet vous donnerois moins de plaisir en ce recit, ie me contenteray de passer outre, & vous dire que ie demeuray si content de ces assurances que ie m'estimay pour vn temps le plus heureux homme du monde, mais quoy nos biens ne sont iamais sans trauerfes, lors que ie pensois recueillir le fruit de mes peines & de mes trauaux, ie me vis tellement deceu de mon esperance que ie pensay mourir de regret, Leogene à qui la nature auoit donné vne puissance absolue sur ses volontez ne luy voulut iamais permettre de les

voir, & sceut vser de tant de menaces que son amour fut contrainte de ceder à la force, elle me promist bien de m'aimer & protestoit de ne changer iamais de volonté, mais vous sçauiez que les amans sont en crainte perpetuelle, & que la moindre apparence du mal les trauerse, ce commandement me fut fascheux, & craignant qu'elle se resolut à ne m'aymer point pour vn si mauuais traitement, & pour viure plus à repos avec sa mere, ie contrainois mon humeur & mes volontez, & cherchois toutes sortes de moyens pour le voir sans estre veu: mais elle estoit tellement resserree que c'estoit avec vne extreme difficulté, resolu neantmoins à nous aymer en depit mesme de

12 *Les Amours infidelles*,
la fortune, nous iurafmes tous
deux de vaincre son obstination,
& la fiefchir par nostre patience,
mais iugeant bien que la diffimu-
lation nous deuoit apporter le re-
pos, ie feignis par son comman-
dement de ne me plus fouuenir
d'elle, & voyant familièrement
Thelise qui nous estoit tres-bon-
ne amie, fis croire à la plus part de
ceux qui me cognoissoient que
i'auois veritablemēt changé d'hu-
meur, & qu'elle n'auoit plus de
place en mon ame, mais toutes
mes feintes furent inutiles, & lors
que tout le mode sembloit pren-
dre vne entiere creance de mon
changement, Leogene seule qui
ne se persuade iamais que nos af-
fections fussent refroidies en si
peu de temps, car ayant prattiqué

toutes les ruses des amans, elle ne croyoit pas qu'il fust possible de faire mourir si tost vne amour. Quoy (luy dit-elle vn iour) Lyfidore vous imaginez vous que ie ne recognoisse pas vos fautes, vous dittes que vous n'aimez plus Aenee, vos actions tesmoignent ouuertement que vous ne pensez plus à luy, mais vous ne sçauiez pas que l'experience m'a fait sage, & que ie suis sçauante en toutes ces ruzes, vous feignez de le hayr à cette heure: mais c'est pour me tromper, & vous imaginez que i'aye l'esprit assez grossier, pour ne iuger pas sainement de vos desseins, ostez cela de vos papiers, ie recognois tous vos artifices & si ie ne vous en ay point parlé iufques icy, c'est seulement pour es-

preuuer si vostre deuoir seroit capable de vous retenir sans qu'il fallust employer mon authorité. Lyfidore pensez à ce que ie vous dis, & sur l'obeyssance que vous me deuez, donnez-vous bien de garde de conuerser plus familiarement avec vn homme duquel la presence ne me plaist pas. A ces mots elle s'estonna sans vouloit ouyr aucune response, & la laissa parmy de grandes inquietudes. Vous sçauuez que les choses qui sont hors de nostre pouuoir sont ordinairement les plus desirées, Cette deffence luy donna plus de volonté de m'aymer, & voyant qu'elle n'auoit plus à combattre que ce soupçon, me manda de perseuerer s'assurant que nous viendrions à bout de nos

desseins, & que nous triomphions à la fin de l'enuie. Je suiuis son conseil, & me roidissant contre mes malheurs supportay pour vn temps mes peynes, mais estant trop pressé de mes desirs ie fus contraint de la faire prier par Thelisse qu'il me fust permis de la voir en quelque façon que ce fust. Cette fidelle amie ne s'y voulant point espargner puis qu'il estoit question de nostre repos, luy sceut remettre deuant les yeux tant de raisons qu'elle consentit à la fin que ie l'allasse voir dans vn jardin qui estoit à son pere, pourueu que ie peusse treuuer vn passage plus commode que celuy par lequel elle entroit ordinairement, car la porte respondant sur celle de Leogene, il estoit difficile d'y pouuoir aller

sans estre decouvert par elle ; tou-
refois les Amans sont bien souuent
heureux en leurs desseins, & leur
audace les peust faire viure con-
tens. Je m'aduisay de m'acquérir la
bonne volonté de Melinde, mere
nourrice de Lyfidore, & faire en
forte d'auoir par son moyē ce que
ie pouuois souhaitter : l'abordant
donc vn iour avec quelques pre-
sens, ie luy dis que mon amour
estant sans feinte, Lyfidore se de-
uoit estimer bien-heureuse du
choix que i'auois fait, ma naissan-
ce n'estant autrement inferieure à
la fortune de ses parens, que le tout
estant à l'aduantage de sa maistres-
se, elle deuoit contribuer à son bien
& l'obliger en m'obligeant. Que
me sert il de vous entretenir icy de
toutes ces petites particularitez,
Mada-

Madame Olinde me fauorisa tellement qu'elle faisoit ordinairement rencontrer Lyfidore avec moy dans ce jardin , où nous demeurions longuement cachez à la faueur d'vn bois espais qui couuroit nos larcins amoureux. Les delices & la iouissance aueuglent l'amour des Amans , ie ne pouuois viure content quand ie ne voyois pas Lyfidore, & Lyfidore n'estoit aucunement à repos lors que ie n'estois pas en sa presence, esgallemēt impatiens nous cherchions du remede à nos peynes, mais Lyfidore estant beaucoup plus foible que moy , & ne pouuant treuuer du goust en mes caresses, puis que la crainte les trauersoit , me sollicitant ordinairement de l'enleuer en dépit de sa mere jalouse , mais iu-

geant trop de peril en ce dessein
parce qu'elle estoit Niepce de
Priam, le plus grand Monarque
d'Asie; ie ne voulus iamais adhe-
rer à ses volontés. Quoy (chere
Maistresse luy disois-je) vostre
amour vous aueugle-elle, & ne
vous permet-elle pas de confide-
rer la faute que vous voulez faire?
Attendons le temps ie vous prie,
& ne nous tempestons point de là
forte, vne patience nous donnera
tout, & verrez qu'à la fin nous
desciurons l'opiniaistreté d'une fem-
me, il faut que la raison nous con-
duise plustost que la passion, & ia-
mais nous ne devons nous porter
au de là de nos miseres. Si vous
m'aymez veritablement conser-
uez moy pour vous seruir plustost
que me perdre par fantaisie; vous

vous louërez vn iour de mon conseil, & treuuez que ie suis plus fidelle amant, en m'opposant à vos desseins, que si ie voulois suiure vostre boutade. Ces raisons luy pleurent alors, mais son amour estant pire que toutes les considerations de la terre, elle ne les peust gouster avecque le temps, de sorte que se laissant emporter au regret, elle tomba malade en telle façon qu'apres auoir esté longuement dans le liect elle se vit finalement à la veille de son trespas, Leogene qui n'auoit peu fleschir à ses prieres la voyant à l'extremité eust bien voulu remedier au mal qu'elle auoit fait, en se doutant que mon absence estoit la seule cause de sa langueur, m'enuoya prier par

Cassandre qui predisoit les choses futures mais à laquelle on n'auoit aucune creance de l'aller voir afin de luy donner quelque soulagement en mon objet. Imaginez-vous vn peu ie vous prie en quel estat ie fus quand on me vint dire ceste nouuelle, ressentant son mal & le mien ie tombay dans vn esuanouissement si long, que n'ay doute quelque temps de ma vie, mais nos sens estant appelez par vne infinité de remedes ie me leuay, & croisant les bras dis à Cassandre qui parloit à moy. Helas pourquoy ne me consolez vous, au lieu de me demander des consolations pour vne autre? Lyfidore s'en va mourir pour l'affranchir des miseres du monde, & moy ie demeure vi-

uant pour les esprouer tous les iours, ne suis-ie pas en ceste façon plus digne de pitié que d'enuie? Ouy Cassandre, ma vie m'est beaucoup plus insupportable que son trespas, mais quoy? vous n'estes pas icy pour ouyr ces plaintes, mais pour me commander de la voir, ie la verray donc non pas pour la soulager comme vous dittes, mais pour mourir au mesme temps que ie la iugeray sans vie. Allons donc, puis que c'est pour luy tesmoigner mon amour ie ne reculeray iamais de la seruir, quand ce seroit au peril de ma vie, parlant en cette façon avec vne infinité de souspirs ie suiuis la fille de Priam, & entrant dans la chambre de Lyfidore m'approchay de son liét pour luy deman-

der quel estoit son mal, mais hélas il me fut impossible de parler, la douleur me ferra le cœur, & me contentant de la contempler, ie jettois autant de souspirs que ie voyois de larmes en ses yeux, mais elle, à laquelle le iugemet ne manquoit pas encore, me voyant en cette façon me prit par la main, & se soulleuant avec beaucoup de peine me voulust baiser pour me donner comme ie croy le dernier adieu, mais craignant la presence de Leogene, ie faisois difficulté de m'approcher, quand cette mere iusques à lors impitoyable me dit: Ne luy refusez pas Aence, ne luy refusez pas ce qu'elle desire aujourd'huy de vous, ie voudrois que cette faueur la peust rappeler dans le monde, ie ne m'oppose

rois iamais à vos contentemens,
& me rendrois fans doute la se-
cretaire de toutes vos plus dou-
ces pensees. O Dieux (dis-ie alors
en moy-mesme) quel change-
ment est cettuy-cy Leogene, ie
n'attendois pas ce commande-
ment de vous, mais helas i' appre-
hende avec raison veu la foibles-
se que ie voy en Lyfidore, que le
remede soit hors de saison, tou-
tesfois puis que vous apportez
vostre consentement, à cela ie fe-
ray ce que ie pourray pour vous
la rendre afin que nous viuions
contens. Alors me tournant vers
Lyfidore, ie meis mes leures sur
les siennes où ie demeuray si long
temps qu'on eust quelque appre-
hension de nous voir mourir en
vn mesme temps, toutesfois m'es-

24 *Les Amours infidelles,*

uertuant au mieux que ie peus, ie
me leuay, quoy que ce fust au
grand regret de cette pauvre ma-
lade & luy dis. Hé bien chere mai-
stresse, me voulez-vous mainte-
nant quitter qu'il est temps de
bien esperer, nous n'auons plus
rien qui s'oppose à nos volontez,
les difficultez sont leuees, & si vo-
stre peu de courage ne nous coup-
pe le chemin de la gloire nous
sommes heureux dès maintenant,
prenez ie vous supplie prenez vne
plus forte resolution, que si vous
ne le voulez faire pour la confi-
deration de vostre vie faites-le
pour celle de mon repos qui de-
pend de vostre guerison : vous
m'aymez ie le croy, faites-le moy
paroistre à cette heure, & me don-
nez sujet de me louer de ma bon-

ne fortune: Quoy vous ne dittes
mot Lyfidore? Me refuserez-vous
cette priere? Non me dit elle aussi
tost cher Aence, si ie pouuois
maintenant disposer de moy ie
viurois pour l'amour de vous,
mais hélas! il ne me reste plus
qu'un peu de paroles pour vous
asseurer que ie vous ay tousiours
aymé & que ie vous veux encor
aimer au tombeau, receuez cette
bonne volonté pour l'effect, &
croyez que c'est avec regret que
ie vous esloigne à cette heure,
puis que nous auions fleschi les
destins, que s'il m'est permis de
souhaitter encore quelque chose
de vous, vivez Aence vivez con-
tent, & ne vous affligez point en
ma mort, vostre merite vous
donnera des maistresses plus bel-

26 *Les Amours infidelles*,
les que moy, & desquelles les ca-
resses ne vous feront iamais
moins douces. Ce n'est pas que
ie ne veille viure en vostre me-
moire, mais ie ne vous veux pas
obliger à n'aymer iamais rien,
au contraire ie vous conseille de
chasser le regret que vous 'aurez
en mon trespas, par la naissance
d'une bõne volonté; pour Creuze
vous la cognoissez, vous estes iuge
de sa beauté, vous n'ignorez point
quels sont ses merites; bref vous
n'aurez pas sujet au moins comme
ie croy de vous plaindre du chan-
ge. C'est en cela que ie veux vostre
obeïssance puis que c'est pour vo-
stre repos; ne me refusez pas, chere
Ænee, me donner cette consola-
tion & faueur que j'emporte avec
moy le contentement d'auoir esté

bien obeïe à l'heure de ma mort.
A ces mots, approchant encor ses
lèvres des miennes elle expira entre
mes bras, me laissant avec vne
douleur si grande que ie n'auois
aucun mouuement. Ie ne rappor-
teray point tous les regrets de Leo-
gene qui se nommoit la plus mise-
rable du monde d'auoir esté la
cause de la mort d'vne fille si chere,
car ie ne le treuve pas à propos, ne
voulant pas vous donner vn res-
sentiment de la peyne, vous disant
toutes les plaintes, qu'elle fist vœu
mesmement que ma douleur ne
me permist pas de les ouïr pour les
raconter à cette heure fidellement,
mais passant outre, ie vous diray
que le temps commun medecin de
nos maux, m'ayant fait treuuer ma
perte plus douce, ie commençay

peu à peu à desirer de viure puis que la raison me le commandoit, à quoy ie me dispoisois d'autant plus volontiers que Leogene, qui pendant le viuant de sa fille m'auoit esté tres-cruelle ennemie, recherchoit toute sorte d'occasions pour m'obliger apres sa mort, me rendant de tres-bons offices aupres de Creuze, me remettant à tout moment deuant les yeux que c'estoit vn commandement de Lyfodore auquel ie ne pouuois faillir sans me rendre pariure. Je feis quelque difficulté de m'engager si tost à l'amour apres auoir esté si malheureux en mes premieres affections, mais venant à considerer que ie deuois ce contentement à tous mes amis, & qu'en ce faisant ie tesmoignoies encor de l'amour à

ma Lyfidore, i'acceptay Creuze & me rendistellement agreable à ses yeux que ie l'espoufay sans aucune difficulté. Pendant ce mariage la guerre de Troye est suruenüe, où c'est que la victoire a esté tellement disputee qu'apres sósiege de 10. ans, & la mort de la plus grâde part des enfans de Priam, cette superbe a esté destruite plutost par trahison que par la vaillance des ennemis. Chacun se ressentist de cette calamité publique, & moy particulièrement ayant perdu ma chere Espouse dans le fatal embrasement de cette ville, & n'ayant eu aucune consolation dans mon malheur que d'auoir sauué par l'assistance de nos Dieux Tutelaires, mon pere cassé de vieillesse, & le petit Ascaigne qui m'est resté des embras-

30 *Les Amours infidelles,*
semens de Creuse. Voila belle Rey-
ne le triste discours de mes aduan-
tures, digne comme ie pense de
vous toucher le cœur & le rendre
sensible à mes peines.

Pendant qu'Ænee déplorait
le malheur de sa patrie, Didon le
confideroit avec des mouuemens
estranges, sa beauté luy plaisoit, la
grandeur de sa race l'obligeoit à
luy vouloir du bien, & remarquât
ie ne sçay qu'elle modestie en ses
actions, peu commune parmy les
hommes de sa cognoissance, le
reuenoit tellement aymable, que
sans se souuenir des sermens
qu'elle auoit fait à son premier ma-
ry, resolut de luy donner la meil-
leure part de son ame avec sa cou-
ronne & son sceptre. Il le merite,
disoit-elle, & quoy que la fortune

le persecute il n'en est pas moins vertueux. Il sera donc à propos que ie luy fasse cognoistre mes pensees, car sa disgrace luy donnera de la crainte, & ne luy permettra pas de me decouvrir ses desseins ; mais quoy ce seroit estre trop volage, cette liberte luy sembleroit peut-estre effrontee & luy donneroit subiet de me mespriser. Il faut attendre qu'il se declare, & cependant l'obliger par quelques faueurs afin de ne luy point donner occasion de me quitter pour continuer son voyage. Ces pensees l'emportant de l'une des extremittez à l'autre, elle ne scauoit à quoy se resoudre, quand Amour qui vouloit encor vne fois triompher de sa liberte feit arriuer sa nourrice dans sa chambre. Climan-

32 *Les Amours infidelles*;
te, on la nommoit ainsi, la voyant
les yeux pleins de larmes, fut au-
cunement estonnée à l'abbord,
mais se doutant assez de sa mala-
die, i'ay sceu représenter la fidélité
de ses seruices passées avecque tant
d'asseurances de la mieux seruir
que iamais, qu'elle fust à la fin con-
trainte de luy aduoüer qu'elle ay-
moit, & que les merites d'Ænée
estoiēt les charmes par lesquels
elle auoit perdu sa franchise, vous
voyez chere Climante (luy disoit-
elle) comme ce superbe vainqueur
de nos ames se iouë de nos volon-
tez. Je sçay bien que ie fais vne
faute d'aymer veu que ma parole
m'oblige aux cendres de Sichee;
mais las! il ne m'est pas permis de
faire autrement, la velleur de ce
Prince estrangier me plaist telle-
ment

ment que ie ne me puis conseruer
à moy-mesme, & volontiers ie le
suplierois de prendre vne legiti-
me moitié de mon liect, si ie n'a-
prehendois qu'il eust vne mau-
uaise impression de moy, conseil-
le moy fidellement Climante, &
te souuienne que tu as tousiours
esté le secretaire de mes pensees.
Vostre mal (luy respondit cette
nourrice) ne veut point de medi-
cament plus doux que la posses-
sion d'Ænee, & croy que c'est
inutilement remóstrer ce à quoy
vous pouuez estre obligee, & ce
qui vous doit retenir. Voila pour-
quoy ie ne m'arresteray point à
cela, mais ayment vostre bien ie
vous diray que vous vous affligez
à credit, vous doutez de vostre
pouuoir, & craignez dittes vous

que vos charmes ne puissent arrester ce Prince estrange ! Hé Madame, figurez-vous qu'il n'est pas insensible, & que dans le malheur, où il est il rendra graces aux Dieux d'auoir treuue vne si bonne fortune contre son esperance, que peut-il attendre de plus, & que chercheroit-il dans le monde, vous estes belle, les couronnes ne vous manquent pas, & pouuez donner tout ce qu'on peut souhaitter pour le contentement de la vie : vous l'aymez pourquoy ne vous aymeroit-il pas ? Madame, aussi-tost qu'il cognoistra que vous pâcherez seulemēt de ce costé vous le verrez soupirer à vos pieds, & croyez qu'à mon opinion il ne sera pas de si difficile conqueste. Helas (repliqua- elle)

que les iugemens des hommes
font defectueux ? Climante tu
penses que sa disgrace luy fera
suiure avec volenté : mais tu te
trompes, sa misere ne luy a pas
abbatu le courage, il n'espere pas
vne fortune moindre que celle
de son mariage avec Creuse, il
porte ses dieux tutelaires à cet ef-
fect, & des puissances encore plus
fortes pour se faire aimer de quel-
que Princesse que ce soit, ne me
remets donc point ceste confide-
ration deuiât les yeux, mais tasche
de treuver parmi les traits de ton
esprit quelque gentil artifice
pour luy decouurer mon amour,
sans qu'il soupçonne que ce-
la soit à mon commandement.
C'est assez (repliqua Climante)
puis que vous vous en remettez à

moy, vous aurez tout ce que vous pouuez souhaitter à ces mots, elle se separerent Climante avec opinion de faire reüssir ses desseins; & Didon avecque beaucoup de crainte de n'en auoir pas vne fin tant heureuse qu'elle souhaittoit. Les femmes ne manquent iamais d'artifices pour venir à bout de quelque entreprise, Climante ayant roullé vne infinité de pensées, s'aduisa que le plus seur moyen estoit de donner aduis à *Aenee* que ses merites le faisoient aymer de quelque Dame de la Cour, afin qu'icelle recogneust à ses actions, si les astrictions de *Didon* seroient bien receuës, suivant donc sa boutade elle entra dans sa chambre & prenant des tablettes escriuit ces paroles à *Aenee*.

LETTRE DE CLIMANTE à ÆNEE.

VAleureux Prince vous estes
heureux en vostre infortune,
si vous scauez sagement user des occa-
sions, vous aurez bien tost vn iuste su-
jet d'arrester vos soupirs & vos plain-
tes, amour vous est aujourd'huuy fauo-
rable, & la bien-veillance d'vne da-
me que vos merites vous ont acquise,
vous promer vn monde de felicitez, si
vous estes aussi sensible à vostre con-
tentement qu'à la gloire: ingez qu'il y
va de vostre repos, & ne vous donnez
pas le loisir de dire que vous auez esté
sans iugement ayant voulu demeurer
sans amour.

Cette lettre meit *Aenee* en vne
peine estrange, il la confideroit &
soupirant disoit à tous momens:
Croiray-je que parmy mon mal-
heur la fortune me vueille encor
donner quelques douceurs? Il n'y
a pas beaucoup d'apparence, mais
aussi trahiray-ie moy-mesme mon
repos, & me rendray-ie tout à fait
mal-heureux auant le temps? Non,
ce seroit manquer de courage,
Climante ne me trompe pas, &
croy sans doute qu'elle soit verita-
ble: Elle souhaitte & pourchasse
mon bien, il est tres raisonnable
que ie la remercie. Alors prenant
ses tablettes il luy respondit en ces
mots:

RESPONSE D'ÆNEE
à Climante.

MADAME, Je ne pensois pas qu'il y eust encor quelque esperance de contentement dans le monde pour moy, veu que ie suis le but où la fortune ingratta a décoché les traits de sa malice, mais puis que vous m'en assurez ie n'en veux point douter, le soing que vous auez de moy m'oblige, & me donnez sujet de vous rendre de bons offices si la fortune me veut encor favoriser, i'en chercheray les occasions pendant que vous travaillerez à mon repos, pour l'assurance duquel, ie vous supplie que ie puisse parler à vous le plus promptement qu'il sera possible. Adieu, vous m'acquerez

40 *Les Amours infidelles,*
tousiours, & moy ie seray vostre ser-
uiteur.

Pendant qu'Ænée se resioüif-
soit de se voir tant fauorisé contre
son esperance, Didon s'affligeoit
de n'auoir plus de pouuoir sur son
ame, & d'estre contrainte de fief-
chir à la violence de sa passion qui
luy faisant passer sur toutes les con-
siderations du monde ne luy fai-
loit aucunement apprehender sa
perte. Elle attendoit le retour de
son messager avecque tant d'impac-
tience que les momens luy fem-
bloient des annees. Le ne croy pas,
disoit-elle à Climante, que ce
Prince se vueille arrester pour la
consideration d'un Empire, son
ambition le porte à des choses plus
hautes, & le peu de beauté que l'ay

me donne tant de crainte de me
 voir refuser que ie ne puis auoir au-
 cun bien. Non, non (luy respon-
 doit Climante) il ne peut eluiter
 vos charmes, ou la consideration
 de vostre beauté, ou celle de vo-
 stre couronne l'arrestera; ie vous
 l'ose promettre, pourueu que la
 honte ne vous retienne pas. Mais
 voicy (poursuiuit elle voyant en-
 trer son fils qu'elle auoit enuoyé
 vers Ænée) voicy, Madame, qui
 nous releuera de doute; alors ayât
 pris la response d'Ænee elle la
 leur tout hautement, & rendist
 Didon si contente, qu'elle ne l'eut
 pas esté dauantage par la promesse
 d'une Monarchie. Iamais les hom-
 mes ne sont maistres d'eux-mes-
 mes quand l'Amour les possede, ils
 se laissent tellement emporter à

42 *Les Amours infidelles,*
leurs fantaisies qu'ils perdent tout
le iugement, n'ayant pas le pou-
voir de discerner ce qui peut rei-
gler leurs desseins. Didon nageant
desia dans les delices par l'esperan-
ce de les posseder en peu de temps,
faisoit des actions si contraires à sa
premiere humeur, que la plus-part
de ses domestiques s'apperceurent
d'un changement si grand. Mais
comme nos affections ne sont ia-
mais egalles, & que nous prenons
bien souuent de l'interest en la for-
tune de ceux que nous aymons.
Anne sœur de Didon, fut celle qui
remarqua de plus pres toutes ces
actions avec un grand mesconten-
tement de voir des pratiques qui
ne luy sembloient pas honnestes.
Elle se voulut opposer au mal
qu'elle voyoit naistre & ruyner ces

amours auant qu'elles eussent vne
racine trop forte, mais ses remon-
strances ny ses pleurs ny seruirent
de rien, & Didon luy fit voir que
toutel'industrie des hommes est
inutile contre la puissance d'a-
mour, impatiente en ses desirs, el-
le sollicita tellement Climante de
paracheuer son dessein, qu'elle
partit le lendemain, alla voir
Ænee en sa chambre ou d'abord
elle luy loüa hautement la debon-
naireté de la Reine, qui viuoit
avec tant de religion parmy ses
subiets, qu'il estoit impossible de
voir vn peuple plus heureusement
gouuerné, & passant au merite de
sa beauté qu'elle treuuoit incom-
parable, luy donnoit vn si grand
desir d'en auoir la possession, que
ne luy pouuant donner le loisir

44 *Les Amours infidelles,*
de parler plus long temps l'inter-
rompist en cette façon, Madame,
(luy dit-il) vous ne me pouuez
mettre les merites de vostre mai-
stresse à si haut prix que ie ne les
estime encor dauantage, & croyez
que ie m'estimerois le plus mise-
rable du monde si ie refusois vn
bien si grand, s'il m'estoit offert
pour Dieu, Madame, ne me faites
pas languir d'auantage, dittes-
moy si Didon est celle de laquelle
vous m'auiez parlé dans vos let-
tres: Ouy (luy respondit Climante)
elle est cette foible Princeesse
qui n'a sceu resister à la force de
vos merites & qui se donne toute
à vous, pourueu que vostre soin
vous oblige à ne viure aussi que
pour elle: Monsieur, considerez
sa qualité, ses vertus, & cette puis-

sante beauté qui la rend tant ay-
mable, ce ne sont pas des aduan-
tures qu'on peult refuser avec des
considerations, vous estes Prince
disgracié, elle est Reyne puissante,
& vostre fortune abbaissee se re-
leuera fort legerement sur la
grandeur de ses estats, dittes moy
qu'elle est vostre resolution, afin
que i'acheue les choses au conten-
tement de tous deux.

Enée qui parmy son malheur
n'attendoit pas vne rencontre tant
heureuse, voyant avec qu'elle fran-
chise *Climante* luy parloit, estoit
tellement estonné qu'il ne luy pou-
uoit respondre en aucune façon;
de sorte qu'il demeueroit muet
quand *Climante* luy dit: Quoy
braue Prince, n'auray-je point
d'autre responce de vous, & vous

contenterez vous de me dire par vostre silence que vous ne voulez pas aymer ? Vous seriez trop ingrat à tant d'honneur qu'une Princesse vous veut faire, & sans doute vous seriez bien tost au repentir, de n'auoir pas pris au poil l'occasion : parlez ie vous prie, & ne menez plus en suspens. Ne vous estonnez pas (luy dit-il) de m'auoir veu si paresseux à vous respondre, la faueur que ie reçois au iourd'huy de Didon, me semble si puissante que ie demeure rauy ne croyant pas l'auoir meritee. Quelle vueille, ou qu'elle puisse aymer vn pauvre Prince, qui n'a rien de plus assure dans le monde que la grace de son hospitalité. Sans mentir c'est vne chose que ie ne me puis legerement persuader, Madame,

né me trompez pas ie vous prie, & ne prenez point plaisir à me perdre. le dois du respect à Didon, & ne seroit pas bien seant que ie luy parlasse d'amour, les remerciemens de sa courtoisie me seroient plus propres que la priere d'une plus grande faueur. Voila pourquoy ie ne me donneray pas cette liberté, si vous ne me iurez derechef que vostre ambassade vient de sa part. N'en doutez point (luy respondit Climante) ie mourrois mille fois plustost que vous assurez vne chose qui ne fust pas ; elle vous aime, mais avecque tant de passion que sans doute elle languit maintenant entre l'esperance & la crainte, attendant la responce que ie luy porteray, que si vous me permettez de vous dire ce que

ie pense, ie vous conseilleray de ne laisser pas eschapper vne fortune si douce. Non, sans doute, (luy dit-il) chere Climante, ie ne perdray pas tant de bien par faute de iugement, dittes à vostre maistresse que ie veux dependre de son pouuoir que ie la reçois, non pas par la consideration de son sceptre mais de ses vertus, & que parmy les faueurs qu'elle me fera, ie ne me dispenseray iamais du deuoir auquel sa qualité & sa courtoisie m'obligent. A ces mots Climante se retira fort content de porter de si bones nouvelles à Didon qui les receut avec vn grand excez de ioye, tout au contraire de sa sœur, qui s'en affligea iusques à l'extremité. Cette ieune Princesse qui n'estoit pas moins

capable d'amour, que Didon n'ayant peu voir Aenee sans luy vouloir du bien, changea la hayne qu'elle luy portoit en amour, & se repentit à chaque moment d'auoir quelquefois parlé de luy avec meſpris. Mais elle apprehendoit extrêmement qu'on euſt la cognoiſſance de ſes deſſeins, ſçachant bien qu'ils n'euffent eſté aucunement agreables à Didon. Toutesfois que ne peut l'Amour? Ne pouuant viure & cacher ſes pratiques, elle ſe reſolut vn iour d'approcher Aenee qui bruſſoit d'amour pour Didon, & luy communiquer ſes ſecrets: mais iugeât bien qu'il feroit à propos de faire mourir auparauant toute la bonne volonté qu'il auoit pour ſa ſœur; elle conclud de treuuer vne

50 *Les Amours infidelles,*
infinité de menfonges afin de la
luy rendre fort odieuse. L'abor-
dant donc vn iour dans vn jardin
où il se promenoit, songeant au
bié qu'il auoit apres tant de maux,
luy dit. I'auois tousiours creu
qu'Amour estoit imaginaire &
me mocquois des plaintes des
Amans, ne me pouuant imaginer
que leur peine fust veritable. Mais
ie confesse à cette heure que tous
les hômes le doiuent vne fois re-
cognoistre. Ie te haïffois à la mort
& mille fois i'ay reproché à ma
sœur qu'elle failloit grandement
en t'aymant, mais toutes mes en-
treprises ont esté nulles, elle n'a
pas cessé de t'aimer, & plus iel'ay
preschée, & moins elle m'a voulu
escouter. Ie cherchois à tout heu-
re les moyens de te nuire; mais las,

tout au contraire , ie ne respire rien auourd'huy que ton repos, & si quelque malheur t'arriuoit ie le treuerois plus sensible que toy: d'où vient ce changement? de ma foiblesse, non , mais de tes seules perfections que ie treuve si fort aymables , que ie suis contrainte de t'ouuir m'ame. Confidere ie te supplie, que ie te presente des contentemés beaucoup plus doux que ceux que tu reçois avecque Didon , qui a desia passé les plus beaux iours de sa jeunesse parmy les caresses d'un premier mary, les miennes te sont reseruees pourueu que tu ne sois point fourd à la priere que ie te fais. Je ne doute point que la bien-veillance de ma sœur ne t'ait donné quelque bonne volonté pour el-

le, mais tu n'y dois pas estre tellement attaché que tu ne puisses recouurer ta liberté pour en disposer en ma faueur. Que si tu crains que sa colere s'estende sur nous, nous aurons assez de loisir pour nous retirer, attendant que la mort me donne le pouuoir de me retirer dans Carthage. Songe bien à ce que ie te dis, ma jeunesse te doit bien plustost obliger à viure pour moy que la possession d'vn Royaume qui ne te peut fuir pour Didon, & ton contentement te doit ce me semble estre plus cher que toutes les considerations de la terre. Reçois-le, chere Aenee, & ne me donne pas sujet de me desesperer en ton refus. Ce disant elle se laissa tomber sur luy, le baisant avec tant

d'affection que son ame rauye par vn excez de joye, pensa sortir pour s'en aller aux champs Elysees.

Anee, dont les affections volages n'auoient point d'objet arresté & qui ne refusoit pas volontiers des fortunes pareilles, fut à l'instant espris d'un desir de posseder encor cette belle, & sans se souuenir en aucune façon des promesses qu'il auoit faites autrefois à Didon, tesmoigna qu'il receuoit avec contentement les assurances que cette fille luy donnoit de sa bienveillance, vous aymez (luy dit-il) mais assurez-vous belle Princeesse, que ce ne sera iamais ingratement, si vous me caressez, ie ne vous feray pas moins treuuer de douceurs en

54 *Les Amours infidelles,*
mes embrassemens, faisons seule-
ment que le temps nous rende
contens, & ne donnons point à
cognoistre que nous auons de la
bonne volonté l'un pour l'autre:
dieux que le malheur est grand
quand toutes choses conspirent
nostre ruine? Ces amans conduits
par le fatal arrest de leurs destins,
se promenant parmy les bois qui
rendoient ces jardins agreables,
s'entretenoient des moyens qu'ils
auoient pour viure a repos, gar-
dant vne modestie en leurs pas-
sions quand ils ouyrent vne voix
assez proche d'eux, qui chantoit
ces vers.

CHANSON DE
Chyron.

PLeurer tousiours & souspirer,
C'est vn mal trop extreme:
Ie n'y puis pas long temps durer,
Si ce n'est que l'on m'ayme.
Ie vœux aymer moderement,
Et non iamais extremement.

Ie ne puis aymer sans subiect,
Mon amour est volage:
Ie prise tant soit peu l'obiet,
Qui est beau riche & sage,
Mais quand il n'a plus de beauré,
Ie cesse aussi ma loyauré.

Si ie viuois en grand amour
Ie banirois ma ioye:

36 Les Amours infidelles,
C'est pourquoy bien souuent vn iour
Lentement l'autre enuoye :
Quand le Soleil nous vient reuoir,
Vne autre dame ie vais voir.

Je me plais des plus à changer,
Et a dame nouvelle :
Et aussi ie suis en danger,
De quitter la cruelle ;
Et si ie voy quelque dedain,
Le cours au change tout soudain.

En aymant ie veux estre aymé,
Je veux qu'on me caresse,
Autrement ie serois blasmé,
D'auoir vne mestresse,
Je ne veux rien perdre en amour,
Mais m'en payer à chaque iour.

Si par hazard ie rencontrois,
Quelque parfaite dame,

*Vniquement ie l'aymeroïs ,
Tant que i'aurois de flame ,
Mais tous mes feux estant passez ,
Je dirois belle c'est assez.*

Ces vers donnerent beaucoup de crainte à ses amans, car Anne ayant recogneu la voix ne peut demeurer sans sursaut, nous sommes descouverts (dit-elle à Aence) mais braue Prince il faut asséurer le contraire, on adioustera plus de foy à nos sermens qu'aux paroles de cettuy-cy, ne confessons point nostre faute on ne le croira pas, & pour en oster le soupçon, feignez de me traiter avec indifference, & quand ie parleray de vous ce sera tousiours avec mespris, afin que ie ne demente point mes premieres humeurs. Cette ru-

58 *Les Amours infidelles,*
ze me semble assez gentille &
bonne, iusques à ce que le temps
nous donne le loisir de mieux
penser à nos affaires. Pendant
qu'ils discouroient de leurs af-
faires, Chyron estoit allé treuuer
Didon, à laquelle il dit en peu de
paroles qu'Aenee violant le droit
de l'hospitalité & les deuoirs de
l'amour, s'efforçoit de luy ren-
dre du desplaisir. Vous me par-
donnez (disoit-il) Madame, si
ie vous descouure vn secret qui
vous importe du repos & de la
vie, Aenee que vous auez receu si
courtoisemēt en vostre palais, mi-
nutte le dessein qu'il a de raur vo-
stre sœur, l'esloigner de vos ter-
res & se mettre avec elle à la pro-
tection d'vn Prince de vos voi-
sins, iusques à ce que la mort

qu'ils iugent estre prochaine
vous vienne fermer vos paupie-
res, à peine pouuois-ie croire à
mes oreilles, ayant ouy vne en-
treprise si peu hōnelle, mais quel-
ques actions que i'ay veuës du
depuis, & qu'il ne me seroit pas
bien seant de dire deuant vostre
Majesté, m'ont fait iuger que ie
ne dormois pas, & qu'ils conspi-
roient veritablement contre l'au-
thorité Royale, Madame, vous
pouuez preuenir ce malheur par
l'aduis que vous en auez, ne le
mesprisez pas, & croyez que si la
fidelité que ie dois à vostre serui-
cene m'eust commandé de vous
aduertir de cette machinatiō que
ie n'aurois iamais troublé vostre
repos par mes discours. Cōment
Chyron (dit cette Reyne toute

60 *Les Amours infidelles*,
estonnee, est-il bien vray que ma
sœur qui n'a iamais parlé d'Aenee
qu'avec mespris eust tellement
changé d'humeur qu'elle ne res-
pirast maintenant que par luy, ie
ne le pense pas, toutesfois ta fide-
lité m'est cogneuë, & croy que
tu ne me donne pas cest aduis
sans sujet. Non sans doute (luy
dit il) & verrez si vostre patience,
ou vostre ressentiment vous peut
permettre d'attendre le temps, la
liberté de ce que ie vous ay main-
tenant déclaré. Cette Princesse
offensee, ne se voulant pas infor-
mer dauantage de cette affaire
qu'elle tenoit pour tres assuree,
ne voulut point donner de loisir
à sa sœur de songer quelques ru-
zes nouvelles pour voir ses desirs
à bon port, la fist enfermer dās la

plus folitaire chambre de son Palais, fans luy vouloir donner autre compagnie que celle de ses pensees & d'une feule feruante, & faifant venir Aenee deuant elle, luy dit avec vne action qui tesmoignoit assez fa colere. I'ay beaucoup de fujet de me plaindre de vous Aenee, & volontiers ie vous ferois voir que vous ne deuez point abuser de ma franchise, fi ie n'auois encor plus d'amour que de haine; mais ne voulant pas vous obliger à demy, ie vous pardonne cette faute à la charge que vous n'y retomberez plus. Toutefois il faut que ie vous demande vn petit quel fubiet vous avez de me manquer de foy: Ma fœur vous pouuoit-elle promettre des delices plus douces

que celles que vous deuez attendre de moy, & quel soulagement pouuiez vo⁹ esperer d'elles en vostre misere, puis qu'elle n'a rié que ce que ma bié-veillance luy dône. Vous ne pouuiez, *Anee*, gouster en ses embrassemens des douceurs que vous ne rencontriez dans les miens, où mon amour vous peut asséurer le repos que vo⁹ ne pouuiez prétédre avec elle. Elle vouloit uous mener chez vn Prince voisin pour attendre ma mort. Hé quoy me iugez vous desia si fort sur le declin, que vostre exil fust limité dans vne année ou deux? Ie ne suis pas si vieille, & quand cela seroit vostre faute n'eust pas eu vn supplice plus doux que la mort, car vous n'eussiez treuüé personne qui vous eust

voulu receuoir par la crainte de
m'offenser. Mais c'est en vain que
ie discours de cette affaire puis
que ie vous l'ay pardonnee; tou-
tefois il est à propos de vous faire
voir les inconueniens qui pou-
uoient arriuer de vostre dessein.
Voyez vn peu ie vous supplie,
(poursuiuit-elle mettant la teste
à la fenestre) voyez vn nombre
de peuple amassé au seul rapport
de Chyron, il n'est là que pour
vous faire perdre la vie, puis que
vous auez attenté contre moy.
Mais i'y veux donner ordre, &
vous faire voir que ie vous ayme
beaucoup, vous mettant de puis-
sance absoluë dans le chasteau
neuf avec nombre de mes gens-
d'armes pour vous cōseruer, vous
croirez peut-estre que ce soit vne

64 *Les Amours infidelles,*

espece de prison, mais Aenee sotti-
uenez-vous que ce n'est que pour
vostre mieux, & que ie ne pren-
drois pas ce soucy si ie ne crai-
gnois vostre perte, vous ne de-
meurez retiré qu'autant de temps
qu'il en faudra pour remettre les
choses en bon estat; ce disant elle
se vouloit leuer, quand il la sup-
plia d'oüir ce qu'il luy vouloit di-
re. Ie ne veux point nier (luy dit-
il) Madame, ie ne veux point nier
que ie ne me sois entretenu quel-
que temps avec vostre sœur, mais
nos discours ont esté communs,
& pouuez croire sur ma foy que
nous n'auons iamais parlé de ce
qu'on vous a fait entendre! que
si vous me forcez à dire verité,
i'auouëray franchement qu'elle
m'a fait cognoistre par quelques
paroles

paroles qu'elle eust esté fort contente de se voir aymer de moy: mais ie croy qu'elle n'estoit pas informée du dessein que vous auez de m'espouser, car il n'est pas croyable qu'elle ne se fust retenuë, & qu'elle n'eust osé descourir ses pensées: voyla pourquoy vous luy pardonneriez s'il vous plaist, & me ferez la mesme grace, puis que nous n'auons point failly. Vos excuses seroiēt receuables (luy dit-elle à l'instant) si ie ne recognoissois l'humeur de ma sœur, & si ie ne sçauois qu'elle estoit assez informée de mes intentions, elle n'aura point de grace à vostre priere car ie la tiens suspecte pour vostre consideration, vous ne pouuez esuiter qu'avec danger l'entree du chasteau

neuf; allez-y ie vous prie auant
que le desordre arriue, & foyez
asseuré que ie ne vous y laisseray
pas longuement. Aenee ne pou-
uant aller au contraire des volon-
tez de cette femme, qu'il iugeoit
auoir vn esprit de vengeance, fut
content d'aller au donjon, tres-
marry de se voir esloigné d'Anne,
qui cependant n'auoit aucune
consolation qu'en ses larmes &
qui se pleignoit bien souuent
en cette façon.

REGRETS D'ANNE
sur le sujet de son
infortune.

O Dieux ! qui gouvernez le
monde,
Qui voyez le mal où j'abonde,
Mon infortune & mon malheur:
Vous me pouvez tirer de peine,
Las ie n'ay plus qu'un peu d'haleine,
Pour vous conter l'excez de ma iuste
douleur.

Les feux de mes ardantes flames,
Et le ruisseau de tant de larmes,
Que mes yeux vont sans fin jettant,
Vous peuvent bien faire cognoistre,
L'estat où l'on me void paroistre,
Toute plaine d'ennuis sous un sort in-
constant.

68 Les Amours infidelles,
L'horreur des lieux ou ie demeure,
Me fait maudire ma demeure,
Et detester en ma prison
Celuy, de qui l'ame pariure,
Me va taxant, & qui coniuire,
Ma ruine & mon mal à tort & sans
raison.

Si pour auoir esté passible,
Aux traits de l'amour inuincible
Ie dois quelque blasme porter :
Excusez en moy la puissance,
De cette amoureuse licence,
Que la raison ne peut constamment
limiter ?

Ie souffre en ayant vn martyre,
Que ie ne puis dignement dire,
Ny mesme assez bien concevoir,
Ce n'est qu'à vous ô Dieux supre-
mes,

De cognoistre mes maux extre-
mes,

A vous seuls appartient ce qu'on ne
peut sçauoir.

S'il faut qu'en ce mal ie perisse,
Que plus long temps ie ne languisse,
Grands Dieux donnez-moy du se-
cours!

Si vous permettez que ma vie
Sous ces rigueurs soit asservie,
Le mourray sans mourir mille fois
tous les iours.

O malheureuse destinee,
Qui jadis me fis voir *Aenee*
Pour m'affliger en son amour,
Que ne m'estois-tu plus propice,
Et dans l'effroy d'un precipice,
Que ne me faisois-tu terminer mon
sejour?

70 Les Amours infidelles,
L'eusse d'une plus douce envie,
Finy le malheur de ma vie,
Sous la faueur de cet effort:
Je me fusse estimee heureuse,
De viure vn moment amoureuse,
Et sans plus de regret i'eusse embrassé
la mort?

Mais puis qu'ainsi le sort ma-
raстре,
Nous a procuré ce desastre,
Et nous veut tous deux affliger:
Je subiray ceste infortune,
Et en ma rigueur importune
Je cheriray les maux ou l'on veut m'o-
bliger.

Je me sens assez de courage,
Pour endurer mon esclavage,
Mon triste dueil & ma prison:
L'ay bien assez de patience,

Mais i'ay par trop de meffiance,
De ma dure languueur qui redouble à
foison.

Dieux en qui gist mon esperance,
Ayez pitié de ma souffrance,
Et mettez fin à mon esmoy!
Ou rendez pire ma torture,
Afin que par cette aduantage
On puisse estre en ma mort du tout
vangé de moy.

Derant de vrauaux estonnee,
Je plains encore plus Anee,
Et me desplais en son malheur,
Mais vous pouuez Dieu debonnai-
res,
Si vous ne nous estes coneraires,
Appaiser nostre sort par vn destin
meilleur.

Si tost qu'il eust finy ces vers elle ouït vne grande rumeur à la Cour, & veit incontinent apres vn gentilhomme entrer dans sa chambre, qui luy voyant les yeux chargez de larmes luy dit: Madame resioüissez-vous ie vous prie, il est temps de changer vos soupirs en rizee, les Princes se sont esleuez en leur faueur, voulant estre assurez de la cause de vostre captiuité. Ce qui a obligé la Reyne à me commander de vous venir treuuer afin de vous remettre aux premiers droicts de vostre franchise. Receuez-là, Madame, & ne parlez point maintenant s'il vous plaist du subiet que vous auez de vous plaindre de sa mauuaise humeur, le temps & les occasions que vous auez de parler

librement à elle vous en fourniront les moyens. Non (luy respondit-elle à l'instant) Poliante iene m'afflige pas tant de ma captiuité que de celle d'Anee, puis que nos maux estoient communs les contentemens de nostre deliurance doiuent estre pareils; auez vous charge de la Reyne de luy rendre vn mesme office qu'à moy? Non (respondit-il) mais ie croy qu'elle ne le retiendra pas long temps. C'est bien le but de mes desirs (répartit elle) mais parce que iene puis rien maintenant pour luy, ie veux recourir à la patience, esperant que les Dieux amis des innocens, vengeront le tort qu'on nous fait. Cependant vous me feriez vne singuliere faueur si vous me vouliez obliger

74 *Les Amours infidelles,*

de le voir de ma part, & luy dire
qu'il s'asseure en ma bien veillan-
ce, que ie suis resoluë à me perdre
plustost que le voir souffrir plus
long-temps; vostre peyne sera
quelque iour bien reeogneuë, &
la fidelité que vous me garderez
en cette affaire m'obligera à me
bien souuenir de vous. Ce gen-
tilhomme l'ayant assuree qu'il
ne manqueroit point à la charge
qu'elle luy voudroit donner: Elle
escriuit vne lettre dont la teneur
estoit telle.

LETTRE D'ANNE

à Ænee.

NE vous affligez point Ænee & vivez content parmy vos malheurs, la patience nous fera vaincre la fortune, & ma bienneillance vous peust mettre vn iour à repos, attendez-le de mon amour, qui vous doit estre aussi chere que vostre captiuité m'est fascheuse, & croyez que ie me porteray plustost extremes que ie ne vous donne sujet de croire que ie suis de bon cœur,

Vostre seruante.

Poliante plus fidelle au repos de la Reyne qu'à sa foy, prit cette lettre & la presenta à Didon au

lieu de la porter à Aenee: Elle pallit voyant des marques assurees de la malice de sa sœur, & voulant demeurer absoluë puis qu'elle ne dépendoit que de la seule puissance d'Amour fist aduertir Anne, que sur peine d'irriter sa colere, & se rendre coupable du crime de leze majesté, elle eust à faire mourir les affections qu'elle auoit pour Aenee. O qu'il est bien veritable que nos desseins changent bien souuent de visage, & nous trompent en l'assurance que nous prenons en nos opinions. Didon pensoit se mettre à repos par cette espece de tyrannie qu'elle exerçoit sur ses amans, mais cette seuerité ne seruit que pour la rendre miserable. Anne ayant receu ce commandement

de sa part, fut à l'abbord grandement estonnée, mais iugeant bien que sa captiuité ne luy donneroit iamais les moyens de conduire ses desseins à bon port, prist le party de la necessité, fit mine de ne se plus souuenir d'Aenee & protesta de ne l'aymer iamais au preiudice des affections de sa sœur. Aenee d'autre part estoit parmy des mouuemens estranges, car se resouenant qu'une femme irritée est communement redoutable, ne sçauoit à quoy se resoudre. Il apprehendoit avec raison que la cognoissance qu'elle auoit de son infidelité, n'eust changé son amour en hayne, & que son salut fust autant esloigné comme il auoit paru prochain, se souuenant en cette necessité de la bon-

ne volonté de Climante, la fit
prier qu'elle ne l'oubliaſt pas au-
pres de la Reyne, & que la chari-
té l'obligeoit à prendre le party
de l'innocence. Cette femme qui
l'aymoit veritablement, & qui
ſçachant les ſecrets de Didon le
penſoit voir en peu de temps
Roy de Cartage, luy eſcriuit vne
lettre toute pleine de conſola-
tion, luy conſeillant d'amortir le
cœur de la Reyne par quelques
excuses; ce qui fut tres à propos
pour ce Prince, qui ne conſultant
pas dauantage avec le temps, prit
des tablettes y & graua ces mots
qu'il enuoya à Climante, laquel-
le les presenta peu de temps
apres à Didon.

Il fut enuoyé à Climante
le quel luy presenta peu de temps
apres à Didon.

LETTRE D'ÆNÉE
à Didon.

MADAME, Les accidens nous font souuent recognoistre nos fautes (ce que le repentir suit tousiours de pres.) I'ay failly, ie l'aduouë, mais i'espère plustost vne grace de vous qu'vn chastiment à mon offense, puis que ie la cognois pour n'y retomber pas vne autre fois. Je chercherois bien des excuses en ma foiblesse, & vous supplerois de considerer que difficilement les hommes refusent ce qui leur est offert liberalement, mais i'attens plus de vostre douceur que de mes raisons. Faites, Madame, que mon opinion ne soit point fausse, & soyeZ autant

80 *Les Amours infidelles;*
pitoyable que ie le souhaite, puis que
c'est pour la conseruation de vostre,

AENEË.

Que ne peuuent la priere &
l'humilité sur vne ame bien née!
Didon n'ayant peu voir cette let-
tre sans larmes, ne peust endurer
que ce Prince eust plus de subiet
de plaindre, & commanda que les
portes du chasteau Neuf luy fus-
sent ouuertes; & fila en cette fa-
çon la corde qui deuoit mettre
fin à sa vie; mais parce que l'infor-
tune de ce Prince auoit esté com-
mune à Anne, sa grace fut aussi
pareille. Didon la fit sortir au
mesme temps apres auoir receu
d'elle vne infinité de sermens
qu'elle ne solliciteroit iamais
Aeneenyle diuertiroit iamais de
ses

les affections. Mais difficilement peut-on arracher vne amour que le merite & le temps ont enracinee; elle souspiroit autant de fois qu'elle voyoit Aence, & luy n'estoit pas avec plus de contentement, car la voyant beaucoup ayable & sans aucun moyen de l'étretenir en particulier, il maudioit ses Destins qui le rendoient subiet à tant de malheurs; mais que ne peuuent les Amans quand il est question de leur bien? La defence de la Reyne, & l'empeschement qu'elle donnoit à leurs desseins leur faisoit croistre la volonté de se voir & communiquer ensemble; de sorte qu'ils cherchoiét esgalemment les occasions de tromper l'œil en la defiance de la Reyne; ce qui leur aduint par le moyé

82 *Les Amours infidelles,*
d'une femme de chambre d'Anne, qui voyant vn petit cabinet au bout d'une gallerie qui respoit esgalemēt dans la chambre de sa maistresse & d'Aenee, le leur proposa vn iour pour leur entreuē; & les y fait voir plusieurs fois avec vn tel contentement de tous deux, que vous vous l'imaginerez si vous avez quelquefois gousté les douceurs de l'amour. Ils s'embrassoient, se donnoient vne infinité de baisers, se pleignoient de leur mauuaise fortune, qui ne leur permettoit pas de sauoir leurs plaisirs sās crainte, bref employoient tous les artifices desquels ils se pouuoient aduiser pour bien vser du temps qu'ils auoient. De là ils descendoient bien souuent dans vn ver-

ger, où ce perfide qui n'auoit rien moins au cœur que les paroles qu'il faisoit sortir de sa bouche, redoubloit les assurances de l'aymer vniquement malgré tous les empeschemens de la Reyne, la careffoit auccque des tesmoignages d'amour si grans, que cette fille miserable trompee par tant d'apparences croyoit assuremēt que les affections ne mourroient iamais. S'il estoit seul parmy les arbres de ce verger, il y grauoit les chiffres de cette maistresse, & les luy faisant voir par apres, luy donnoit vne certaine opinion d'estre parfaitement aymée, elle les visitoit, & les treuant chargez de vers s'estimoit la plus heureuse du monde. Voila disoit-elle à tous coups, voila des tesmoi-

84 *Les Amours infidelles,*
gnages de mes merites & de mon
bon-heur, mais puis que ie ne fe-
rois pas contente que le temps les
peust effacer quelque iour, i'en
veux auoir vne coppie; alors pre-
nant ses tablettes elle les recueillit
tous en vn iour. Ils estoient tels:

Loin de ces lieux sacrez ou souuent
ie souspire,
Mes esprits vont chantant vne rare
beauté:
Dont les douces faueurs nourrissent
mon martyre,
Et dont l'amour me fait aymer la
loyauté.

Autre.

Ces lauriers qu'Apollon orna de
feuilles verdes.

Tesmoigneront les vœux de mon fidelle
amour :

Souuent sous leurs rameaux i'ay trou-
ué des remedes ,

Que ie n'oubliray point , quand i'ou-
blirois le iour.

Autre.

Entre tous les amants qu'amour
tient en seruage ,

On n'en scauroit trouuer pas vn esgal
à moy ,

Pour aymer constamment ie souffre
vn esclauage ,

Dont les dures rigueurs donnent vie à
ma foy.

Autre.

Si chacun peut sur cette escorce ,

86 Les Amours infidelles,
Lire les traits de mes escrits,
Il pourra recognoistre vne inuincible
force,
Qui tient l'Empire en mes esprits,
Et dont la viue ardeur, qui contre
moy s'efforce,
Mefait plus redouter vne amoureuse
amorce,
Du pouuoir de Cypris,
Qu'un desir impuissant dont la rigueur
me force,
Pour me faire changer le dessein que
i'ay pris,
D'aymer iusques à la mort.

Autre.

Si tost que i'eus veu vos beaux yeux,
Plus clairs que les flambeaux des
Cieux,
Il me prist aussi-tost enuie,

D'aymer d'un cœur deuotieux,
Ces deux beaux yeux toute ma vie.

Autre.

L'ayme & si pourtant suis fidelle,
Ce qui est rare en vn amant :
Plutost i'irois vers la parque cruelle,
Conduit des yeux de ma Princesse
belle,
Que d'embrasser le changement.

Pendant qu'elle s'amusoit à
chercher tous les iours de nou-
ueaux subiets de contentemens,
Didon qui se doutoit quasi de cet-
te mencee, n'estoit pas tellement
en repos qu'il ne luy restast quel-
que desir d'en cognoistre la veri-
té; enuoyant donc vn iour Cli-
mante pour sçauoir où sa sœur

88 *Les Amours infidelles,*
estoit, elle fut rencontrée parmy
ces arbres rauie dans les pensées
de son amour, & faisant quel-
quefois des plaintes aux Dieux
qu'elle accusoit comme iniustes,
de ne luy pas donner tant de fa-
ueurs sans amertumes, mais elle
fut interrompuë par l'arriuee de
cette femme, qui ne demandant
que la paix, luy remonstra cour-
toisement qu'elle faisoit des fau-
tes irreparables, qu'ayant vne par-
faite cognoissance de la Reyne
elle se deuoit gouverner autre-
ment, assuree den'y plus treuuer
de pardon si elle auoit encor vne
fois la cognoissance de ses follies.
Cette fille qui ne se plaisoit pas en
ses remonstrances, comme n'es-
tans pas propres en son humeur,
luy respondit assez brusquement.

Quoy? Climante, iugez vous que ie fois sans raison, & ne croyez vous pas que ie sçay comme il faut viure aupres de ma sœur: elle est Reyne, il est vray, mais la nature n'a pas rendu ma naissance plus malheureuse, elle porte vn sceptre à cette heure, ie le porteray quelque iour. Cependant ne me donnez point de conseil puis que ie n'en veux point receuoir, & ne pleignez pas mon malheur qui ne s'esleue que pour ne voir pas familièrement mon Aenee. I'ay resolu de suiure mes inclinations, & malgré moy il faut que i'ayme ce Prince puis qu'il est aymable en tout toutefois estant forcée d'obeir aux commandemens de la Reyne (de l'autorité de laquelle ie despens aujourd'huy) ie

me retiendray tellement, que ie ne luy donneray point de subiet de se plaindre de moy, mais il me fera ce me semble permis d'entretenir mes pensees comme mes Destins le voudroient, & pleust aux Dieux, que ce fust auecque la premiere hayne que ie luy portois, afin que ma sœur ne fust plus jalouse; mais il faut que cét effort vienne du temps, & que s'il doit mourir en mon ame se soit autrement que par force, car vous n'ignorez pas que nous allumons nostre feu lors que nous le voulons esteindre. Vous me laisserez donc, s'il vous plaist pleindre icy mon malheur, qui me deffend de rien esperer des affections de mon cher Aence, & retournerez vers ma

foeur pour luy dire qu'elle à tort
de me poursuiure avec tant d'ani-
mosité, puis qu'elle est asseuree
de ce qu'elle peut souhaitter, &
qu'Aenee ne peut fleschir à mes
prieres parce que ie n'ay point de
couronnes & de sceptre pour con-
tenter son ambition. Ainsi cette
Princesse enuoya Climante avec
des excuses bien esloignees de sa
pésée, car elle croyoit asseuremēt
que les dieux, forcez quelque
iour par vne infinité de prieres,
luy ouueroient le chemin du re-
pos par la possession de son
Amant. Climante assez contente
de remarquer vn changement en
cette Princesse amoureuse retour-
na promptement vers Didon,
qui s'asseurant quasi de ce qu'elle
souhaittoit le plus au seul rapport

92 *Les Amours infidelles,*

de sa nourrice, resolut de donner
vne fin heureuse à ses desirs. Treu-
uant donc Aenee à propos, elle
luy dit. Il est temps Prince ver-
tueux il est temps que vous iouys-
siez du fruiet de vos merites &
moy de ceux de mes esperances,
vous deuez estre resolu ce me
semble à vostre repos ou bien à
vne peine nouvelle, iugez-vous
du contentement en mes caresses,
& treuvez-vous vne bonne for-
tune en ma bien-veillance? Il est
en vous de vous sauuer ou vous
perdre? ouurez-moy vostre cœur
comme ie vous descouure mes
pensees, & me dittes sans me faire
languir plus long temps ce que
vous auez enuie de faire: voila m^o
sceptre & ma couronne qui vous
attendent, vous estes iuge de ma

beauté, ie vous promets vne infinité de delices, pensez à la responce que vous me ferez, & me donnez sujet de me louer de vostre recognoissance comme vous en deuez auoir de me remercier des faueurs que ie vous ay faites.

O dieux, qu'il est bien veritable que les occasions nous tentent, & que la volonté des hommes est esbranlee par les objets! Si tost que ce Prince pariure eust ouy les propos de Didon, qu'il eust gouste les douceurs que l'esperance d'une grandeur promet, il oublia les sermens par lesquels il s'estoit obligé de ne manquer iamais de foy à cette pauvre Princesse, qui l'auoit auparauant caressé si courtoisement, & sans songer au sujet qu'elle auroit de se

plaindre de luy, promist à Didon qu'il ne soupireroit que pour elle, & que iamais il ne receuroit des affections à son preiudice. Ses fermens la rendirent extrêmement contente: mais, luy dit-elle vn iour, Aenee il faut ioindre l'effet aux paroles & ne ponit garder de venin dans le cœur: N'aprehendez point de voir vn changement en moy (luy respondi-il) belle Reyne ie me rendray tellement veritable que vous aurez sujet de me louer de ma fidelité, & croyez que ie suis autant esloigné d'aymer maintenant vostre sœur, que i'y estois disposé il y a quelque temps. Ce fut en cette seule parole que ce desloyal à peu dire n'auoir iamais manqué de foy: car deslors il ouurist tellement

son ame à Didon & se rendist si
familier auprès d'elle qu'Anne
s'apperceut à l'instant de son
changement. Dieux (disoit-elle
s'arrachant les cheueux de despit)
que faut-il esperer desormais des
hommes, puis qu'Aenee ne se sou-
vient pas de ses promesses? Pau-
vre Prince ie te plains parce que
tu es aveugle & que tu fais vn
mauuais choix, mais helas ie me
plains bien encor plus de toy, tu
suis l'ombre pour mespriser le
corps, & trompe par les seules ap-
parences du bien, tu te ruynes au
lieu de faire quelque chose pour
toy. Tu receuras la couronne de
cette ville; ie le croy, mais toute
ra feinte sera limitée en cela; Tu
commanderas à des peuples, mais
tu seras sans contentement dans

le monde ; toutefois vis comme tu voudras, ie ne dois pas entrer en soin de ce qui te peut arriuer puis que tu ne m'as veüe que pour me perdre, s'il t'arriue du bien de cette action ie n'en feray iamais marrie, & si tu t'en treuues mal ie ne m'en plaindray pas pour toy, puis que ta desloyauté te rend indigne de quelque pitié que ce soit. Pendant quelle faisoit ces plaintes, *Aenee* n'estoit gueres à repos, car ne la pouuant oublier, parmy les caresses qu'il receuoit de ceste Reyne soupiroit bien souuent & se plaignoit de son malheur qui ne luy auoit pas permis de receuoir les affections de ceste Princesse, dans lesquelles il s'imaginoit beaucoup plus de douceurs qu'il n'en treuuoit

trouuoit aux embrassemens de Didon, mais voyant que la necessité le forçoit, il se consoloit de soy-mesme, & ne pensant pas moins deuoir à cette Princesse amoureuse luy escriuit vne lettre, pour leur faire treuuer son martyre plus doux la teneur en estoit telle.

LETTE D'ÆNEE

à Anne.

IE croy bien que vous ne manquerez pas de sujets pour me rendre coupable, & que vous ne considererez pas qu'on me force: mais si vous estes encor capable d'amour ou de quelque raison vous apporterez beaucoup de considerations pour mon innocence,

& verrez que ma foy violee par l'au-
 thorité d'une Reyne ne me peust accu-
 ser de malice. Le deuois mourir (& si
 est vray) plustost que de manquer à
 ma parole, mais belle maistresse i'ay
 consideré que ma mort, vous priuant
 de toutes vos esperances, il estoit plus
 expedient de me conseruer pour vous
 bien seruir quelque iour. Que ceste con-
 sideration vous touche, & ne me con-
 damnez point ie vous prie puis que ie
 ne suis point criminel, la grace que
 vous me ferez de pardonner à la vio-
 lence qu'on me fait me contraindra de
 ne sousspirer veritablement que pour
 vous & d'estre toute ma vie vostre
 fidelle,

A E N E E.

Ceste Princesse ne pouuant
 gouster ces raisons parce que l'a-

mour ne reçoit iamais aucunes excuses, elle luy respondit en cette façon.

RESPONSE D'ANNE
a Ænee.

A Ænee si vous eussiez consideré que i'ayme vous n'eussiez point cherché des excuses en vostre faute: mais vostre changement me fait voir que nous ne nous deuons point asserrer aux sermens des hommes. On vous a forcé dittes vous; quelle apparence? le scay trop bien à mon malheur que la contrainte n'a point de puissance sur nos volontez & qu'en cela nous dependons seulement de nous mesmes, la beauté ny le merite ne vous touchoit pas, vous n'auetz pour objet que des

100 Les Amours infidelles,
couronnes, possedeZ-les Aenee, & ne
me trompeZ-pas encor vne fois, me
voulant persuader que vous estes tou-
ché de quelque repentir de m'auoir per-
due, vos actions repugnent à vos paro-
les & mon malheur me fait voir le
contraire de ce que vous m'auiez si sou-
uent protesté. ViueZ content si vous
pouuez en vostre amour nouvelle, pour
moy ie finiray mes iours dans vn regret
perpetuel de vous auoir quelques fois
bien aymé, puis que vous n'en estiez
pas capable.

Ceste responce le toucha en
quelque façon, car veritablement
il ne pouuoit oublier les caresses
qu'il auoit receuës de cette Prin-
cesse, & volontiers il l'eust seruié,
si la crainte de donner de la jalou-
sief a Didon luy eust peu permet-

tre : mais ne les voulant pas perdre toutes deux à la fois, il s'adonna tellement au contentement de la Reyne, que s'oubliant soy-mesme il ne se souuenoit plus ny d'Annely de tous ceux, par la bien-veillance desquels il auoit obtenu son repos, la couronne de Carthage l'orgueillist, & ses malheurs ayans changé de visage ne luy permirent pas de songer qu'il pouuoit estre encor reduit à sa premiere misere : le voila donc de Prince fugitif deuenu Roy puissant, ses plaines furent conuerties en ris, & tous ses desseins estoient bornez dans la seule ambition de plaire à sa femme, qui ne se ressouenant plus des serments qu'elle auoit faits aux ombres de Sichee, n'auoit autre pen-

ser qu'à faire treuver ses delices plus douces à ce second mary. Ils se baignoient dans ses rauissements : mais qui ne sçait qui les plaisirs d'amour sont tousiours remplis d'amertume ? Creonde prince courageux & vaillant, ayant assez bonne opinion de soy pour croire meriter les embrassemens de Didon, la vint treuver au bruit des resiouyssances publiques, se vantant tant de son propre merite que de la grandeur de son extraction, luy remonstra qu'elle auoit tort d'auoir receu ce Prince estranger au preiudice de ce qu'elle deuoit à sa recherche, & qu'il la supplioit humblement de le renuoyer au hazard de sa bonne fortune, & permettre que cette entreprise fut conduite par son

authorité, mais voyant que ses prieres n'estoient pas bien receuës, se resolut de courir aux remedes extremes, & faire par la force ce qu'il n'auoit peu par douceur, sçachant donc qu'Aenee deuoit aller à la cāpaigne pour la necessité de quelques affaires qui l'appelloient, sortit fort bien accompagné, & l'ayant rencontré mit la main à l'espee & le chargea avec tant d'auantage qu'apres vne infinité de coups, il le laissa sur la placé, croyant qu'il n'estoit plus capable de vie, & n'ayant pas pardonné à qui que ce fut de sa bande, se retira comme de coustume à la Cour, avec certaine opinion que sa trahison ne seroit iamais descouuerte. Cependant le temps du retour d'Ac-

nee estant expiré Didon entra en des apprehensions fort estranges, & ne pouuant attendre le soir pour en receuoir des nouvelles, enuoia prôptemét auport de mercuré pour sçauoir quelles affaires le pouuoient retenir si long téps, mais ayant appris qu'on ne l'auoit point veu, & croyant qu'il auoit pris la fuitte tomba sur le carreau avec si peu d'apparence de vie qu'on la pleura longuement comme morte. Consolez-vous ma sœur (luy disoit Anne) vous n'avez pas perdu beaucoup, puis que c'estoit vn homme volage, & que vous n'auiez acquis qu'à demy & qui ne pouuoit estre capable de l'honneur, que vous luy faisiez, les dieux vous en rédront vn autre plus constant, & duquel

vous aurez plus de contentement, ie treuve vos raisons si bonnes (luy respondit cette Reyne affligee) que ie suis resoluë de les suivre & ne m'affliger point de sa perte: mais croyez qu'elle n'arrivera pas sans vengeance, au moins si ie le puis vne fois attraper, voilà pourquoy ie veux que tout incontinent on le cherche par mon Royaume, afin que ie luy fasse souffrir la peyne de son infidelité. Ainsi pleine de rage, autant & beaucoup plus encor que d'amour, elle enuoya plus de deux cens hommes apres *Ænee* avec commandement de l'amener s'il estoit rencontré; mais toute leur peyne fut inutile, vn seul entre vne multitude si grande treuva son chappeau sur le bord de la

106 *Les Amours infidelles,*
mer, & iugeant à la richesse du
cordon garni de quelques
gros diamans que la Reyne luy
auoit dónés, qu'il ne pouuoit pas
estre à vne personne priuee, le
porta dans Carthage, & le pre-
senta à la Reyne qui ne le pou-
uant mefcognoistre quoy qu'il
fut couuert de sang, retombe
dans son premier esuanouïsse-
ment. Les remedes ne luy man-
quent pas alors, elle fut prompte-
ment releuee & mise sur son liect,
mais sa douleur se renforçant à
l'objet de ce sang elle ne se pou-
uoit consoler. Helas (disoit-elle)
Anee ie te nommois tantost infi-
delle, & sur le soupçon de ta fuitte
ie t'auois desia declaré criminel.
Mais, ô Dieux ie confesse ma fau-
te, vn pire Destin te retient, tu es

mort, & n'as peu retourner vers moy pour me resiouir en ta presence. Quelle perte ay-je faite, & que ne perdent point encor ces peuples qui s'attendoient de viure contens sous ton gouuernement; pleurez mes fidelles sujets: pleurez avecque moy, & pleurez le trespas d'un homme de qui la valeur vous deuoit tenir assurez. Ce disant elle commanda des plaintes publiques, & se mettant en dueil obligea toute la Cour à en faire de mesme. Cependant Creonde mesnageoit son temps, & iugeant bien que l'ame de cette Reyne estant toute pleine de feux seroit alors plus capable d'amour que iamais, la poursuiuit avecque tant d'ardeur, & luy sceut dire ses raisons avecque tant

108 *Les Amours infidelles,*
de grace, qu'elle resolut à l'in-
stant de le recevoir, & changer les
plaintes de la mort d'Ænee en ca-
resses pour donner du plaisir à
cét Amant nouveau. Quelle incô-
stance ie vous prie, & quelle as-
seurance peut-on prendre en ces
volages humeurs qui ne co-
gnoissent que le temps & les oc-
casions; pour moy ie iuge que les
hommes sont sages qui ne s'arre-
stent point à ces objets comme
capables de les perdre. Mais ie re-
viens à mon propos, Anne n'ayât
iamais eu plus de contentement
que de voir sa sœur soupirer pour
Creonde, la sollicitoit à chaque
moment, & luy conseilloit de re-
cevoir favorablement les desseins
de ce Prince, en la fidelité duquel
elle se devoit assurer. Didon

fort aise de voir son inconstance
authorisee par les prieres de sa
sœur & du consentement de son
peuple, faisoit preparer les triom-
phes de ce mariage, & ne se sou-
uenoit plus d'Ænee que par la
presence d'Ascaigne, auquel elle
promettoit les charges plus ho-
norables de son Royaume, en la
consideration de l'amour qu'elle
auoit eu pour son pere, caressoit
desia Creonde tant ouuertement,
que la plus-part de ceux qui pou-
uoient voir leurs actions, s'asseu-
roient qu'une familiarité si grãde
n'estoit pas sans quelques faueurs
plus secretes. Desia le iour estoit
arriué qui deuoit assembler ces
Amans, & desia le grand sacrifi-
cateur estoit au temple attendant
leur venuë pour faire inuocquer

la Deesse Iunon afin que Hymen leur fut fauorable quand Ascaigne qui ne se pouuoit contenter des promesses que la Reyne luy faisoit, se vint jeter à genoux deuant elle, la suppliant de luy faire iustice de l'assassinat de son pere, & ne se precipiter pas tellement en ce mariage qu'elle en eust vn repentir pour tout le reste de ses iours. Ce discours troubla Didon, mais plus encor Creonde, qui deslors eust opinion que sa malice estoit descouuerte il le vouloit faire esloigner, mais la Reyne à qui les caresses d'Ænee estoient encor presentes, ne le peust voir traiter avecque mespris. Permettez Creonde (dit-elle) que cét affligé se puisse plaindre; mais Ascaigne qu'elle boutade vous em-

porte, estes vous enuieux de ma gloire, & voulez-vous esloigner mon contentement? Pluost vous l'auancerois-je aux despens de ma vie (repliquat'il ayant les yeux couuerts de larmes) mais Madame permettez-moy ie vous supplie, de vous dire à cette heure, que ce meschant que vous tenez maintenant par la main, ne merite pas les faueurs qui ne sont deuës qu'à mon pere. Las vostre pere (dit-elle toute estonnee!) ô Dieux seroit-il bien encor en vie? Ouy Madame (respondit-il) quoy que Creode le croye mort; ce volleur desplaisant que vostre Maiesté ne le vouloit aimer comme ayant engagé ses affections au seul merite de mon pere, le surprit au chemin du port de Mercure avec

vn aduantage si grand, que luy
ayant passé son espée sept ou huit
fois au trauers du corps, le laissa
sur la terre avec opinion qu'il n'a-
uoit plus de vie, & de crainte que
les nouvelles de sa meschanceté
ne vous fussét apportees. Il n'eut
point de pitié de Velcandre ny de
Sylidor, les fist passer au fil de l'es-
pée, & glorieux d'une victoire
achetee avecque si peu de peril se
vint presenter deuant vostre Ma-
iesté, de laquelle il est indigne d'e-
stre aymé! Vous estes trop equi-
table pour me refuser la iustice
que ie vous demande à cette heu-
re avecque des larmes, mais afin
que vous ne croyez pas qu'il y
ait de la feinte en mon discours.
Tenez Madame (dit-il) baisant la
main en luy tendant vn papier
qu'il

qu'il auoit) voila des lettres de mon pere qu'il m'a enuoyées par vn berger, chez lequel il se retira apres que le temps & l'esloignement de Creonde, luy eurent donné le loisir de reprendre vn peu ses esprits; vous vous assurez par là de la verité de l'affaire. Didon ayant receu cette lettre avecque vne tremblante main, l'ouurist pour y lire ces mots.

LET TRE D'ÆNEE
à Didon.

MADAME, Je me plains à vous de mon mal, quoy que vous n'en soyez pas la cause, mais scachant bien que vous estes iuste, & que vous ne pardonneriez iamais aux

114 Les Amours infidelles,
meschans, ie vous demande que vous
me vengiez du tort que Creonde m'a
fait; Il m'a surpris près le port de
Mercure, & ne croyant estre iamais
content que par ma mort, m'a laissé
avec vn nombre infiny de coups, ne
pensant pas que ie d'eusse suruiure à
cette desloyale action pour en auoir
quelque iour ma raison. Et sans doute
sa pensée eust esté veritable, si le soing
de quelques pauvres bergers, entre les
mains desquels ie suis tombé, ne m'eust
conserué la vie pour l'employer encor à
vostre service: L'attens ma satisfaction
de vostre bien-veillance, & cepen-
dant i'auanceray ma guerison pour
vous aller rendre bien tost conte de cet-
te action malheureuse. C'est de la part
de vostre,

ARNEE.

Didon qui faisoit reuiuere ses flames au seul nom d'Ænee, n'yât peu voir vn si triste discours sans respandre des larmes se tourna vers Creonde, auquel ne voulant point faire paroistre ce qu'elle pensoit elle dit, qu'il seroit à propos de ne passer point outre en leur dessein, & quel'affaire qui se presentoit estant importante il y falloit proceder avecque plus de iugement, que l'aymant elle ne vouloit point croire qu'il eust vne ame si meschante, & qu'elle seroit tres-aise de le faire iustifier afin qu'on n'eust iamais vne mauuaise impression de luy. Alors reprenant le chemin du palais, elle s'en retourna prenant garde de prés aux actions de Creonde qui ne raschoit qu'à se desrober de sa

presence pour esuiter le chastiment qu'il redoutoit; mais Didon le tenant par la main il ne luy fut iamais possible de s'escarter: leurs discours pendant le chemin ne furent que des menaces qu'il faisoit contre *Aenee* protestant d'auoir sa raison d'une si grande calomnie; mais toutes les menaces ne seruirent qu'à faire iuger à la Reyne qu'il estoit veritablement capable: de forte qu'elle luy fist mettre la main sur le Collet dès aussi tost qu'il fut au Palais, & ne pouuant estre plus long-temps sans *Aenee* l'enuoya querir dès le mesme iour quoy que la perte de son sang le rendist encor trop debile. Son retour ayant esté plein de baisers & de caresses, il raconta deuant tous les Officiers de la

Couronne comme Creonde l'auoit traitté, & le rendit tellement criminel qu'à l'heure mesme il fut banny des prouinces subiettes à la recognoissance de Didon, la qualité qu'il auoit de Prince n'ayant pas permis de luy faire finir sa vie par vn supplice. Le soing de Didon ayant rendu la santé à Ænee, on n'entendoit parler que de festins de triomphes, de reioüissances, les appareils qu'on auoit fait pour le mariage de Creonde, seruirent pour rendre solemnellemēt graces aux Dieux de la conseruation d'vn Prince si braue. Didon n'apprehendoit point de malheurs puis qu'elle possedoit son Ænee. Ænee ne croyoit plus estre subiet à la disgrace qui luy estoit arriuee dans la

118 *Les Amours infidelles,*
ruyne de Troye, puis qu'il pou-
uoit disposer d'un sceptre & d'un
ne couronne. Il n'estoit plus con-
traint de se retenir & ne parler
pas à la sœur de sa femme ; il la
frequentoit familièrement , &
luy donnant des raisons assez
fortes pour luy faire treuver
son mariage bon , luy fai-
sant naistre l'enuie de l'aymer
en parens & non point com-
me amant. Il estoit chere-
ment aymé de sa femme , il est
adoré de sa sœur , toutes deux
cherchoiét de nouveaux moyens
pour l'entretenir dans le bonheur
de sa felicité, Didon l'embrassoit,
Anne le baisoit , bref ce n'e-
stoient que caresses & mignardi-
ses qui faisoient estimer ce Prince
heureux par dessus toutes les crea-

tures de la terre : Mais quoy rien ne peut arrester vn esprit inconstant, & toutes les obligations du monde ne sont pas capables de le retenir en son deuoir: Plus Didon caressoit Aenee, & moins luy pensoit-il deuoir, & plus elles efforçoit de luy plaire, moins il treuuoit de goust en ses faueurs, de sorte que lassé de mener vne vie si peu capable d'vn grand courage, il resolut de se retirer, & deslors fit dessein de suiure l'aduis de ses dieux, receuant donc Didon à propos, il luy dit que l'ambition des hommes ne se deuoit iamais limiter dans la possession d'vn Royaume, que ses destins l'obligeoient à passer outre, & ne se pas arrester à la seule couronne de Carthage, & qu'il la supplioit

d'auoir agreable qu'il fuiuiſt l'ad-
uis de ſes dieux Tutelaires qui luy
promettoient vn repos dans la
Romaine, bref il luy ſceut appor-
ter tant de raiſons, qu'eſtant rete-
nuë par la conſideration de ſa re-
ligion, elle eſtoit preſte à conſen-
tir à ſon voiage ſi l'amour nel'eult
retenuë, quoy (luy dit-elle) vous
me voulez quitter Aenee, & don-
nant plus à voſtre inconſtance
qu'à la douceur de mes careſſes, ne
vous ſouciez pas de me laiſſer par-
my les inquietudes de voſtre ab-
ſence pour viure avec moins d'in-
commodité? ſans mentir i'ay ſu-
jet de me plaindre de vous, &
crains extremement que voſtre
amour ne ſoit qu'une feinte; vous
me deuez aymer avec moins d'ar-
tiſice, & puis que ie me ſuis volon-

tairement donnée à vous, vous deuez ce me semble auoir vne pareille volonté pour moy : Vous vous plaignez à tort (luy dit Accnee) & cognois quel amour a pris plus de part en vous que la raison. Madame le congé que ie vous demande ne me dispense pas de ce que ie vous dois, il est pour me faire viure dans la memoire des hommes, non point comme meschant, mais comme vertueux, ne deuez vous pas estre jalouse de ma gloire, ouy Madame vous estes tellement interessée en mes actions, que ie ne scaurois viure meschant, que vous n'en receuiez du blasme, & le monde ne me donnera iamais quelque bonne reputation que vous n'en tiriez vostre part : laissez moy faire ce

voyage, puis que c'est par le conseil des dieux, & croyez que ie ne respireray iamais que par vostre obeyssance. C'est m'abuser par des friuoles excuses (luy respondit Didon) Aenee vostre fortune est assez grande, & la couronne de Carthage doit contenter vostre ambition: les dieux dittes vous vous ont promis vn monde de lauriers? les voulez-vous preferer aux Myrthes qui vous ombrent maintenant? Non cher amy. C'est plustost par opinion que par raison, que vous voulez vous esloigner en quelques excuses que vous me puissiez apporter maintenant, ie les croiray toutes pleines de ruses & d'artifices, vous deuez demeurer avec moy, puis que mon amour vous oblige plus

que toutes les considerations de la terre: Que si vous auez resolu de vous esloigner permettez que ie vous suiue & ne me laissez pas languir en vostre absence, i'auray bien le mesme courage a supporter les incommoditez d'un voyage, qu'à soupirer apres vostre depart. Vous ne respondes point Aence? Non ma chere Anne (luy dit-il) le regret m'empesche la voix, ie voudrois de bon cœur suiure vos volontez & ne m'esloigner point de vos commandemens: mais quoy ie suis forcé, mes Dieux sont irritez, & ne veulent pas que sur peyne d'estre le plus miserable du monde, ie sejourne icy plus long-temps: agreez que ie suiue leurs mouuemens, & ne me rendez point malheureux au

lieu d'aduancer mon contentement par vostre presence; quand j'auray mis cette terre sous mon pouuoir, vous me reuerrez glorieux d'une telle conqueſte, & viurez tres-contente d'auoir vn espoux digne de vostre beauté & de vos merites. Qui ſe peut oppoſer à la neceſſité d'une Princeſſe? Ne pouuant reſiſter au malheur qui la talonnoit, concludoit quoy que ce fuſt avecque regret au depart d'Aenee, & ne pouuant aller contre ſes reſolutions, permit que ſes vaiſſeaux fuſſent munis & redoublés: Neantmoins ne pouuant paſſer ſon mal ſous ſilence, elle ſ'enferma dans ſa chambre en prenant du papier luy eſcriuit ces mots.

LETTRE DE DIDON
à Aenee.

TV as donc resolu de me perdre,
Aenee. Et la tempeste qui rend la
mer esmeuë, ne t'esmeut point pour te
faire songer au retour. Je me plains
auecque raison, & craignant autant
ces flots irrités que ta perfidie; i'ay peur
qu'ils ne te perdent auec le peu d'espe-
rance qui me reste de toy. Tu te deuois
arrester auecque moy puis que tu ne
pouuois rien esperer de plus doux en ce
monde que mes caresses, mais puis que
tu te croy de la sorte, & qu'Amour
m'oblige à tes volontés, suis tes De-
stins qui t'emportent auecque les ondes,
ie pleureray mon malheur en ta fuite,
& ne voulant pas que tu me croyes

226 *Les Amours infidelles,*
moins courageuse qu'Amante ; ie te
donneray vn regret eternel d'auoir sui-
ui tes volontés. pluzost que d'estre de-
meuré par la consideration de mes lar-
mes & de mes prieres. Ie me sacrifie-
ray pour te donner vne nouvelle liberté,
& ne songeant plus estre à toy, ie me
laisseray mourir de dépit, afin que ie te
puisse obliger en ma mort comme i'ay
fait en ma vie.

Cette lettre estant escriptte elle
fit embarquer promptement vn
homme pour la luy porter, & tes-
moignant plus de fureur qu'elle
n'auoit iamais fait paroître d'a-
mour, fist appeller sa sœur à la-
quelle elle commanda de faire
grauer sur du marbre quelque
vers qu'elle luy laissa, & apres l'a-
uoir aduertie de viure avecque

plus de iugement qu'elle n'auoit fait, prist vne espée qu'elle auoit quelquefois eüe d'Aence, & la passant au trauers de son corps finit en ceste façon ses iours au grand regret de ses subiets, qui tesmoignant vn extrême ressentiment en sa mort; firent grauer ces vers sur le vase où ses cendres furent enfermées.

E P I T A P H E D E
D I D O N .

A Mour triompha de Didon
Par les graces de son Aïnee,
Mais elle n'en eust pour guerdon
Que la mort qu'elle s'est donnee.

F I N .



LES AMOVRS
INFIDELLES.

LIVRE PREMIER.

DE PARIS ET
d'Oenone.

C'ESTOIT au plus profond des tenebres, & lors que les ombres muettes du silence presidoient sur l'obscurité de la nuit, qu'Hecube, femme du Roy

A

2 *Les Amours infidelles,*
Priam, eut en songe vne vision
tragique & sanglante qui luy re-
presentoit vn enfant, naissant de
ses entrailles, portant dedans ses
mains des torches flambantes &
fatales, desquelles ce petit nou-
veau né deuoit embraser Troye
la superbe, ou l'orgueilleux Palais
du genereux pere d'Hector estoit
magnifiquement edifié. L'espou-
uantable idee de ce spectacle fini-
stre & futur, causa lors vn mer-
ueilleux estonnement dans les
pensees confuses de cette Reyne,
affligee de l'horreur de son son-
ge, & luy fist redouter l'euene-
ment de la desolation publique,
que le destin luy faisoit voir en
esprit: ce qui estoit tellement pro-
digieux, que plus elle s'efforçoit
de cacher l'ennuy, qu'elle tiroit

des tristes augures de ses visions plaines d'effroy, & moins le pouuoit-elle celer dans les estranges changements de son visage. Ce que le Roy, son mary cognoissant, ne peut long temps supporter, sans luy en demander la cause assez apparente, encore que de toutes ses forces elle tastast de couvrir l'excez de sa melancolie, & par des ris feints, vouloit ombrager la violence de son dueil. La crainte qu'elle auoit de rendre son espoux participant de sa detresse, luy faisoit dissimuler la verité de ce qu'elle desiroit tenir secret en elle mesme : mais en fin ne pouuant plus s'opposer aux volontez du Roy, ny resister à l'affection de ses coniura-

4 • *Les Amours infidelles,*
tions, elle luy fist le discours fune-
ste de la vision, qu'elle auoit eüe
au repos plus tranquille de son
sommeil, qui ne leur presageoit
que du malheur, & commençant
le recit de son songe, elle anima
son propos d'vne voix cassée
de regrets, parlant en cette for-
te.

Puis qu'il m'est impossible, ô
Roy, de m'empescher de vous de-
clarer le sujet qui m'afflige, ie vo⁹
diray, contre mon cœur, que l'au-
tre nuit en dormant i'eus vne vi-
sion, qui me donna beaucoup de
peine & travailla bien mes esprits,
esgarez dans vn labyrinthe de di-
uerses pensees, qui ne me repre-
sentoient que de l'horreur & de la
pitié: il me sembloit (au plus
profond de cet ennuy) que i'auois

enfanté vn fils, avec des brandons & des flambeaux bruslants, desquels il enflammoit toute vostre cité, & reduisoit en cendre le superbe edifice d'Ilion, consommant les temples & bastiments de toute la ville, & par lequel toute la Phrygie estoit reduite à neant; abondante de toute parts en misere & en desolation estoit le malheureux spectacle de toutes les calamitez du monde: de plus que ie voyois vostre maison ruinee, vos enfans faccagez, & vostre valeureux Hector cruellement massacré, vos sacrez autels prophanez: bref cét effroyable songe est le vray sujet de la tristesse que vous auez recogneuë en mes yeux abatus, par l'apprehension que i'ay

6 *Les Amours infidelles,*

que ma grossesse ne soit suivie de quelque malheureux prodige: mais la clemence de nos dieux tutelaires me console en cette affliction, esperant qu'ils nous preserveront contre tous mauuais euenements, & destourneront de nous le malheur, qui semble pancher dessus nos testes, par l'incertitude de ce songe plein d'espouuement, rendant plus heureuse la naissance de l'innocēt que ie porte en mes flancs. Ainsi parla Hecube à Priam, luy donnant la cognoissance de ce qu'il auoit desiré sçauoir, & luy faisant vne humble reuerence elle se retira dans sa chambre, soupirant sans cesse la cruauté du desastre, dont elle estoit menacee par le proche enfantement du fils

qu'elle nourrissoit en ses reins.

Ce fut lors que ce Prince Phrygien fut sensiblement touché des meschâtes nouvelles d'un accident si redoutable, & l'heure en laquelle il prist resolution d'empescher les effects de cette prediction, qui luy estoit bien considerable pour sa cōseruatiō, celle de son Royaume, & de tout son peuple; & pour cette cause il fist assembler tous les deuins & magiciés les plus experts en l'Art de predire & expliquer les choses à auenir: & apres leur auoir communiqué le songe de la Reyne, il les conjura d'en dire franchemēt la verité, & declarer avec liberté ce qu'ils en pourroient preuoir, afin qu'il y remediast à son possible. Ces Prophetes luy dirent

8 *Les Amours infidelles,*

aussi tost : Vous devez croire, ô Roy, que la Reyne est grosse d'un fils, qui sera cause de la destruction & de l'embrasement de Troye, de la ruine de vostre Royaume, & de tous vos enfants, & c'est ce que nous vous pouuons dire, avec le conseil que nous vous donnons de l'esloigner de la Phrygie auant qu'il ait cognoissance de son origine, à celle fin qu'ignorant la Royale grandeur de sa naissance, il n'entreprene rien de ce qui peut entrer dans l'esprit d'un Prince magnanime & genereux, tel que ceux qui sont issus de vostre noble sang. Et c'est sans doute que vous aurez bien de la peine à vous garder contre les menaces pleines d'augure de ce funeste appareil ; il

vous touche & toute vostre Monarchie ; c'est pourquoy vous estes obligé d'y soigner diligemment, à celle fin qu'apres l'euenement de ces miserables funebres, vous ne soyez point agité d'un repentir desesperé, qui vous rendroit la verité de ces auspices plus grieveusement sensible. Dicux ! quelle seruile apprehensio bourrela lors l'ame esmeuë de ce Prince affligé ? il scait qu'il est impossible que la sagesse des hommes puisse auoir quelque domination sur l'influence supreme, & les decrets infailibles du modérateur de toutes choses, ce qui luy fait dauantage redouter l'effet sanglant de ce miserable presage : & cependant il s'appreste en vain contre les dangers predestinez de

10 *Les Amours infidelles,*
sa malheureuse infortune, & pen-
se en elloignant ce petit enfan-
çon chasser bien loing de luy le
pitoyable succez des miseres,
dont il estoit menacé. Voi-
cy la pensie Hecube sur son
terme, les douleurs de son en-
fantement la trauaillent, &
l'arrest de la fatale destinee,
prend son commencement en
la naissance du pupille Alexan-
dre. On rapporte à Priam,
qui estoit en la salle de son Pa-
lais tout transporté d'esprit, que
la Reyne auoit accouché du
plus bel enfant que le Soleil
eust iamais fauorisé de sa lu-
miere, & si joly, qu'il estoit im-
possible de voir rien de sembla-
ble à luy: Ces nouvelles qui de-
uoient tirer le Roy du profond

de sa tristesse, le jetterent dans l'abyfme d'un ennuy qui ne pouuoit auoir de confololation, preuoyant en l'orient de son fils, l'occident de toute sa Monarchie, & fans prendre plus de conseil en la neceffité qui le preffoit, fit commandement à l'heure mefme à Archelos l'un de fes factellites, de prendre ce petit enfant & de l'expofer à la rigueur des vagues de la mer, bouffie d'un orage impetueux, & de le conduire tousiours des yeux, iufques à ce que les flots l'euffent englouty dans leur precipice. Ce feruiteur fe met en deuoir d'executer la volonté du Roy: & vint dans la chambre de cefte Princeffe deffolee, pour rauir d'entre fes bras l'innocent, qu'une naturelle ami-

12 *Les Amours infidelles,*
tié luy faisoit amoureusement ca-
resser. Madame, dit-il (avec tout
respect), le Roy m'a commandé
de prédre le jeune Prince duquel
vous venez d'enfanter, pour le
dôner en charge à quelque nou-
rice, afin qu'il soit Royalement
esleué comme le reste de vos en-
fants. Ha ! dist-elle, lors en souf-
pirant: ie doute qu'en l'arrachant
de mon sein, on ne le vueille pre-
cipiter dedans la mer : ie crains
beaucoup qu'on ne me l'oste en
vie pour me le rendre mort : mais
Archelos mon amy, viença, si le
Roy ta commandé de le faire pe-
rir, ne le pers point : sauue luy
la vie, & ie te recompenseray de
la fidelité de tes seruices. Il y a
pres d'icy vne montagne qu'on
appelle Ida, où habitent plusieurs

Bergers, parle à quelqu'un de la troupe, & fay qu'il soit nourry avec les jeunes Pastoureaux: ce seroit vne impieté trop iniuste de meurtrir ce jeune innocent, qui est si beau & si parfait, que dans tout le circuit de l'Vniuers, on ne trouueroit pourtraict qui le peust esgaller. Si Priam a quelque apprehésion quil preiudicie au maintien de sa Couronne tu l'en peux empescher, en le rendant avec ces rustiques Bergers, où estant esleué il ne s'estimera point d'origine plus haute, & iamais ne sera imbu du lieu de sa naissance. Il te fera plus iuste de suiure mon conseil que celuy du Roy: aussi que tu serois accusé d'une cruauté toute barbare, si tu trempois tes mains dans le ieu.

14 *Les Amours infidelles,*
ne fang de ce petit innocent. La
perſuaſion d'Hecube, animee
de la beauté de ſon fils, euſt tant
de pouuoir ſur Archelos, qu'au
lieu de deſtruire ce jeune Prin-
ce ſuiuant le commandement
de ſon maïſtre, il le porta ſur le
mont Ida, & le donna à vne
Bergere, luy commandant qu'el-
le en euſt du ſoing, & qu'elle le
nourriſt avec ſes enfans comme
ſ'il eſtoit ſien, & pour cét effet
luy laïſſa beaucoup de richesses
aſin qu'elle euſt plus d'amitié &
de courage à l'entretenir.

Ce fut dás le hameau de Siriádre
que Paris fuſt eſleué, où à meſure
qu'il croiſſoit en aage, il ſ'accou-
ſtumoit aux rudes façons de
cette vie ruſtique; & comme il
eut attainé le nombre de douze

ans, il alloit autour de la môtagne conduisant ses troupeaux avec les bergers & bergeres des villages circonuoifins, viuant à leur mode, auffi nayfument enclin aux exercices châpeftres, que fi la qualité n'eust point esté releuee au dessus de ses pasteurs, lesquels loin des pompes de la Cour viuent en leur communauté avec plus de repos & de contentement que ceux qui demeurent ordinairement dans les Palais des Roys, ou l'enuie & la gloire, la jaloufie & la mesdisance, l'assiduité & le traual marchét de pair, avec l'esclat & la sumptuosité. A peine fut-il introduit en la compagnie des bergers de la contree, qu'il en fust esleu le chef, & chacun d'eux recognoissant le los de son merite,

16 *Les Amours infidelles,*
r'apportoit l'honneur de toute
leur troupe à l'excellence de sa
gloire. Le bruit de sa renommee
couroit par toute la Phrygie, &
le Xante abreuuoit les terres
estrangeres du triomphe de sa
louange. Il estoit beau de visage,
d'esprit parfait & si gentil en les
humeurs, que chacun cherissoit
sa conuersation, en laquelle les
bergeres prenoient vn merueil-
leux plaisir : il estoit si accort
& d'une familiarité si douce,
que le charme de ses deuis en-
flammoit le cœur de toutes les
Bergeres, qui s'estimoient heu-
reuses de iouir du bon-heur de sa
presence : de toutes celles qui
s'efforçoient de captiuer sa bien-
veillance. O enõne fust celle qui
le toucha plus amoureusement,
aussi

aussi estoit-elle seule capable de posseder vne perfection si rare, ce fut la premiere qui luy fist ressentir l'aiguillon de ses traicts, dont les attraicts estoient tellement accompagnez d'allechemens, qu'ils captiuoient l'ame de ce petit esclau dans les liens de leur grace, où il estoit si fort enfermé, que plus il alloit en auant, & moins trouuoit-il matiere de se consoler hors de la preience de sa fidelle bergere, qui le maistrisoit doucement par l'esclat de tant de beautez dont la nature s'estoit monstree liberale en son endroiect. Oenone de son costé ne luy cédoit en rien pour la fidelité de son affection; s'il auoit de l'amour pour elle, elle ne manquoit point de bon-

18 *Les Amours infidelles,*
ne volonté pour luy, & avec toute forte de respect, luy faisoit paroistre tout ce qu'une belle amitié peut rendre de tesmoignage en un mesme dessein. Dès que le Coq matinal leur annonçoit le leuer de l'Aurore, aussi tost l'un & l'autre, quoy que separez en leur demeure, oublioiét les delices de leur couche, & d'une allegresse s'apprestoient pour sortir promptement à la campagne avec leurs brebis, qu'ils menoient ordinairement le long des riués du Xante: où quelquesfois prenoient plaisir de les faire grimper contre ce mont sourcilleux, dans les rochers duquel Paris auoit caué vne antre où il se retiroit assez souuent, & y faisoit retentir la douce melodie de son

flageol : quelquefois sous couleur de se diuertir de l'ennuy qui possedoit ses esprits, affessez du ioug insupportable de l'amour, qui iour & nuit le faisoit soupirer les rebelles faueurs de sa chere bergere : par fois aussi à dessein de complaire à la belle Oenone, qui prenoit plaisir de l'entendre, sçachant bien que son suiet seul l'animoit, cognoissant par là le zele de sa veritable affection. Vn iour entre les autres, ce noble Berger, malheureusement priué de la compagnie de sa maistresse, s'estoit retiré au plus haut lieu de la môtagne, en l'obscurité de quelques petits arbrisseaux, qui par le touffu de leurs rameaux ombrageux donnoient vne frescheur agreable, & attri-

sté de la cruauté de son sejour ;
pleignoit l'infortune de son mal-
heureux desastre, & par des con-
jurations pleines d'ardeur & de
pitié imploroit le Ciel à son as-
sistance, & enuoyoit vers luy des
plaintes si viuement animées que
les arbres d'alétour & les rochers,
sur lesquels le cristal de ses pleurs
decouloit, sembloient cōtribuer
en ses peines du ressentiment à sa
douleur. O Dieux (disoit-il se
pteignant) quelle metamor-
phose auez vous si tost faite en
mon ame ? N'agueres ie m'esga-
yois en ma liberté , & viuois en
vne volontaire franchise sans
estre possédé d'aucune passion
& maintenant ie suis priué
de la raison, & ne fais que ge-
mir sous les amorces d'vne in-

comparable beauté fans me pou-
uoir consoler , ny pouuoir met-
tre aucun remede au mal qui
me traueille. D'où me vient doc
(ô Dieux (ce prompt change-
ment ? Est-il possible que les
beaux yeux de ma fidelle Oeno-
ne me puissent attirer avec tant
de puissance ? Je sens mon ame
vaincuë dans les appas de ses
graces, & mon cœur brullé d'a-
mour expirant les derniers san-
glots de son tourment & prepare
le marbre de son trespas, presä-
geant par tant d'afflictions sa
prochaine mort, causee par le
cours de tant de douloureuses
souffrances. S'en est fait, ô grands
Dieux ! si vostre clemence n'in-
teruient à ma misere, la seue-
rité de tant de trauaux me va per-

dre dans le tombeau! secourez vn
berger en la violence de ses a-
mours, & luy donnez plus de vie
afin qu'il immole dauantage sur
vos sacrez Autels, destituez à ia-
mais de ses offrandes si vous
le laissez precipiter dans le gouf-
fre de l'enyuy Et toy, ma chere
Oenone! seras-tu sourde à mes
cris? ne respondras tu point à mes
tristes complaints, & entendant
l'accent pitoyable de ma voix
languissante, ne t'aduanceras
tu point à mon secours pour me
donner du soulagement en mes
trauerfes? tes yeux ont allumé le
brazier qui me va consommant,
tes beautés & ta gentillesse m'ont
tellement espris que ie ne suis
plus moy-mesme: mon ame est
prisonniere en tes liens, & mon

cœur navré par l'esclat de tant de
perfections ne respire plus l'air
qui le fait viure, que sous la fa-
ueur de ta misericorde: aduance
toy pour retarder mon trespas,
accours à mon ayde pour arre-
ster le cours de mes gemisse-
ments. Iusques icy ie n'ay point
esprouué l'indignité de ta rebel-
lion, retiens l'effet de ta seuerité,
à celle fin qu'avec plus de patien-
ce ie puisse supporter la rigueur
d'un martyre si sensible: ainsi Pa-
ris souspiroit quand Olinde (son
riual) qui l'auoit entendu dès le
commencement de ses plaintes,
prist resolution de le deceuoir en
son esperance, le trompant en
contrefaisant l'escriture d'Oe-
none. Ce faussaire espris d'une
mesme flamme, s'estoit caché dás

la cauerne d'un vieil Sylenc proche du lieu, où Paris jettoit les sanglots de ses amoureux tourments: & comme il eut descouvert que le mesme subiet qui le tenoit en haleine possedoit l'ame du plus parfait berger de la troupe, la crainte qu'il eut que ses merites ne pleussent dauantage à la bergere qu'ils aymoient tous deux, fist qu'il se delibera à quelque prix que ce fust de luy faire perdre l'enuie de l'aymer plus long-temps: & pour cet effet il pratiqua toutes les inuentions du monde pour le rendre odieux à sa Bergere Oenone. Apres que Paris eut passé vne bonne partie du iour en ses tristes souspirs, l'abondance des larmes qui auoient decoulé de ses yeux tarirét la source

de ses pleurs, & la parole luy
maquant pour ne se pouuoir plus
plaindre endormit ses sens, assou-
pis par le continu de ses regrets.
Ce perfide espion qui ne recher-
choit que les moyens de l'abuser
en son attente, s'imagina si tost
qu'il ne l'ouyt plus parler, qu'à
force de souspirer il s'estoit en-
dormy: comme en effect il trou-
ua veritable ce qui s'estoit imagi-
né, il se leue doucement, & sans
bruit, fut iusqu'en la place, ou Pa-
ris dormoit; & incontinant re-
tourna sur le dur de sa cauerne,
ou contrefaisant le seing & l'es-
criture d'Oenone il escriuit vne
fausse lettre, & la porta sur le sein
de ce berger endormy, qui à son
reueilleil y leut le contenu en ces
mots.

LETTRE A PARIS
d'Olinde, sous le nom
d'Oenone.

C'Est en vain, berger, que vous vous efforcez de vaincre mon amitié: les souffirs que ie vous ay ouy jetter depuis le matin iusques à cette heure, ne m'ont point esmeuë: au contraire ils mont fait prendre vne resolution plus forte contre l'esperance de vos amours. Ne pensez pas que ie me laisse emporter aux vaines paroles de vos persuasions, ie hay trop la captiuité d'Amour pour me mettre sous le ioug de ses loix: Et qui plus est, si ie voulois aymer, vne longue frequentation m'a fait voir d'un bon œil vn des principaux de nostre trouppes, qui se-

roit plus capable de m'enflammer que vous : mais ny l'un ne l'autre ne ferez iamais force à la liberté de mon affection : combien que vous mesliez parmy vos pleurs la facilité de ma franchise, disant que vous ne m'avez point trouuee cruelle pour vous : vous deuiez croire que c'estoit la familiarité de mon humeur, puis que i'ignorois la verité de vostre dessein : aussi que ie vous feray cognoistre dore(nauant vostre temerité, vous punissant avec plus de desdain, puis que vous vous vantez trop legerement de ma naturelle liberté.

OENONE.

Après qu'Olinde eut laissé cette lettre sur le corps de Paris, il descendit au bas de la montagne avec la resolution de le mettre en disgrâce avec Oenone, afin d'auoir par ce moyen plus de commodité d'acheminer son dessein selon l'intérêt de sa recherche: mais parce qu'il estoit cogneu dans la bande aucunement infidelle & volage en Amour, il ne vouloit pas parler à cette bergere contre ce berger, aussi qu'il auoit remarqué dans le secret de leur entretien, quelque particuliere familiarité qui luy faisoit cognoistre vne bien-veillance mutuelle: c'est pourquoy il pratiqua le ieune Marilis, & l'obligea à le seruir fidellement en cette meschante entreprise, ce que ce

simple enfant promist librement, n'ayant pas l'esprit de considerer l'intétion de celuy qui le vouloit jetter en ce reproche. Cependant le son des musettes que les pasteurs faisoient resonner sur le declin du iour, rompirent le sommeil de Paris, qui estoit extremement affligé d'un songe qui l'auoit traouillé pendant son dormir: se releuant en sursaut, il fait tomber la lettre que son ennemy luy auoit contrefaite, il s'incline pour l'amasser, & l'ayant entre les mains il veit qu'elle s'adressoit à luy: il fut aussi tost transporté d'estonnement, ne scachant pas d'ou elle pouuoit venir: mais hélas! ce ne fut rien à l'esgal de l'ennuy qu'il receut après l'auoir leuë. L'escriture estoit si na-

turellement contrefaite qu'Oenone mesme eüst eu de la peine à la discerner : ce qui bourela si viuent son ame accablee de tristesse, qu'il ne sçauoit s'il estoit Paris, ou quelque fantosme trāsfiguré en sa personne. O Dieux! avec quelle passion ne r'anima-t'il point ses plaintes de si peu de temps reposees ? il auoit passé vne bonne partie du iour à se plaindre auant qu'il s'endormist, mais depuis il employa la nuit a soupirer sans cesse, & sans que ses yeux fussent lassez de pleurer, pendant qu'il gemist dans le silence de cette solitude deserte, Marilis se prepare pour aller deceuoir Oenone : Olinde qui luy a fait sa leçon, n'a rien oublié de ce qu'il a pensé necessaire en cette

affaire, & avec les plus perfides inventions qu'il est possible d'exco-
giter, il abuse la simplicité de cet-
te bergere, qui s'attachoit à l'in-
nocence du messager qui luy fai-
soit vn si traistre rapport. Elle s'e-
stoit lors retiree toute seule dans
le touffu d'vn cabinet boccageux
sur le ruisseau de la fontaine Do-
rizee, où elle s'entretenoit soli-
taire en l'imagination de ses pen-
sées diuersement agitees, & ne
pensoit en rien moins qu'en la
flatteuse ceremonie des affectiós
couuertes de son innocent Paris,
quand ce petit Marilis innocem-
ment coupable l'aborda avec
des paroles si hardies, & vne façõ
tellement asseuree, que les plus
cauteleux en vne pareille ruse euf-
sent difficilement recogneu la

dissimulation de son entreprise tant gentiment il la couuroit du voile d'une artificieuse feinte. Oenone commença il à dire, l'amitié qui a toujours esté entre vous & ceux de nostre maison, m'oblige à vous declarer ce que ie ne puis taire sans blesser le deuoir d'un amy. Sçachez qu'en la iournee d'hier ie monte sur le haut de la montagne, ou l'indiscrete mesdisance du berger, que vous fauorisez me retint yn lóg temps. Ce Paris, dont vous aimez tant la compagnie, estoit seul dans le creux d'une roche, ou il se cache souuent, & là reuoit des propos de vous si libres & si faux, comme ie les veulx croire, que sans doute si vous le familiarisez dauantage vous vous rendrez suspecte par
vne

vne plus longue frequentation, il n'a que trop fait courir de mauuais bruits de vostre bonne renommee, & par tout fait gloire de vostre facilité, se vantant de de tous costez que vous le flattez tous les iours de nouvelles bienveillances : ce n'est pas peu lors qu'une fille comme vous se rend familiere avec vn mesdisant: confiderez ie vous prie la dignité que vous auez parmi les bergeres de la troupe, & aussi tost vous recognoistrez que ce pasteur insolent rabbatant beaucoup par ses mauuaises paroles de vostre bone reputation sera cause d'un scandale qui vous pourroit mettre en mauuaise odeur, ie sçay bien qu'on vous cognoist assez parmi nos hameaux : mais pour cela

34 *Les Amours infidelles,*
vous ne laissez pas d'estre soup-
çonnée de ceux qui se resioüiroiēt
de vostre malheur, & se contente-
roient en vos peynes. C'est beau-
coup dire contre vne bergere,
quand on se vante d'estre aymé
d'elle: pensez ie vous prie au bruit
qui pourra courre de vous, &
comme chacun se rira de vostre
foiblesse. Non belle Oenone, ne
permettez-point qu'on vous
tienne tousiours sur les rangs,
ou autrement faites estat de de-
struire du tout la bonne estime
qu'on a de vostre sagesse: vous
estes la principale des bergeres
de ce pays, prenez garde que
vous n'en deueniez la moindre; il
ne faut que l'insolence de Paris
pour vous rendre la fable de
tout le monde. Ces paroles qui

sembloient proceder de quelque oracle , toucherent au vif cette miserable Oenone , qui ne croyoit pas que cet enfant eust la malice de desguiser avec tant d'arrifice la perfidie d'une meschâceté si desloyalle, & luy firent prendre vne resolution du tout contraire à sa premiere intention & aux esperances de son berger. Marilis (luy dit-elle en soupirant) ie vous remercie avec toute l'affection qu'il m'est possible : vous assurant que ie suis extremement aise de ce que vous m'avez aduertie de l'outrage de Paris , dont les outrages me sont merueilleusement sensibles : difficilement adiousterois-ie foy aux paroles d'un autre, & quelque berger que ce

36 *Les Amours infidelles,*
fust me seroit suspect si ie ne le re-
cognoissois d'une mesme integri-
té que vous. Bergere (repliqua ce
petit impudent) vous n'estes pas
sage si vous mesprisez mes salu-
taires conseils : croyez que ie ne
vous ay pas tout dit, ce que i'ay
ouy contre vous, mais puis que ce
que ie vous ay déclaré est suffisant
de vous donner à cognoistre que
i'en ay assez appris pour vous
obliger à fuir la compagnie de
cet indiscret qui ne vous peut
estre que scandaleuse, vous vous
deuez contenter de mon aduer-
tissement sans vous en enquerir
plus auant, de peur d'en rece-
voir d'auantage de desplaisir. Ce
disant il se retira & la laissa parmy
des inquietudes estranges.

Paris d'un costé & Oenone de

l'autre, souspirent esgallement en diuerse infortune, celle cy pour auoir esté trop libre & facile, & celuy-là d'auoir perdu l'esperance qui le confoloit en l'affliction de ses amours; & cependant qu'ils deplorent tous deux l'ingratitude du sort qui les tient asseruis sous le ioug de sa tyrannie, Olinde ioyeux de leur diorce, se mesle en cette dissention, & du debris de ces prosperitez, tasche d'asseurer le fondement de son infidelité, se monstrant passionné de cette bergere que le malheur de ses premieres affections auoit desgoustee d'aimer plus longuement: il se souuient de tout ce qui pouuoit seruir à l'accomplissement de ses desloyalles pretensions, & fist

38 *Les Amours infidelles,*
tant qu'en fin cette miserable Oe-
none abusee par le miel de ses
propos flatteurs fleschit à ses prie-
res & ne se ressouuenant plus de
l'amour qu'elle auoit vouee au
malheureux Paris, se laissa tou-
cher aux foibles graces de ce se-
ducteur, qu'elle ne pouuoit tou-
tesfois tenir en esgalle amitié,
comme celuy qu'elle quittoit ne
sçachant point que ce fust sans su-
jet: Elle viuoit avec luy fort di-
screttement & avec moins de li-
berté qu'eile n'auoit acoustu-
mé: ne pouuant tout à fait bannir
de sa memoire, le souuenir de son
premier berger: tantost elle
souponnoit la malice, & tan-
tost ne se voulant pas accuser,
donnoit du blasme à ses ima-
ginations qui luy portoient

l'idee de Paris plein d'en-
nuy, finalement induitte par le
desplaisir qu'elle auoit receu des
paroles de Marilis, elle abandon-
na cettuy-cy avec dessein de se
donner à l'autre. Ils vescu-
rent vne lune en leurs amours,
avec tant de discretion que per-
sonne ne s'apperceust de la parti-
cularité de leurs desseins, que l'in-
fortuné Paris que le desespoir
animoit & faisoit veiller si con-
tinuellement sur les actions de
cette bergere, qu'il ne luy estoit
pas possible de hayr. Si Oenone
par fois escartoit ses brebis dans
l'espeueur de quelque bois, aussi-
tost Olinde sans faire paroistre
son intention se treuuoit avec el-
le : & certes il l'auoit tellement

40 *Les Amours infidelles*,
enchantee qu'elle ne receuoit de
tristesse que pendant son ab-
sence. Mais hélas ! cette ferme
amitié ne dura pas long temps,
elle fust estouffée, au preiudice
d'Oenone, par la venue d'Ale-
xize.

Alexize estoit fille d'un vieil
berger, qui auoit autresfois
esté aymée d'Apollon, & qui
pour recompense de son amour,
auoit receu de luy le don de
sçauoir toutes choses passées: el-
le estoit Cumene, mais pour
quelque sinistre accident qui
arriua à Corsis son pere en la
ville de Cumes, il fust exilé de
toute la prouince, passant &
repassant les mers, & voyant
beaucoup de terres estrange-
res, il n'en eleut aucune pour

y faire seiour, que la montaigne d'Ida, où il mena sa vie à vne heureuse fin. Cette Alexize estoit si belle, que le volage Olinde fust aussi tost espris de son amour: & la voyant pourueüe de tant d'attraits pensa que sa fortune seroit plus grâde en elle qu'en la faueur d'Onone, c'est pourquoy recourant au changement, il quitta celle-cy pour pratiquer celle-là, & fist tant par ses meenes qu'il l'obligea à sa feinte amitié: combien qu'elle luy reprochast souuent la verité de ses diuerses affections desquelles elle auoit cognoissance: mais il sçauoit si bien couvrir le secret de ses intentions qu'il la rendoit facile à tout ce qu'il desiroit, & la sceut tellement pre-

42 *Les Amours infidelles,*
uenir par ses feintes, qu'elle
ne se peust iamais depestrer de
ses importunitéz : le voila intro-
duit és bonnes graces de cette
nouuelle bergere deceuë en son
opinion, pendant que faussant la
foy qu'il auoit donnee à Oeno-
ne, il se delibere de laisser celle-
là engagee au triomphe qu'il
faict des'assubietir à vn nombre
de bergeres, ausquelles il mon-
stre de l'amour sans en auoir
pour aucune d'elles. Que fait
cette miserable Oenone? De
quel repentir n'est-elle point fai-
sie de se voir si mal prosperer en
ses amours? elle appelle la parque
à son secours, & coniuere le Ciel
de la vouloir escrazer par la violé-
ce de son foudre : mais rien ne se
trouue propice à sa clameur que

la fidelité de son amant, qu'elle
recogneust en ces vers, qu'elle
trouua grauez contre le rocher
de sa cauerne.

STANCES OV PARIS
exprime la fidelité de son
amour & la rigueur de
ses peynes.

IE n'ayme plus ny le boccage,
Ny des oyseaux le doux ramage
Ny la campagne de ses lieux:
I'ayme mon antre solitaire,
Où ie me puis plaindre & me taire,
Ton autre sejour m'est à cette heure
odieux.

Ie n'ayme plus la compagnie,
De moy toute ioye est bannie,

44 Les Amours infidelles ;
Je fuis les ieux & le plaisir :
Je ne veux plus aymer ma vie
Puis qu'elle est durement suiuite
D'un perfide soupçon , qui trompe
mon loisir.

Je ne veux plus aymer qu'Oenone,
Dont la froideur beaucoup m'estonne,
Et dont l'amour me fait mourir :
Dans ces rochers ie me repose,
Oenone seule en est la cause,
Et son suiet aussi m'y fait triste perir.

Je suis pour elle si fidelle,
Qu'encore qu'elle soit cruelle,
Je ne changeray point d'amour
Je veux mourir en ma constance
Faisant icy ma repentance
Pour auoir trop aymé sans changer de
sejour.

C'est quelque langue mesdisante
Qui la fait estre repentante,
Et qui l'empesche de m'aimer:
S'il est ainsi chere bergere
Vostre creance est trop legere,
On ne doit pas sans preuue vn innocēt
blasmer.

Puis que vous fuyez ma presence,
Et que ie n'ay pas la licence
De vous faire voir vostre tort,
Comment faut-il que ie recuse
Cēt infidelle qui m'accuse,
Et qui pour vn faux bruit me fait
souffrir la mort?

La douce ardeur de vostre flame
Va consommant ainsi mon ame
Faisant renaistre mes amours:
Or cognoissant donc mon martyre,
Voyant que pour vous ie souspire,

46 Les Amours infidelles,
Ne me devez-vous pas donner quel-
que secours?

Las! puis que mes plaintes s'ont vaines,
Et que vous riez de mes peines,
Soupçonnant mon cœur & ma foy:
Permettez moy que mon reproche
Vous face voir sur cette roche
Ma fidelle constance & mon cruel
esmoy.

Après l'excez de ma souffrance,
Ayant perdu toute esperance,
Vous verrez mon malheureux sort:
Et d'une plainte trop commune
En regrettant mon infortune,
Ne me pouuant reuoir vous pleu-
rerez ma mort.

Ces vers estoient escrits à l'en-
tree de la cauerne, où Paris auoit

resolu de finir ses iours, quand il recogneust le refroidissement d'Oenone, & qu'il s'apperceust qu'elle auoit changé de volonté pour luy. Il s'estoit tellement cōfiné dans la solitude, que si Syriandre d'une puissance absoluë ne l'en eust retiré, sans doute il n'en fust iamais forty: mais il le rappella pour luy faire prendre la houlette, & l'enuoyer avec les autres bergers paistre ses troupeaux, ce qui luy causa vn merueilleux desplaisir, voyant qu'il luy falloit toutesfois obeyr avec patience. Ce fut peu de iours apres qu'il eust quitté son antre, qu'Oenone accompagnée d'Alexise monta sur le mont Ida, pour monstrier à cette nouvelle compagne toutes les particularitez de la

48 *Les Amours infidelles,*
montagne : & sans penser que
Paris eust graué la sincerité de
son amour sur cette roche deser-
te, elle la mena droict à ce petit
cachot fidelle tesmoing de la fi-
delité de son amant, comme elle
pensa se courber pour entrer au
dedans, elle aduifa les vers que
nous auons veus cy-dessus, & s'y
arresta iusques à ce qu'elle les
eust leus. Alexis les leut aussi avec
elle, & luy donnerent occasion
de luy declarer la meschanceté
d'Olinde, luy faisant vn ample
recit des traistres inuentions des-
quelles il l'auoit preuenü. Dieux
qu'elle ioye receust alors la bien-
heureuse Oenone ? ou plustost
quel regret n'eust-elle point d'a-
uoir soupçonné la foy de son
amant, luy ayant fait supporter
tant

tant d'iniustes trauaux, le repentir qu'elle eut d'auoir esté d'vne si legere creance, la rendoit participante des douleurs que son premier berger souffroit à son sujet, & luy fist dire plusieurs paroles contre Marilis, & grandement faschee d'auoir si mal traitté Paris, resolut de luy en demander pardon avec telle satisfaction qu'il voudroit, ces bergeres se consoloient en leurs aduantures, car si l'vne auoit esté trompée, l'autre n'auoit gueres plus de sujet d'estre contente de l'infidelité d'Olinde, s'entretenant ainsi de discours, elles apperceurent Paris qui se promenoit dans vne prairie separé des autres bergers qui se resiouyssoient, les vns au son de leurs flageolets, & les au-

50 *Les Amours infidelles,*
tres à quelques autres jeux vſitez
parmy eux. Si toſt qu'Oenone
l'eut apperceu elle le ſuiuit le plus
diligemment qu'elle peut : mais
auant qu'elle fuſt à luy il auoit
deſia paſſé le ruiſſeau, qui trauer-
ſoit le pré, & ne paroifſoit plus
caché dans l'ombrage des bois,
dont elle fut bien deſplaiſante,
parce quelle ne deſiroit autre
choſe que renoüer avec luy &
le rendre plus ſien que iamais:
mais ne pouuant forcer les De-
ſtins qui ne la vouloient pas en-
cor rendre contente, elle ſuiuit
les autres bergers qui ſe met-
toient en peine d'aſſembler leurs
troupeaux & les conduire dans
le toict : Paris diuertty de ſes reſ-
ueries s'y treuua, mais Oenone
ne peut auoir aucun moyen de

l'aborder pour luy parler comme elle auoit enuie, à cause de ceux qui estoient presens, & du peu de loisir quelle en eut; de façon qu'elle s'en retourna plaine d'ennuy, avec Alexise qu'elle chargea d'un mot de lettre pour luy faire tenir car leurs maisons estoient voisines. Alexise, qui ne manquoit non plus d'amitié que de iugement, se chargea tres volontiers de ceste Ambassade; avec promesse de s'en acquitter fidellement, & faire en sorte que Paris oubliant l'iniure qu'il auoit receüe reprendroit sa premiere resolution d'aimer, & sans se souuenir aucunement du changement de sa bergere (qui n'auoit failly que par tromperie) la seruiroit avec plus de fidelité que ia-

mais: & de fait elle mesnagea cette affaire avec tât de prudéce qu'elle meit toutes choses en bó estat, estant arriüée à son hameau, & treüuant Paris sur la porte du sien elle l'aborda, & apres luy auoir donné le bon soir, luy donna la lettre d'Oenone & luy representa si bien son innocence qu'il prit sa lettre avec vn tel transport de ioye, que peu s'en fallut qu'il ne tomba esuanouüy sur la place, tant le doux nom de sa bergere luy estoit agreable, comme capable de luy faire oublier la tristesse dont il auoit esté accablé depuis sa disgrace, & si tost qu'il fut vn peu remis il luy tint ces propos. Hé! quoy? Alexise est-ce pour vous mocquer de moy, que vous me faittes ce discours, ou bien

pourroit-il estre qu'Oenone vou⁹
eult donné cette lettre pour moy?
berger (dit-elle) afin que vous
ne teniez point en doute ce que
ie vous ay dit, lisez là & vous en
reconoistrez facilement la ve-
rité, ce disant, il ouurit sa lettre &
y leut ces mots.

LETTRE D'OENONE
à Paris.

ILest vray (mon Berger) que
que vous auez iuste occasion de
vous plaindre de moy: mais il semble
que nous ayons tous deux raison de
nous excuser, vous auez esté trompé
par vne fausse lettre qu'Olinde a con-
trefaitte sous mon nom, & i'ay esté
seduitte par le faux rapport que me fist

54 *Les Amours infidelles,*
le petit Marillis sollicité par ce mes-
chant, Alexise m'a donné cognoissan-
ce de sa perfidie, elle vous peut tesmoi-
gner mon innocence, & vous assurer
que ie seray toute ma vie vostre
fidelle,

OENONE.

Lors que Paris eut leu cette
lettre, il fut tout à fait consolé,
& remerciant avec mille com-
plimens ceste heureuse message-
re, la conjura d'entretenir Oe-
none en cette bonne volonté, &
la pria luy donner vn tesmoigna-
ge de l'integrité de son affection,
qu'il auoit conseruee entiere en
son cœur, & qu'il luy feroit
tousiours paroistre inuiolable,
l'heure les obligeant à se retirer
ils se separerent plustost qu'ils

n'eussent desiré : & si la liberté de s'entret enir dauantage leur eust esté permise ils eussent continué leurs discours. Mais Paris estoit appellé par Syriandre, & Alexise par Corfis; de sorte qu'ils se souhaitterent le bon soir; contraints de suiure ceux ausquels ils ne pouuoient desobeir. Nostre berger ressuscité s'elgayoit en la prosperité de sa bonne fortune, & ioyeux d'auoir receu ces nouvelles, faisoit retétir l'air de mille chansons, que le silence de la nuit faisoit ouir; l'harmonie de sa musette plus douce, emportoit le son aux oreilles de sa maistresse, qui pour lors estoit avec Alexise dans le jardin de son pere, où elles passerent en discours la plus grande partje de la nuit, & à me-

56 *Les Amours infidelles,*
fure qu'il cessoit de sonner, elles
luy respondoient avecque leur
voix : si bien qu'ils se resiouys-
soient tous trois pendant que les
autres estoier occupez à dormir.
L'Estoille du matin estoit desia
bien auancee quand le berger
dist adieu à ces bergeres chantant
ces vers.

CHANSON DE PARIS
disant adieu à sa bergere
& à sa belle Alexise.

A Dieu beaux Soleils dem'õme,
Astres de la nuit les plus beaux:
Voire de qui la claire flamme,
Ternist les celestes flambeaux.

*Je vay entrer par vostre absence
En l'obscurité d'une nuit :
Ou dans la nuit vostre presence
Beaucoup plus que le iour me luit.*

*Je vay tastonnant les tenebres
Privé du iour de vos beaux yeux :
Mes chants se rendent tous funebres,
Ne vous oyant plus en ces lieux.*

*Mais quoy ? la nuit s'en va passer,
Il est donc temps de s'en aller,
Nous parlerons de la pensée,
Ne pouvant autrement parler.*

*Comme il eut acheué de chā-
ter, Oenone luy respondit de la
forte : Pendant qu'Alexise sui-
voit le ton de son chant.*

OENONE RESPONDANT
à Paris luy dit Adieu.

A Dieu berger pour qui mon ame
obeit aux loix de l'amour :
En ce depart mon cœur se pafme,
Car vous perdant ie perds le iour.

Vous estes la douce lumiere
Qui plaist dauantage à mes yeux,
Je suis apres vous prisonniere
Dans les tenebres de ces lieux.

L'entre dedans la folitude
D'une autre nuit pleine d'effroy,
Et en cette sollicitude
Je voy par tout du defarroy.

*Mais vostre idée me console,
Et resioiit mon cœur contrit,
Hors l'usage de la parole
Nous parlerons donc de l'esprit.*

Cela finy elles se retirerēt, & Paris s'en alla nō pas avec dessein de dormir mais de s'entretenir sur le bon-heur de son restablissement, qui le rendoit si aise, que les plaintes qu'il auoit supportées en l'absence de sa maistresse ne luy sembloient plus rien en comparaison du contentement qu'il receuoit d'estre remis avec elle. Le iour quoy qu'assez proche luy tarda beaucoup à venir, par ce qu'il esperoit en iceluy recompenser les trauaux qu'il auoit endurez par l'absence de sa bergere, & se voir dans les agreables dou-

60 *Les Amours infidelles,*
ceurs d'une infinité de baisers.
D'autre part elle n'estoit pas
moins ioyeuse de se voir remi-
se avec son berger, & combien
que la tromperie d'Olinde sem-
blast avoir alteré la violence de
son amour, elle n'auoit pas tou-
tesfois oublié ses seruices ny ce
qu'elle auoit promis à sa foy, &
à peine les tenebres de la nuit
auoient fait place à la lumiere du
iour que l'un & l'autre desireux
de se voir firent sortir leurs trou-
peaux de l'estable pour les con-
duire sur les bords de la fontaine
d'Orizée, sejour du tout fauo-
rable a leur dessein, d'autant
qu'il estoit enuironné de ses lieux
secrêts que la nature auoit ren-
dus si doux qu'on eust dit pro-
prement qu'ils auoient esté faits

avec tous les artifices du monde. Ce fut la où Paris arriua le premier pressé d'une amoureuse impatience pour le tardement de sa bergere, qui estoit bien partie de son hameau aussi tost que luy; mais porté d'un desir de luy faire paroistre par quelque singuliere faueur la ioye quelle receuoit en sa reconciliation, elle s'estoit arrestee en chemin pour luy faire vne guirlande de fleurs, dont elle le vouloit couronner en le saluant. Son sejour ne fut pas trop long; elle vint avec Alexize portant les marques assurees de son affection, Paris l'apperceuant de loing accourt au deuant pour la receuoit. A l'abord ils se caresserent de mutuels embrassemens,

& se donnerent tant de baisers
qu'ils furent long temps sans
pouuoir parler l'vn & l'autre.
Oenone commençant la premie-
re dist: Hé! bien mon cher Paris,
que desirez vous de moy pour sa-
tisfaire à tant d'ennuis que ie
vous ay fait endurer? me voicy
pour recompenser tant de pei-
nes, ie suis preste d'arrester les
pleurs que ie vois encor dans vos
yeux; ie vous demande pardon
de la faute que i'ay commise cõ-
tre vostre fidelité, donnez moy
telle penitence que vous voudrez
pour la punition de mon offen-
se, ie ne refuseray point de sup-
plices pourueu qu'ils puissent sa-
tisfaire à mon ingratitude. Ie cõ-
fesse bien que ie vous ay iniuste-
ment affligé, en ce que ie ne de-

uois pas estre si facile à croire ce qu'on me rapportoit de vous, ayant eu des tesmoignages si grands de vostre affection: mais puis que i'ay failly, il est raisonnable que i'endure la peine de ma faute, auisez donc ce que vous desirez de moy pour enseuelir avec mes regrets le souuenir de mon offense, vous auez avec cette attestation le contentement de me voir aduoüer ma foiblesse & vostre merite: Croyez Paris, que c'est vne grande gloire pour vous puis que ie le confesse, & qu'en la confessant ie vous en donne les honneurs en cette couronne, ce disant elle luy presenta sa guirlande avec vn baiser, qui rendit Paris si content de se voir caressé de la sorte qu'il luy

repartit en ces mots, Ma bergere,
il suffit que ie voye en vostre
bouche le repentir de vostre fau-
te, & que par vos caresses vous
me fassiez paroistre le desplaisir
que vous avez de m'auoir quitté
pour suivre l'humeur inconstan-
te d'Olinde, qui vous eust rete-
nuë sous l'appast de ses chaisnes,
si son infidelité ne vous eust point
esté si tost descouuerte. Mais ie
suis bien aise que vous ayez esté
trompee, afin de cognoistre la
differéce qu'il y a entre ma fide-
lité & sa perfidie : vous en serez
peut estre plus constante : c'est
pourquoy oublions le passé pour
nous resiouyr desormais selon
nos honnestes & ordinaires en-
tretiens, ie ne veux autre satisfa-
ction de vous que l'obseruan-
ce de

ce de vos promesses.

Ainsi Paris & Oenone s'entretenoient le long du ruisseau de Dorizee, lors qu'insensiblement ils se trouuerent à la porte d'un petit cabinet qu'ils auoient surnommé d'Amour : parce que c'estoit dans iceluy qu'ils parlerent premierement de leur affection: aussi que c'estoit le plus beau qui fust autour de la fontaine, il estoit tout couuert de iasmin, & auoit au milieu vn pin, dont la teste touchoit les nuës, & environné de lauriers si espais que iamais le Soleil n'y faisoit penetrer ses rayons, en celieu ils continuerent leur entreueüe ordinaire, estant resiouys par le chant du rossignol & d'une infinité d'autres petits oyseaux, dont le gazouille-

66 *Les Amours infidelles,*
ment confus, faisoit vne douce
musique, tout ce qui se peut desi-
rer de mignard en la cōuersation
de deux amâts ce pouuoit aisémēt
remarquer en ceux-cy, iouyssants
fauorablement de leurs desirs, &
de toutes les delices d'vn modeste
entretien, tantost cet heureux
berger sommeilloit sur le sein de
sa bergere, pendant que d'vne de-
licate main elle releuoit ses che-
ueux le caressant d'vne infinité de
baifers, & luy sans faire mine de
s'esuciller entr'ouuroit quelque-
fois les yeux, & comme à la des-
robee luy jettoit des regards si
passionnez qu'ils estoient capa-
bles d'enflammer vn cœur tout
de glace: mais craignant d'inter-
rompre ses caresses, il n'osoit luy
donner cognoissance de son re-

ueil, sinon lors que transporté d'amour il se leuoit & luy rendoit le double de ce qu'elle luy auoit presté, il luy baisoit les yeux, colloioit ses leures sur sa bouche: se tenoit pasmé sur son sein, & tantost par d'autres caresses que l'honneur permettoit, luy faisoit paroistre le contentement qu'il auoit receu en ses embrassemens, on remarquoit en eux deux le vray symbole d'une amitié parfaite, & chacun des bergers les honoroit à l'enuy l'un de l'autre, priant les dieux qu'ils entretinsent le cours d'une si loüable affection, laquelle seruoit de conduite à tous les bergers & bergeres, ce n'estoit plus que triomphe & allegresses: La tristesse auoit fait place à la ioye, lors qu'ils se

trouuoient en la compagnie ils se flattoient tousiours de quelque secrettes caresses, & ce que la discretion defendoit à leur bouche le signe de leurs yeux leur donnoit à cognoistre, vsant neantmoins de telle modestie que les enuieux de leur prosperité n'eurent aucune puissance d'interrompre leur felicité, le temps ne leur ennuyoit point, les nuicts seulement couloient avec trop de paresse, combien qu'ils s'entretenoient tousiours dans les douceurs de leurs amoureuses pensees: mais quoy ce souuenir ne leur apportoit pas tant de contentement que la viuue image de leurs obiets, ils se sçauoient pourtant seruir si à propos de leur entreueüe qu'Alexize seule

en auoit la cognoissance comme la fidele compagne de ceste bergere : de sorte que pas vne autre ne les pouuoit soupçonner en leur familiarité. Ce n'est pas qu'ils se retirassent tellement de la compagnie des bergers qu'ils ne fussent tous les iours parmy eux : mais ils y viuoient avec vne telle modestie qu'on ne pouuoit rien reprendre en leurs actions. Olinde seul les veilloit de pres, & jaloux beaucoup plus qu'amoureux, publioit leurs amours avec tant de mensonges que si leur vertu n'eust esté cogneuë il les pouuoit rendre odieux à tous les autres bergers de la Prouince, neantmoins ceux qui cognoissoient leur affection scauoient bien qu'elle estoit sans malice.

c'est pourquoy ils se soucioient peu qu'on les eust en reputation d'amants, apres qu'ils eurent resolu de franchir cette crainte, & deliberé de ne se cacher plus en leur amitié, il leur estoit indifferrent qu'on parlast de leurs priuautez, ils se promenoient ordinairement ensemble; & peu de personnes treuuoient à redire en leur cōuersatiō. Il arriua que quelques iours apres Floride (maistresse de Panedon) fist vn banquet à ses cōpagnes au bas de la montagne, entre les fontaines Clerice & Dorizee où elle auoit assemblé tous les bergers de la contree Paris y fust des premiers, qui prenant son Oenone par la main se retira du costé de Dorizee, esperant n'en bouger iusqu'à la fin du se-

stin. Olinde s'y presenta' effrontement voulant se ioindre avec eux. Et Oenone qui le haïsoit auoit prié son berger de se separer de luy : ce que Paris voulut faire, estant aussi indigné contre lui, & luy dit avec vne parole assez rude que sa presence luy estoit odieuse : ce qu'Olinde ne pouuant souffrir sans faire paroistre son arrogance, luy respondit avec force iniures que Paris ne peust supporter, sans luy faire paroistre par effet ce que meritoit sa temerité : mais Panedon qui y auoit interest empescha le bruit, & chassa honteusement cet orgueilleux berger, qui ne parut de long temps apres en la campagne ideene. Cependant Floride continua son appareil, & ayant sur

72 *Les Amours infidelles,*
vne table de marbre ajencé la di-
uerfité de fes mets, pria la compa-
gnie de prendre en gré ce qu'elle
leur presentoit, qui estoit selon la
faison, & la condition du pays af-
sez exquis, mais la beauté du lieu
estoit encore plus agreable, la
place qu'elle auoit choisie estoit
dans vn jardin, ou les ruisseaux de
ces deux fontaines passoient, de
l'vne desquelles venoit vn canal
qui portoit l'eau par le milieu de
la table ou elle auoit appresté à
dîner, & la disperfoit à quinze
petits tuyaux de la hauteur d'vn
homme qui la rendoient dans vn
bassin, estant dans le circuit de la
table, au dedans il y auoit des res-
forts d'artifice qui contrefai-
soient nayfument le chant du
Rossignol accompagné du bruit

de l'eau, dont le murmure estoit si plaisant qu'il ne se pouuoit rien desirer de plus delicieux, les environs estoient semez d'une infinité de fleurs, sur lesquelles l'abeille passoit & repassoit en recueillant la faueur pour en emplir sa ruche, le myrthe & le laurier, le buis & le iasmin, le romarin & la marjolaine, le serpolet & le thin, avec les roses de toutes couleurs embellissoient ce petit paradis. Ce fut là que ces ioyeux bergers se resiouyrent en leur festin, apres lequel ils commencerent leurs jeux accoustumez, & acheuerent le reste du iour en ioyeux esbats, tantost à chanter & tantost à danser, & par fois en familiers entretiens; chacun selon son pouuoir & son humeur inuentoit



74 *Les Amours infidelles,*
quelque chose pour resiouyr
la compagnie, & conclurent en-
semblement de continuer le bou-
quet, dont Panedon eust la pre-
miere branche qui fut de myr-
the faire, & pour tesmoigner
la ioye qu'il receuoit de la fa-
ueur que sa maistesse luy venoit
de faire, il la prist d'vne main &
Alexize de l'autre & commença
ceste chançon.



CHANSON OV PANE-
don monstre la fidelité & la
felicité des bergers.

Souuent l'Amour visite le riuage,
De nos champestres lieux :
Iupin ne peut le tenir en seruage
Dans le pourpris des Cieux,
L'amour se plaist dedans nos bois,
Plus que dans le Palais des Rois,

 Ce puissant Dieu plain d'appasts
 & de charmes,
Se plaisant en nos chants
Ne trouue point de plus fidelles ames,
Qu'aux bois & dans les champs,
Bien rarement entre bergers,
Peut-on voir des amants legers.

76 *Les Amours infidelles,*
S'il est priué de l'œil de sa bergere,
Il force ses ennuis :
Puis se glissant sur la verde fougere,
Des iours il fait les nuicts,
Bien rarement entre bergers,
Peut on voir des amants legers.

Dans son giron par fois il se repose.
Pour flatter son amour ;
Elle aussi tost le couure tout de roze,
Pour luy cacher le iour.
Bien rarement entre bergers,
Peut on voir des amants legers.

De serpoulet de douce violette,
Et de mille autre fleurs
Elle enrichist sa tresse blondelette
Monstrant par ces couleurs,
Qu'amour se plaist parmy les bois,
Plus que dans le Palais des Rois.

Il n'eust pas cy-tost mis fin à sa chanson, que Floridee en redit vne autre, & Alexize apres elle, & ainsi par ordre continuerent toutes iusques à Oenone, qui n'en dit pas moins que les autres, or comme elle eut finy, le Soleil s'approchant de sa Thetis, qui luy ouuroit le sein, leur donna sūjet de rompre le plaisir de leur compagnie, pour se retirer chacun en son hameau, Paris qui ne desiroit rien moins que l'absence de sa bergere la conduisit, & Alexize avec elle, iusques à la maison de son pere ou il fut receu, comme celuy qu'il esperoit bien tost auoir pour gendre, y estant arriuez il vsa de quelques complimens, & puis tous trois se retirerent sur vne petite couchette

qui estoit dans la mesme chambre là ou ils deuiferent de diuerses choses. Alexize qui n'ignoroit point les choses passees, pour rendre le nom d'Olinde plus odieux, fist le discours du nombre des bergeres qu'il auoit trompees, & en trouua iusques à vingt & vne, qui toutes auoient receu sa foy, pendant que le souper s'apprestoit ils ne parlerent guere d'autre chose que de la desloyauté de ce berger; & à mesure qu'Alexize en discouroit, Paris desfroboit tousiours par vn forcé consentement quelque baiser à sa maistresse, par fois aussi il portoit la main sur son sein, & elle dissimulant le plaisir qu'elle en receuoit le pouffoit par fois avec negligence. Alexize voyant des ca-

resses si douces regrettoit en elle
mesme d'estre priuee d'un bon-
heur pareil, ellen' estoit pas pourtāt
enuieuse de leurs plaisirs, mais elle
estoit fatchee de ce qu'vne telle
faueur luy estoit interdite,
l'heure du souper s'approchant
on les appella, & par bonheur il
arriua que Paris fust assis vis à vis
de sa bien aimee bergere; ce qui
fist que pendant le souper ils eu-
rent moyen de s'entretenir plu-
stost de leurs regards, que non pas
des viandes qui furent seruies sur
table; veu mesme qu'ils auoiēt fait
vne bonne colation. Paris eust
bien desiré que le souper eust du-
ré plus long temps, pour n'estre
point cy-tost priue du contente-
ment qu'il receuoit au doux ob-
jet de son Oenone, mais estant

80 *Les Amours infidelles,*
obligé par bien seance à se leuer,
il prit Alexize qui estoit d'un
humeur gaillarde & vint dire
d'une façon gentille au pere & à
la mere d'Oenone (qui parloient
avec quelques vns de leurs voisins
qu'ils auoient conuié à souper,)
que pendant qu'ils s'entretien-
droient ensemblement ils leur
donnassent permission de faire
vne promenade iusques dans le
bois en attendant l'heure, qu'il se
faudroit reposer, ce qu'elle ob-
tint facilement, à condition de
ne demeurer pas long temps: &
lors ils se prirent chacun par la
main, & s'en allerét au milieu de
la grand allée du bois, ou il y auoit
vne fontaine qui portoit la figu-
re d'un Dauphin; & pour cette
cause elle en portoit le nom, y
estant

estant arriuez ils se reposerent sur le bord de la source qui estoit couuerte d'un alizier, dans lequel il y auoit vn rossignol qui pleignoit son desastre: Alexize y prenant son subiect fit vn ample discours de la trahison des hommes & luy disputant pour l'interest qu'il y auoit luy fist voir que l'infidelité des femmes estoit bien plus grande que celle dont elle vouloit accuser quelques vns d'entre les hommes. Cependant la lune commençoit desia à se hausser, c'est pourquoy Paris preuoyant qu'il estoit heure de se retirer ne voulut pas partir sans laisser quelque marque de son amour & de sa fidelité, & prenant vn petit cousteau qu'il auoit il graua ces quatre vers sur le peron de la fontaine.

Les Amours infidelles,

*Plustost la source de cette onde
 Conuertissant ses eaux en feux,
 EmbraZera tout ce grand monde,
 Que Paris change vn iour son
 amour & ses vœux.*

Ainsi qu'il acheuoit le dernier
 vers Arlande luy vint dire que
 Syriandre le demandoit, & qu'il
 fist diligence de s'en retourner
 parce qu'il se vouloit coucher, ce
 qui luy causa vn extrême regret,
 estant contraint de quitter la
 bergere, ce neantmoins voulant
 obeir, la print sous le bras & la
 conduisit chez elle & luy souhait-
 tant bonne nuit, & à tous ceux
 qui estoient dans la chambre se
 retira en son hameau, mais com-
 me il arriue souuent qu'une ma-
 rastre fortune trauerse la prospe-

rité de nos desseins, nostre berger trouue bien du changement en Syriandre quand il fut deuant luy, car ayant appris asseurement ce qu'il ne sçauoit que par coniecture, & sçachant bien que Paris auoit esté tout le long de la iournee à l'entretien d'Oenone, il vouloit apporter ce que son autorité luy donnoit de pouuoir sur luy ne desirant pas l'accomplissement de ses amours, d'autant qu'il s'estoit engagé de promesse enuers le pere de Merizee qui luy estoit parente, & pour ce subiect il defendit à Paris à peine d'encourir sa disgrâce de ne se trouuer iamais en la compagnie d'Oenone, d'autant disoit-il qu'il pouuoit choisir vne bergere beaucoup plus belle & plus ri-

84 *Les Amours infidelles,*
Iohanne de la: mais Paris n'est
estant plus maître de foy ne peut
gouster toutes ces raisons, & fas-
ché d'un commandement si peu
agréable eut recours à ses larmes;
de voyant seul il commença à se
plaindre de sa mauuaise fortune
qui luy auoit montré quelque
apparence de bonheur, pour le
traverser en apres avecque plus
de cruauté, & blasmoit en mesme
temps la rigueur de ces peres bar-
bares qui sans doute abusent du
pouuoir que la nature leur a don-
né, & font que ceux qui de-
uroient iure ensemble avec
toute sorte de contentement,
sont contraincts le plus souuent
par ceste mauuaise intelligence
de finir leurs iours en vn tour-
ment perpetuel. Paris ne pou-

uant oublier sa bergere, à laquelle il auoit iuré de ne faillir iamais contre son amour. Veu qu'elle l'aimoit reciproquement estoit en grande perplexité, n'osant plus aller librement l'entretenir, craignant la disgrâce de laquelle il estoit menacé, il s'aduisa de l'aduertir par vn mot de lettre qu'elle ne s'ennuiast point, si elle estoit quelque iours sans le voir, & qu'à la premiere veüe il luy en diroit le subiect, celui auquel il s'adressa pour la luy faire tenir, ayant esté commis par Syriandre pour veiller sur ses actions, ne manqua pas de luy porter sa lettre, ce que voyant Syriandre fist appeller Paris, & luy vñant des menaces l'accusa de desobeyssance, & luy commandant par la

86 *Les Amours infidelles,*
derniere fois qu'il eust à se de-
porter entierement de la fre-
quentation d'Oenone d'autant
qu'il ne l'auoit pas agreable, ce
fut alors que Paris se voyant
trompé demeura tout confus,
mais l'amour animant sa parole
luy fist repartir en cette façon.

Hé quoy mon pere! d'ou vous
vient cette prompte resolution?
m'avez-vous permis vne si longue
frequentation avec cette bergere
pour me defendre à present de la
voir; ie l'aime si ardamment que
quand vous me deuriez priuer de
la faueur de vostre naturelle ami-
tié, il n'est pas en mon pouuoir
d'oublier l'affection que ie luy
porte, commandez-moy tout ce
qu'il vous plaira ie suis prest à
vous obeyr, & n'imposez point

vne loy si rigoureuse à mon impuissance, i'ayme Oenone il est vray, son merite me defend de la hayr, nos conditions sont esgales, elle m'oblige tous les iours, elle a quitté pour moy toutes les Nymphes avec lesquelles elle viuoit heureuse pour se rendre bergere avec moy. Puis-ie donc recevoir tant de tesmoignages de son amour & ne l'aymer pas? Non mon pere ie ferois vne faute trop lourde, ie ne puis la quitter: elle tient ma parole engagee, laissez-moy donc ie vous supplie, laissez-moy dans la liberté de la voir, puis que de là depend mon repos, & permettez que l'humilité de mes prieres vous force, vous sçavez bien qu'il est grandement difficile d'esteindre vn feu si puis-

fant que celuy d'amour, car plus on s'efforce de l'estouffer & moins le voit-on diminuer : au contraire il se r'allume avec plus de violence ie vous seray doublement obligé de la vie, & cette faueur me rendra desormais tant obeyssant que vous ne vous repentirez iamais d'auoir ainsi donné quelque chose à mon bien. Ainsi Paris coniueroit son pere, qui neátmoins se rendit sourd à ses plaintes, & pour toute resolution luy commanda de se souuenir seulement de sa defense. Merizee estoit celle qui obligeoit Syriandre à traiter Paris de la sorte : elle estoit sa niepce, & auoit assez honnestement de biens pour vne bergere, & d'autant que Paris estoit doué

d'une infinité de perfections, il eust bien desiré les marier ensemble: mais il y deuoit songer de meilleure heure, n'estant plus temps, puis qu'Oenone iouysoit desia de ce que Merizee esperoit posseder. Voila doncques vn cruel arrest prononcé au pauvre Paris, qui n'osoit plus voir sa bergere, ce qui le changea tellement en peu de temps qu'il representoit mieux l'image de la mort, que non pas vne creature viuante: & d'effet, si Alexize ayant pitié de son tourment, n'eust trouué le moyen de luy faire voir son Oenone, il n'eust pas tardé beaucoup à mourir: mais comme elle estoit bonne amie de tous deux, elle fit en sorte qu'ils s'entreuoioient souuent sans que per-

90 *Les Amours infidelles,*
sonne en peust auoir la cognois-
sance pour en aduertir Syriandre,
lequel afin que Paris fust tout a
fait exclus des moyens de voir sa
bergere, luy osta la conduitte de
ses troupeaux, les donnant en
charge à Arlande, qui pendant
deux ou trois iours les conduisit,
& Paris partoit dès le matin, &
trauerçoit la riuere pour s'en al-
ler au labourage ou Arlande
auoit accoustumé d'aller & ne
s'en retournoit qu'au soir assez
tard: encore qu'il n'employast pas
toute la iournee au travail, pas-
sant la plus grande partie parmi
les souspirs & les plaintes. Oeno-
ne vn iour ennuyee de l'absence
de Paris, s'accosta d'Arlande, luy
demandant d'ou procedoit que
Paris auoit quitté sa charge ac-

coustume, à quoy Arlande respondit doucement, qu'il auoit esté commis au labourage pour quelque consideration qu'il ne sçauoit pas, & qu'il ne falloit plus esperer le voir à la conduite de ses troupeaux, que si elle auoit enuie de luy parler elle le trouueroit en la campagne des Aliziers, ou si elle luy vouloit faire sçauoir quelque chose qu'il estoit bien de ses amis, & qu'il ne manqueroit de luy dire ce qu'elle voudroit de sa part, Oenone, disoit-il, ne craignez point que ie vous trompe, ie souhaitte trop le bien de Paris pour faire chose qui luy desplaise, & puis i'ay pitié de la passion des amans, pour sçauoir par experience le mal qu'ils souffrent aux trauerfes qu'ils ont, descouurez-

moy donc vostre cœur, & tenez pour tout assureé que ie ne vous manqueray iamais d'assistance. Ceste bergere ioyeuse d'auoir rencontré vne personne telle qu'elle la pouuoit desirer, luy fit mille remerciemens, luy souhaitta l'accomplissement de ses desirs, & prenant le loisir d'escrire vn petit mot de lettre le pria d'en estre le porteur: Arlande l'assura s'en acquitter fidellement & luy en promettant la response, prit congé d'elle, d'autant que le iour commençoit à faillir, & qu'il failloit rassembler ses brebis pour les remener au logis; ou estant arriué il trouua Paris qui se promenoit le long d'vne gallerie, tellement aliené de son esprit, qu'on pouuoit aise-

ment cognoistre qu'il auoit quelque chose d'extraordinaire: l'approchant il luy souhaitta le bon soir, & luy demanda le subiet qui le rendoit si pensif (encore qu'il en eust assez ample cognoissance) à quoy Paris respondit avec des souspirs & des larmes. Cher Arlande, tu dois assez sçauoir la cause de mon desplaisir, qui ne procede que de la deffense que l'on m'a faite de voir. O enone, & du regret que i'ay de m'en voir esloigné par l'exercice auquel on m'a commis. Arlande ayant compassion de sa peine ne peut dissimuler plus long temps: & luy remonstrent qu'il ne le falloir pas laisser emporter à la passion sans se reseruer quelque pouuoir à la raison, à fin de ne preiudicier point à soy-

94 *Les Amours infidelles,*
mesme; & luy dit qu'il n'y auoit
encore rien desesperé en son en-
droit, pourueu qu'il voulust auoir
patience, qu'il estoit necessaire de
filer doux, & vaincre avec le
temps la resolution de Syriandre;
que cependant il ne laisseroit pas
de iouyr de son contentement
ordinaire, apportant vn peu de
discretion: & pour luy tesmoi-
gner la fidelité dont il vouloit
vser enuers luy, tira de la panetie-
re vne lettre qu'il luy presenta de
la part d'Oenone: ce qu'aperce-
uant Paris il demeura tout eston-
né, & receut vn tel contentement
qu'il ne se peut exprimer, que par
ceux qui ont receu vn pareil bon-
heur, & la teneur en estoit telle.

LETTRE D'OENONE
à Paris.

Paris, ayant trouuë Arlande pour nous, i'ay tiré promesse de luy qu'il nous seruira, & pour esprouuer la verité de ses sermens, i'ay bazarde la presente: par laquelle ie desire que vous cognoissiez la grandeur de la peine que ie souffre pour vostre absence: mais ie scay que vous n'auetz sceu desobeyr au commandement de vostre pere, c'est pourquoy ie prends le tout en patience: vous priant d'en faire de mesme & ne vous affliger point mal à propos, d'autant que par nos inuentions nous pourrons adoucir le mal qu'on nous fait endurer, assurez-vous neantmoins quoy que l'on face que ie

96 Les Amours infidelles;
feray tousiours, Vostre fidelle,

OENONE.

LETRE D'ENONE
Ayant leu cetté lettre il receut vn contentement extreme, se voyant appuyé de la faueur d'Arlande, par le moyen duquel il pouuoit alleger sa peine. C'est pourquoy il le pria de conseruer la bonne volonté qu'il luy faisoit paroistre, l'assurant qu'en quelque occasion ou son seruice luy seroit agreable, il ne luy seroit non plus refusé, ce qu'Arlande receut tres-volontiers, en faueur de l'affection qu'il auoit pour Merizee, dont il seauoit que Paris auoit cognoissance, & cependant Panedon qui auoit receu le bouquet de Floridee, estoit empesché à preparer son festin, à cause

cause de la feste qui estoit prochaine, en laquelle il auoit resolu de festoier les bergers, desquels il auoit esté accompagné à celuy de Floridee. Le iour estant arriué tous les bergers & bergeres s'y trouuerent avec dessein d'y receuoir du contentement, tant à cause du iour de la feste, que pour les plaisirs qu'ils auoient accoustumé d'y prendre : mais se voyant tous assemblez, & n'y remarquant point Paris ny Oenone, ils s'enquirent à Panedon d'ou procedoit leur absence, estant tres-certain que sans eux la compagnie ne receuroit aucun cõtentement, à quoy Panedon respondit qu'il estoit bien vray que pour Paris il n'auoit point eu la commodité de le rencontrer: mais pour Oe

98 *Les Amours infidelles,*
none il luy en auoit fait la sermon-
ce, & qu'il estoit estonné de ce
quelle manquoit en l'assemblee.
Arlande alors se presenta sur ce
discours, & dit que veritablement
il croyoit que Paris estoit en la
compagnie d'Onone quelque
part qu'ils fussent, mais que pour
quelque cause ils nes'estoient pas
trouuez au festin, que neant-
moins si la compagnie l'auoit
agreable, il se faisoit fort de les
rencontrer, & faire en forte qu'ils
viendroient prendre leur part de
la resiouissance, quand mesme il
en deuroit estre frustré luy seul.
Panedon ayant entendu sa pro-
messe, & voyant combien leur
absence donnoit de mesconten-
tement aux autres, le pria luy fai-
re ce plaisir, promettant le reco-

gnoistre en toutes autres occasions. C'est pourquoy Arlande se mit en chemin, sçachant bien le lieu ou il les pouvoit rencontrer, qui estoit vne vieille cauerne de Satyre, où il ne manqua point de les trouuer tous deux. Ils s'estoient retirez en cet endroit, iugeant que Syriandre ne les y viendroit point chercher pour estre vn lieu secret ou persone n'habitoit. Arlande leur faisant le recit de la tristesse en laquelle il auoit laissé la troupe des bergers, les obligea pour leur donner le contentement qu'ils desiroient d'eux de les aller treuuer : combien qu'ils eussent de la peine a s'y resoudre, craignant la rencontre de Syriandre, lequel estoit sur le chemin, croyant que Paris ne man-

querait iamaïs à se trouuer au banquet de Panedon, dautant principalement que pour ce iour il n'estoit point empesché au labourage : mais comme le bonheur des amants leur est quelquefois fauorable, ils furent par vn chemin tout contraire à celuy par ou les attendoit Syriandre; & ne furent pas si tost arriuez en la compagnie que toute la troupe commença les resiouyffances qu'ils auoient differées iusques alors.

Il sembloit depuis l'arriuee de Paris que tout eust changé de visage, car tous les bergers & bergeres commencerent à l'enuy l'vn de l'autre à se resiouyr, & par diuerses mignardises se donnoient vn tel contentement qu'ils ne

songeoient presque plus au festin, lors que Panedon les vint faire auancer d'autant que tout estoit preparé, le banquet fut magnifique, tant par la diuersité des viandes, que par l'entremest de quelques musettes, dont le son fut si melodieux que la plus part en demeurerent tous ravis, & apres que chacun eut pris la refection on commença diuerses sortes de jeux, les vns s'entretenoient particulièrement avec leurs bergeres, Paris & Oenone estoient du nombre de ceux-là, les autres fautoient, quelques vns s'exerçoient à la lutte, les bergeres dançoient, bref on ne voyoit rien que des obiects de contentement, quand Panedon qui voyoit la nuict s'approcher

les vint interrompre, presentant à Oenone le bouquet, à celle fin qu'elle disposast l'appareil qu'il luy falloit faire pour la prochaine feste. Oenone fut aucunement contente d'estre preferee aux autres qui estoient en la compagnie, mais son contentement estoit alteré par le regret qu'elle auoit de ce que son berger seroit priué de ceste assemblée. Ce neantmoins ne faisant pas semblant d'en auoir du desplaisir elle commença (s'en allant) à chanter.

CHANSON D'OENONE.

HEureux l'amant qui sans enuie
 A ses plaisirs,
 Et qui passe ioyeux sa vie
 En ses desirs,
 Sans ressentir de l'infortune
 La rigueur
 Dieux que la peine est importune,
 A ma langueur.

Je voudrois n'estre point bergere,
 Et sans troupeaux,
 Je voudrois estre boccagere,
 Dans ces costeaux,
 Je voudrois bien viure en franchise,
 Tout à part moy:
 Iamais ie ne serois esprise
 D'aucun esmoy.

104 Les Amours infidelles,

l'euierois l'amour volage,

Et ses appas :

Et m'en irois sur le riuage,

D'un libre pas,

Sans me sentir assubietie,

Qu'à mon humeur :

Mais ie n'ay plus de sympathie,

Avec mon cœur.

Non, non d'un repentir extreme,

Ie me dedis :

L'amour est à celuy qui aime,

Vn Paradis,

Ie veux aimer toute ma vie,

Mon beau berger :

Le mal ne me fait point enuie,

De le changer.

Elle donna bien à cognoistre
par cette chançon que les paro-
les estoient dittes seulement pour

son subiet, se treuuant grandement affligee par la separation de son berger; c'est pourquoy elle souhaittoit estre affranchie de ceste passion. Paris qui estoit demeuré avec Panedon entendit les derniers vers qui luy augmentent l'affection qu'il auoit pour elle. Ce qui luy donna vn extreme regret de n'oser entreprendre sa conduite, à cause qu'il craignoit la rencontre de Syriandre: & pour ce subiet il luy fallut prendre patience, & disant adieu à Panedon & à toute l'assemblée, il s'en alla vers Arlande, qui n'auoit bougé du lieu où il l'auoit laissé, & tous deux ensemble s'en retournerent à la maison. Paris accompagné d'une tristesse si grande, qu'encore qu'il rencontrast

Merizee qui luy faisoit toutes les caresses qu'une fille peut faire pour resiouyr l'humeur la plus triste du monde & la disposer à l'amour, toutesfois il ne laissoit pas de continuer en son ennuy: & taschant de se retirer à part pour s'entretenir avec ses pensees, pria Arlande de demeurer avec Merizee, Syriandre qui prenoit garde à tout voyant son obstination, & qu'il n'y auoit nulle apparence de le contraindre s'il ne le vouloit mettre au tombeau, resolut de ceder à la violence de son amour, parce qu'il l'aimoit vniquement, & luy permit de continuer ses premieres affections, esperant que Merizee trouueroit quelque iour son contentement ailleurs. Paris ayant ceste liberte ne peut

le dissimuler plus long temps : & forcé de son amour s'en alla trouver Oenone , pour se resjouyr avec elle du bon heur qui luy estoit arriué , luy fist entendre comme Syriandre auoit en peu de temps changé d'humeur & d'ennemy qu'il estoit de leur contentement, estoit deuenu amy. Quand Oenone entendit de si bonnes nouuelles elle receut vne telle ioye qu'il est presque impossible de la dire, y ayant peu de temps qu'elle s'estimoit esloignee de cette felicité, & lors qu'elle y pensoit le moins s'en voyoit en possession , & pour tesmoigner sa ioye elle resolut avec Paris de faire son báquet le lendemain, & de ce pas fut faire la semonce à tous les bergers & bergeres, qui

108 *Les Amours infidelles,*
remarquerent en elle vne mine
plus gaye que de coustume, & re-
tournât chez elle, y trouua enco-
re son bien aimé Paris, lequel elle
entretint quelque temps de leurs
trauaux passez, & Paris se souue-
nant d'vn sonnet qu'il fist sur le
changement de Syriandre, la pria
d'entendre ce qu'il contenoit.

SONNET DE PARIS,

I L'est vray, chere Oenone il faut
que ie confesse,
Que l'amour en ses maux nous produit
des douceurs:
Le repos est plaisant en suite des mal-
heurs,
Et goustons nostre bien avec plus d'al-
legresse.

Je n'esperois plus rien au fort de ma
tristesse,
J'auois perdu le cœur quand mes rudes
censeurs,
Me vinrent asseurer d'estre mes de-
fenseurs,
Et de finir les maux qui m'affligeoient
sans cesse.

Ha! ce dis-je à par moy, d'ou vient
ce changement,
L'aduersaire cruel de mon contente-
ment,
A changé de dessein contre mon espe-
rance?

C'est, me vint dire Amour, ta con-
stance & ta foy:
Alors ie recogneus par l'arrest de sa
loy,
Que le bien en amour succede à la
souffrance.

Après le recit de ce sonnet Paris voyant l'heure approcher qu'il falloit faire retraitte, prist congé d'Oenone, après luy auoir souhaitté le bon soir : ce qui ne se fist pas sans cueillir sur sa bouche vne infinité de baisers, & se retirant chez luy Syriandre cogneut bien que la liberté qu'il luy auoit remise estoit le seul remede pour le mettre à repos. Et Oenone de son costé n'auoit pas moins de contentemēt, & songeant qu'elle estoit obligee de festoier les bergers, se prepara pour leur faire vn honeste festin à la prochaine feste, qui fut le lendemain suiuant, où Paris se trouua de bon matin & luy aida en cette affaire : tellement que cette bergere fist son banquet dans vn jardin, qui estoit proche la riuere du Xante : ou

elle auoit si joliment preparé le lieu de ceste assemblee, qu'il ne se pouuoit rien voir de plus gentil ni de mieux ajencé, tout estoit si bien disposé par ordre que c'estoit vne merueille : les viandes qui y furent presentees estoient diuerses, & la quantité des fruits toute differente, de façon que les bergers se rrouerent tous ravis d'vne telle ceremonie. Ceux qui assisterent és festes de Floridee & Panedon s'y trouuerent, & de plus les vieilles gens du pays qui voulurent estre participans de ceste resiouyssance, & aussi qu'ils auoient dessein y allant d'en eslire vn de la troupe pour estre chef des autres, afin d'entretenir tousiours en vnion cette republique champestre, qui auoit esté des-

pourueü de pasteur depuis la mort du sage Cryton. Peridamas, comme le plus ancien de la troupe, fist assembler ces bergers dans vn cabinet qui estoit au bout du jardin, & là recueillit les voix de tous les assistans, afin de donner le prix à celuy qui en auroit dauantage. Paris fut celuy qui eut le plus de faueur, ce qui fut au contentement de tous les bergers, sçachant tres. asseurement qu'il estoit douüé de toutes les qualitez necessaires à vn berger, possedant ceste charge: & d'vn commun consentement fut couronné par les anciens d'vn chapeau de fleurs, & déclaré chef souuerain de tous les bergers du mont Ida: en recognoissance dequoy tous les bergers l'vn apres

apres l'autre luy presenterent serment de fidelité, & promirent subir à ces iugemens : luy apportant tantost l'vn des guirlandes de fleurs, d'autres des rameaux de palme, d'autres des branches de laurier, & quelques vns le couronnoient de myrthe, luy souhaitant mille benedictions, il ne faut pas demander si Oenone fut bien aise de voir son amant en cet estat; elle en receuoit vne telle ioye qu'il luy estoit impossible de la cacher. Paris seul ne paroissoit aucunement esmeu: mais d'vne façon modeste & releuee, ne sembloit pas qu'il eust changé de dignité, quoy qu'en luy mesme il en eut pourtant vne grande ioye, à cause de sa bergere, apres que les triumphes de cette

114 *Les Amours infidelles*,
feste furét vn peu cessez : les vieux
bergers ayant veu l'accomplisse-
ment de ce qu'ils desiroient se re-
tirerent, laissant toute la ieunesse
en liberté de se recreer, à quoy ils
s'emploierent diuersement, les
vns à sauter, d'autres à courir, &
quelquesfois à chanter, Paris
estoit aupres d'Alexize, Floridee,
Arlande & Panedon, qui se re-
fouissoient avec luy du bon heur
qui luy estoit iustement arriué.
Oenone le voyant caressé de tous
ces bergers & bergeres, ne voulut
manquer de se mettre de la par-
tie, afin de participer aux loüan-
ges que l'on donnoit à son ber-
ger. Cependant Orphile fut ac-
costé d'Alexize qui le regardoit
d'vn assez bon œil, comme vn
des plus gentils bergers de la

troupe , & qui veritablement meritoit l'affection d'une si belle bergere, s'enquerant donc à luy de l'infidelle Olinde, il luy donna cognoissance que depuis quelque temps en çà il auoit encore trompé cinq bergeres: ce qui fist qu'Alexize blasmant l'infidelité de ce berger, prit occasion de louer les amours fidelles de Paris, qui auoit par sa constance surmonté la resolution de Syriandre, & estoit paruenu à son contentement. Orphile prenant plaisir à son discours se laissa captiuert insensiblement, & n'eust esté qu'Oenone transportee de ioye les vint interrompre, ils eussent peut estre continué leurs discours avec plus de familiarité, ce qu'ils reseruerent pour vne autre fois. Oeno-

46. *Les Amours infidelles,*
ne prenant Alexize par la main,
la mena ou estoient les autres as-
semblez pour iouier à vn certain
jeu qu'elle auoit inuenté, afin de
leur faire passer le reste de la iour-
nee avec plus de resiouyffance.
Alexize ne la suiuit que contre
son cœur & Orphile à regret, &
eussent bien voulu demeurer en-
semble plus long temps pour ti-
rer des assurances de leur affe-
ction, ils passerent neantmoins
le iour avec les autres: & lors que
Paris apperceut qu'il estoit temps
de se retirer, il commença vsant
de son autorité à prendre sa ber-
gere par la main, luy faisant sca-
uoir qu'il alloit cōgedier la com-
pagnie, & qu'elle eut à disposer
de son bouquet, le donnant à ce-
luy ou à celle qu'elle iugeroit le

meriter. Oenone ayant vn bouquet tout prest, remercia Paris & s'en alla presenter deuant Chryfile auquel elle donna; le sommant pour le premier iour de s'en acquitter, afin que les bergers eussent tousiours le moyen de faire quelque resiouissance ensemblement, ce qu'ayant fait Paris remercia courtoisement la compagnie de l'honneur qu'il auoit receu d'eux, tant par l'election qu'ils auoient faite de luy que par l'assistance qu'ils auoient rendu au bouquet de sa bergere. Chryfile se sentant favorisé par Oenone la prit par la main & Melice de l'autre, & s'inclinant deuant Paris pour luy rendre l'honneur qu'il luy deuoit, le

118 *Les Amours infidelles,*
pria de venir danser avec eux, &
commença cette chanson.

CHANSON DE CHRY-
syle, souhaitant vn heu-
reux accomplissement des
amours de Paris & d'Oe-
none.

DAns la campagne de ces lieux,
Ou l'on void bien souuent les
dieux,

Comme au lieu de leur residence :
Le grand Iupin veut quelquefois
Se recreer en nos haubois,
Et dans les sauts de nostre danse.

Le blond Phæbus maistre du iour,
Vient icy bas faire la Cour,

Aux belles Nymphes de nos plaines :

Mercuré qu'on dit se sçauant,
Y descend aussi bien souuent,
Pour y plaindre ses douces peines.

Les autres Dieux y sont cogneus,
Mesme le mignon de Venus.
Y fait souuent briller ses armes,
L'amour encore plus que tous,
Se plaist d'habiter parmy nous,
Pour nous y donner milles alar-
mes.

Les trois graces viennent apres,
Pleines de charmes & d'attraits,
Et se ioïent sur le visage
Des belles Nymphes de ces bois,
Dont la douce & charmante voix
Passe le naturel vsage.

20 Les Amours infidelles,
Oenone sous vn feint habit
Parmi ces dieux est en credit,
Et tout l'honneur de ses compagnes:
Et ses yeux doux & gracieux,
Plus clairs que les astres des cieux,
Seruent de iour à nos campagnes.

Elle a quitté l'heur de ces bois,
Pour venir viure sous nos loix
Paris, dit-on, en est la cause:
Que le Ciel donc face a iamais
Qu'avec Oenone desormais,
Paris heureusement repose.

Chryfile ayant finy sa chanson.
Panedon commença le premier
à se retirer, & Alexize prenant
congé d'Oenone pour quelques
affaires s'en alla aussi avec luy, le
reste des bergers se separerent en
mesme temps, & Paris demeura

seul en la compagnie de sa bergere, lors la prenant par la main, ils s'en allerent droit au logis d'Oenone, où ils trouuerent Syriandre qui conferoit avec le pere d'Oenone, sur le mariage qu'ils esperoient faire de leurs enfans. Ce que voyant Paris se retira avec sa bergere dans vn petit jardin où ils demurerent avec impatience, ne sçachant qu'elle fin prendroit le pour-parler: mais incontinent apres Arlande vint appeller Paris par le commandement de Syriandre: & estant arriué en leur presence Syriandre luy parla ainsi. Mon fils, vous sçauetz l'affection que i'ay tousiours euë pour vous, & comme ie chers vostre contentement: vous n'ignorez pas la cognoissance que nous

auons de l'affection que vous portez à Oenone, & d'autant que le temps se perd mal à propos, j'ay desiré sçauoir de son pere, que voila present s'il aggreoit vostre recherche, & l'y ayant trouué disposé, il ne reste plus qu'à sçauoir de vous vostre volonté, quoy que comme sage, ie ne pense pas que vous voulussiez denier le deuoir que vous me deuez: mais neantmoins dittes franchement ce que vous desirez. Paris entendoit ce discours avec vne extreme ioye, qui luy empescha de respondre si promptement qu'il falloit: & reuenant vn peu à soy, il commença ainsi, mon pere, vous sçauiez que ie n'ay iamais derogé au deuoir que ie vous dois, & que comme j'ay obey à

tous vos commandemens : vous sçaucez la puissance que la nature vous donne sur moy , & que ie ne puis auoir aucune volonté que la vostre : C'est pourquoy ie vous laisse la conduite de mes affaires : sçachant bien que vous ne ferez rien à mon preiudice , & puis que vous voulez que ie parle franchement , il est vray que i'affectionne Oenone à cause de son merite. Ce qu'ayant dit on le fit retirer , & on appella Oenone à laquelle on tint les mesmes discours , ce qui la rendit vn peu honteuse, se voyant pressée de respondre à l'heure mesme : mais ne desirant pas faire dilayer l'affaire elle rendit la mesme

124 *Les Amours infidelles,*
resolution qu'auoit fait Paris,
& se retirant apres fut retrouver
son berger & les laissa prendre
conclusion du iour qui fut remis
à huitaine. Olinde, ayant esté mal
traitté de Paris & de Panedon au
festin de Floridee n'auoit gueres
paru depuis ce temps-là entre les
bergers, & ne s'estoit osé trouuer
aux festins qui auoient esté faits,
depuis il s'estoit retiré de l'autre
costé du Xante, où suiuant sa cou-
stume il abusa de promesse plu-
sieurs bergeres, sans pourtant se
tenir arresté à pas vne, & ainsi pas-
sant le temps en la diuersité des
subiets qui se presentoient à luy:
il croyoit ne rencontrer iamais
aucune beauté capable de le faire
soupirer veritablement, & se
plaisant dans son infidelité taf-

choit d'en abuser tous les iours, quād l'amour qui vouloit triompher de ce pariure luy fist voir la ieune Calistee (bergere accomplie de plusieurs perfections) ce fut-là ou ce volage demoura espris, & commença à jeter les premiers souspirs, mais amour desirant se vanger sur luy du mespris qu'il en auoit fait, luy fit endurer beaucoup, rendant Calistee inflexible à ses prieres: car lors qu'il luy vouloit parler d'amour elle luy representoit tousiours son infidelité: mais luy qui se sentoit reschauffé d'une ardeur qu'il n'auoit pas accoustumee, la supplioit avec toute sorte d'affection d'auoir compassion de sa peine, confessant qu'il auoit parle plusieurs fois d'amour aux bergers, mais que ia-

mais il n'en auoit rencontré vne qui eut tant de merite qu'elle, & par consequent qu'elle ne deuoit pas prendre garde aux autres, d'autant qu'il ne les auoit iamais affectionnees. Calistee se laissant emmieller à ses paroles, & voyant qu'il parloit d'affection le receut pour seruiteur, il luy rendit tant de submission qu'à la fin, on ne parloit par tout que de l'amour du volage Olinde avec la belle Calistee, laquelle peu de iours apres fut accordee, & deuoit estre mariee en bref. Cè que les autres bergeres ayant sceu, elles s'assemblerent toutes & formerent leur plainte à l'encontre de cet infidelle: chacun ayant vne promesse de luy, elles le trouuerent au iour de ses nopces, & firent surseoir les

ceremonies, demandant qu'il eust à comparoistre deuant leur iuge, qui estoit Paris, lequel ils firent aduertir luy demandant iustice: ce qu'il leur accorda; & leur assignant iour il tint son siege en la place ou les bergers auoient accoustumé de s'assembler, c'estoit vn iour de feste, c'est pourquoy tous les bergers assisterent à ce iugement pour voir ce qui seroit ordonné à l'encontre d'Olinde, lequel eust bien desiré ne paroistre point deuant Paris, mais forcé par la necessité, il se presenta, demandant humblement qu'il luy fust accordé que le mariage d'entre luy & Calistee seroit paracheué, & que celles qui le vouloient interrompre ne pouuant forcer sa volonté eussent à se de-

128 *Les Amours infidelles* ;
porter de sa poursuite , d'autre
costé : il se presenta vingt & sept
bergeres, auxquelles il auoit pro-
mis la foy, & demandoient tou-
tes chacune en son particulier
qu'il eust à accomplir sa promes-
se : ce que voyant Paris, il demeu-
ra quelque temps confus, remar-
quant entre les promesses qu'il
s'en trouuoit plusieurs faites d'un
mesme iour, & assemblant quel-
ques vns des bergers plus appa-
rens, les pria luy dire librement
ce qu'ils pensoient d'equitable
en vne telle affaire. Panedon con-
clud que pour punition de son in-
fidelité, il deuoit estre exclus à ia-
mais de la compagnie de toutes
ces bergeres, Tyrcis s'accorda à
son opinion, & Coridon & Phi-
landre soutenoient au contraire,
que

que c'estoit vne gentillesse d'esprit, & qu'il y auoit autant de leur faute que de la sienne. Paris se remettant en sa place, & desirant suiure l'equité prononça son iugement en cette sorte.

SENTENCE DE PARIS
contre Olinde.

VEu par nous les charges faittes contre Olinde, & apres auoir esté deuëment informé de ses perfidies & desloyautez, nous auons iugé & ordonné, iugeons & ordonnons, qu'il ait à se retirer l'espace de dix lues des campagnes, sur lesquelles nostre iurisdiction s'estend, ou autrement le declaron rebelle à nos commandements, & pour ce punissable selon l'e-

130 Les Amours infidelles,
rigence de son crime, & pour ces cau-
ses & autres à ce nous mouuants,
auons dit & disons que pour ce qui
concerne les promesses de mariage qu'il
a donnees à vingt & huit bergeres,
requerantes de nous iustice, elles seront
entierement abolies & de nulle val-
leur, sans qu'aucune s'en puisse iamais
seruir; defendant audit Olinde de se
marier à pas vne sur peine de punission
corporelle, & telle que nous verrons
bon estre, & pour ce qui regarde les
dommages & interests dont elles peu-
uent protester contre luy, nous voulons
& entendons qu'il leur fasse vne
amende honorable, demandant à cha-
cune d'elles en particulier, pardon de
les auoir trompae. Nous voulons en
oultre que trois iours apres nostre sen-
tence à luy pronancee, il ait à obeyr
en tous poincts sur les peines portees
par icelle.

La sentence de Paris fut trou-
uee fort equitable, & par conse-
quent approuuee de tous les ber-
gers qui commencerent à auoir
la compagnie d'Olinde odieuse,
ce qui l'obligea des le iour mesme
à abandonner la trouppes des ber-
gers, parmy lesquels il auoit esté
esleué: & se retira avec vn extreme
regret, qu'il ne le quitta iamais
en quelque part qu'il se retirast,
desplaisant en luy-mesme d'a-
d'auoir esté cause de sa perte. Ce-
pendant Philandre ayant veu le
iugement contre Olinde, &
voyant son opinion n'auoir pas
esté suiuié, prist congé des ber-
gers pour quelques affaires qui
l'obligeoient d'aller à Troye.
Chryse voyant l'occasion op-
portune qui se presentoit par le

depart de Philandre qui n'estoit pas de ses meilleurs amis, fit ses diligences afin de preparer son banquet pendant son esloignement, & fit eslection d'une place dans le milieu d'une grande prairie laquelle estoit entouree de toute sorte d'arbres, parmy lesquels il y auoit quantite de petits cabinets faits d'un artifice admirable, ayant choisi cette place, il y fit assembler les bergers & bergeres qu'il vouloit festoyer, lesquels ne voulant manquer, s'y trouuerent tous avec dessein de s'y recreer: & pour cet effet plusieurs apporterent leurs musettes, d'autres leurs flageolets, & s'entretinrent toute la iournee en danses, jeux, esbats, & reuiuissances accoustumees entre

eux , comme le iour commen-
çoit à finir, Chryfile se vint pre-
senter à Paris ayant à la main
vn bouquet de myrthe, de jas-
min, de roses & de violettes, &
luy faisant vne reuerence luy
donna; Paris cognoissant à quoy
ce bouquet l'obligeoit, le re-
ceut avec vn grand contente-
ment; & prenant son Oenone
par vne main & Philinde par
l'autre: il commença la danse
en chantant ces mots.

CHANSON DE PARIS,
sur l'Eclypse du iour.

Beau Soleil, qui luissez au monde,
Et esclairez tout l'vniuers,
En vostre course vagabonde,
Vous voyez des obiets diuers.

134 Les Amours infidelles,
Mais dittes-moy ie vous prie,
En trouuez-vous quelqu'un si beau,
Qu'il puisse estre sans flatterie,
Esgal à mon sacré flambeau?
Il ne se peut puis que vous mesmoi
Aux diuins rays de sa clarté
Changez d'esclat deuenant blesmé,
Ayant honte de sa beauté,
Vous vous allez cacher dans l'onde
Estant vaincu par ses beaux yeux,
Qui en la nuit la plus profonde,
Font voir des astres radioux.

Ce sont vos beaux yeux ma ber-
gere,
Qui nous font perdre le Soleil,
Mais ceste perte est trop legeré,
Puis qu'on bel astre sans pareil,
Nous fait reuenir la lumiere,
Que nous perdons perdans le iour.

Les rayons de vostre paupiere
 Voulant aussi luire à leur tour.

Je me plais en vostre presence,
 Et chers beaucoup vostre obiet,
 Mais ie me meurs si par l'absence,
 Je pers de vos yeux le subiet:
 Alors ie suis dans les tenebres,
 Et dans l'horreur de mille nuicts,
 Environné d'obiets funebres,
 Qui vont augmentant mes ennuis.

Paris finissoit ceste chanson,
 lors que Zelante les vint trou-
 bler en leur resiouissance, leur
 ostant Philinde, qui estoit vne
 bergere grandement agreable
 qui l'affectionnoit à cause qu'elle
 estoit parente de son Oenone, &
 la voyant partir ils cesserent, &
 chacun se retira: comme aussi

136 *Les Amours infidelles,*
l'heure les pressoit. Paris prenant
Oenone par vne main & Alexize
par l'autre les reconduisit chez
elle, où ils furent retenus à sou-
per. Arlande leur tint com-
pagnie, & apres le souper ils
passerent le temps aussi ioyeuse-
ment qu'ils auoient fait durant le
iour, & si le pore d'Oenone ne les
eust fait retirer, ils eussent esté cō-
tens d'y passer le reste de la nuict:
mais se voyant contraint de par-
tir il prist congé de sa bergere, &
se retira avec Arlande chez Sy-
riandre. Cependant le temps qui
auoit esté pris pour leur mariage
s'escouloit. C'est pourquoy Sy-
riandre retirant Paris à part, luy
dit qu'il ne desiroit pas reculer
dauantage, & qu'il se disposast
dans trois iours à terminer ce

qu'il auoit resolu avec le pere d'Oenone : ce que Paris receut avec vne ioyetelle qu'on ce peut imaginer en mesme subiet, ne souhaitant rien plus que le bonheur de se voir en plaine possession de sa bergere. Oenone de son costé, en ayant esté aduertie commença à faire ses apprests, preparant toutes choses requises en telle solemnité, les trois iours se passerent en resiouyssances & assemblees que se faisoient les parents de part & d'autre : & le iour venu auquel il deuoit sacrifier au Dieu hymen, il resolut aussi de traiter tous les bergers & bergeres, & pour cet effect il choisit vn lieu, remply de toute sorte de fleurs, & en iceluy fist preparer le festin ; auquel se trouuerent tous

138 *Les Amours infidelles*,
les pasteurs d'alentour le mont
Ida : lesquels se resiouyſſoient à
penuy l'vn de l'autre, pour tesmoi-
gner à Paris l'affection qu'ils
auoient pour luy : ne parlant du-
rant le repas que de la felicité de
ces amants. Le soir estant venu,
Philinde & Alexize vinrent pren-
dre Oenone pour la mener en la
chambre ou estoit préparé vn lit
parsemé de toutes fortes de fleurs:
ou estant elles commencerent à la
deshabiller, & la mirent au lit,
ou elle ne fust pas plustost que
Paris qui s'estoit desrobé de la
compagnie entra, & poussé d'vne
impatience extreme : voyant sa
bergere si mignardement coëffee,
il supplia Alexize de le laisser en
possession de ce qu'il auoit si long
temps attendu : les bergeres se

voiant surprises furent contrain-
tes de ceder à ses prieres, estonnées
neantmoins comme il auoit peu
se deffaire si tost de la compagnie,
en laquelle elles l'auoient laissé, &
sans estre suiuy de personne. Ale-
xize leur ayant souhaitté le bon
soir, commença à chanter se reti-
rant cette chanson.

CHANSON D'ALEXIZE
sur l'heureux mariage de Paris
& d'Oenone.

*S*us Amants il est temps,
Qu'en plus doux passetemps,
Vous passiez vostre vie,
Sus allez de ce pas
Commencer vos esbats,
D'une amoureuse enuie

140 Les Amours infidelles,

Vous voyez qu'en ces lieux
Les habitans des Cieux
Vous ont esté propices:
Et le grand Dieu d'amour,
Honorant vostre iour,
Attend vos sacrifices.

De tous costez nos prez,
De couleurs Diaprez,
Nous demonstrent la ioye
Qu'ils ont de la faueur
De cet heureux bon-heur,
Que le Ciel vous enuoye.

Allez heureux amants,
Où vos contentemens
Vous ont l'heure assignee:
Voicy venir la nuict
Que pour vous a produit
L'amoureux Hymenee.

Puisſiez-vous a iamais,
Chers amants deſormais,
Bienheurer voſtre vie ;
D'un plaiſir nompareil,
Que iamais le Soleil
Ne vous y porte enuie.

Après qu'Alexize eut acheué ſa chanſon, elles ſ'acheminèrent vers le reſte des bergers qui eſtoient en peine de l'abſence de Paris : & leurs apprirent comme elles l'auoient quitté avec ſon Oenone. Ce qu'ayant entendu ſeparement, leur ſouhaittant vne infinité de benedictions, & quelques ieunes bergeres environnerent la maiſon chantant en ſigne de reſiouyſſance pluſieurs chanſons faites ſur le bon-heur de ces amants, leſquels iouyſſoient pour

lors de tout le contentement que l'on se peut imaginer.

L'Aurore estoit desia passée, & les rayons du Soleil auoient quitté le sommet des môagnes pour descendre plus bas, quand Alexize & Floridee, ennuyees d'estre priuees de la presence de leur chere compagne vindrent pour les resueiller, & heurtant à la porte, elles esueillerent, Paris qui les ayât entenduës se preparoit pour leur ouurir, quand Oenone se resueilla, & le tirant luy dit hé! quoy? mon cher Paris est-ce ainsi que vous me voulez quitter? pensez vous point quel regret vous me laisserez m'ayant quittée endormie? sont-ce les caresses que vous m'auiez tant de fois promises? Paris la voyant en telle peine

la careffa & luy dit, chere bergerre, ie ne defire rien moins que nostre feparation, mais n'entendez-vous pas vos compaignes qui vous viennent voir? voulez vous pas que ie les face entrer. Floridee ayant ouy leurs discours fe mit à gauffer Oenone fur la crainte qu'elle auoit tesmoignee de perdre cy-toft fon amy. Ce qui rendit Oenone toute confufe, n'ayant pas creu estre entenduë de perfonne; mais apres ces discours, ils ne parlerent que de refiouyffances. Paris les laiffant enfemble s'en alla voir Syriandre, afin de continuer la folemnité de fes nopces, & passant le long d'un verger qui estoit fur fon chemin il grauoit ces vers.

144 *Les Amours infidelles,*
Quand on verra le cours de nostre heu-
reuserie,
Rebrousser contre mont foulant sa
source viue,
Alors on pourra voir les feux de mon
amour,
Se changer en glacons & deuenir vn
iour,
Contraires à mes vœux, mais si le tout
arrive,
Que le iuste vangeur empesche que ie
viue.

Oenone estant habile se mit
en chemin avec ses compagnes,
pour ne manquer à l'assemblee
que Syriandre faisoit faire, & ren-
contrant ces vers par tout ou
elle passoit y grauoit au des-
sous.

Plustost

*Plu stost nostre haute montagne,
Dans les valons s'abaissera,
Plu stost le Xante tarira,
Qu'on voye changer ta compagne.*

Ces tesmoignages de leur amour qui sembloient estre faits à l'en-
uie, paroissant avecque trop de
violence ne pouuoient estre de
longue duree, & l'inconstance de
Paris deuoit faire voir que nous
nous deions tousiours deffier de
l'inclination des hommes qui suit
souuent les accidens, quelques
mois s'escoulerent parmy toute
forte de mignardises, Oenone se
croyant la plus heureuse bergere
du monde, & Paris le mieux for-
tuné de la Prouince: mais qui ne
sçait que vos biens sont subiets
aux traueses, Paris ne treuant.

plus ses delices si douces qu'au
cōmencement de son mariage qui
ne luy rendoit plus vn baiser pour
vn autre, & ne viuant plus avec
tant de liberté qu'auparauant,
donna deslors quelque soupçons
à son Oenone, qui ne sçachant à
qui donner la faute de ce refroi-
dissement, parloit bien souuent à
soy mesme & disoit, pauvre ber-
gere qu'as tu fait à l'amour qui
commance à changer de visage,
& que n'as tu pas fait pour Paris
qui se lasse desia de tes caresses?
pourroit-il bien auoir changé de
cœur en cette amour si violente,
seroit-elle bien esteinte en vn
iour? Non, ie ne le pense pas, Pa-
ris ne m'oubliera iamais, sa paro-
le m'est trop cherement engagee,
ques'il ne me caresse plus comme

de coustume, cela sans doute pro-
uient plustost de quelque souci
qu'il a que de malice, ie ne m'en
affligeray donc pas, & rascheray
plustost à le resiouyr qu'à luy don-
ner nouueau subiet de fascherie,
tesmoignant que ie me deffie de
son amour & de sa bien-veillan-
ce. Ceste bergere s'entretenant
ainsi avec vne infinité de pensees,
attendoit le temps, mais voyant
que son mal augmentoit avec sa
patience, elle se resolut de luy dé-
couvrir tout a fait son cœur. Le
caressant donc vn iour avec plus
de mignardises qu' auparauant el-
le luy dit. Mon cher Paris, ce n'est
pas sans regret que ie me voy con-
trainte de vous declarer vne ap-
prehension de laquelle ie suis tra-
uaillee. Vous scauez les seriments

148 *Les Amours infidelles,*
que vous m'avez faits, mais ie pre-
uoy qu'une discorde qui doit ar-
riuer entre trois deesses vous fera
changer d'affection pour moy.
C'est pourquoy ie vous coniuire
par toutes les delices que vous a-
uez fauourees en mes embrasse-
mens d'auoir tousiours souue-
nance de l'aduertissement que ie
vous donne, afin d'euitier ce defa-
stre, dont nostre amour est me-
nacé. Paris voyant sa bergere en
telle perplexité, redoubla les ser-
ments qu'il luy auoit desia faits:
luy promettant avec toute sorte
de caresses, de faire en sorte qu'il
euiteroit toutes occasions qui se
pourroient presenter pour affoi-
blir tant soit peu la bonne opi-
nion qu'elle auoit tousiours eue
de son amitié: mais il ne scauoit

pas encore la puissance qu'auroit la Deesse Venus sur luy, il sceut pourtant en telle sorte amuser la credule Oenone qu'elle vescu tousiours avec la bonne opinion qu'elle auoit de la fidelité de son berger.

Mercuré arriuant quelques iours apres sur le mont Ida, accompagné des trois deesses Iunon, Pallas & Venus, y rencontra Paris, & luy declara le sujet de son arriuee, luy presentant la pomme de discorde, à fin de la donner à celle des trois deesses, qui la meriteroit mieux par sa beauté. Ce fust alors que Paris, ne se ressouenant plus de ses sermens, viola la foy qu'il auoit promise à sa bergere, & se sentit touché des promesses que luy fit

Venus de la iouissance d'Helene à laquelle il donna la pomme d'or, & deslors resolut en luy-mesme d'abandonner Oenone, pour se faire recognoistre fils du Roy Priam, & de là aller en Grece pour receuoir l'accomplissement des promesses de Venus, & dissimulant à son Oenone, ce qu'il vouloit tenir caché, luy dit seulement son voyage de Troye: mais elle qui apprehendoit la verité de sa prediction, & qui mesme cognoissoit tout le dessein de Paris, luy fit des reproches de son changement, l'accusant d'infidelité, mais quoy l'ardente affectio qu'il auoit desia pour Helene, ne luy permettoit pas de se rendre sensible aux caresses de celle qu'il auoit tant aimée, & quelque prie-

re qu'elle luy fit, il ne laissa pas de faire voile, abandonnant cette pauvre bergere dans vne infinité de desplaisirs, par la separation de celuy qu'elle auoit si chere-mentaymé, elle le conduit tant que sa veuë le peut porter, & l'ayant perdu, elle se laissa em-porter aux plaintes: & prenant vne plume luy escriuit ces mots qu'elle mit au hazard de la mer.

tout extrême: tantost le long
 de la douceur de vos pincions
 embliués: icelle perlarde
 K iiii
 que d'attachement pour ce
 oublier l'innocence de mes
 ftes attachés, & pour tout
 dain se conuaincrais que si vous
 fies en ce: son peu de memoire
 de mes fautes (par un perle
 d'effrayance de posséder)

LETTRE D'OENONE*écrite à Paris.*

T'Ay long-temps combattu mes diuerſes penſees auant que de me reſoudre à vous enuoyer la preſente, Ingrat & deſloyal Amant, tantost ie ſentois en mon ame les eſlancements d'une fureur extreme: tantost ie ſongeois en la douceur de vos premiers embrassements: ie me perſuadois que difficilement pourriez vous oublier l'innocence de mes chastes affections, & puis tout soudain ie concludois que si vous eussiez eu tant soit peu de memoire de mes faueurs (qu'un perfide estoit indigne de posseder) vous

n'eussiez iamais pris la resolution de m'abandonner pour me laisser en proye au ducil, & au ressentiment d'un ennuy perpetuel, accompagné d'un repentir inseparable aux iustes souuenirs de mon honneur perdu, & de ma qualité de Nymphé, que j'auois repudiee pour vostre amour. Ne vous souuient-il point que j'estois fille de ce grand fleuve par la diuinité, duquel vous auiez accoustumé de iurer pour asseurer la perfidie de vos dissimulations? Ne sçavez-vous pas que j'estois vne des premieres boccageres de la contree, & que si j'eusse voulu m'attacher à l'examen de nos conditions, ie n'eusse rien trouué de plus absurde que vostre houlette feruile pour joindre à la franchise de

mon arc? Pensez que ie vous ay
aymé comme berger, & non
point estimant que vous fussiez
fils du grand Priam, songez que
vous me deuez aymer comme
Nymphé & fille d'un Dieu qui
tient un plus haut rang que le
Roy de Troye. Les beautez de
l'impudique que vous allez re-
chercher, feront peut estre plus
esclatantes que les graces de
mon visage: mais il se peut faire
aussi que l'artifice luy fera auoir
ce que la nature m'a donné: &
d'ailleurs vous ne trouuerez pas
en Helene ce que vous perdez en
Ocnone: vous mesprisez la gloi-
re de posseder les delices d'une
Amante pudique, pour aller con-
querir les lubriques embrassés
d'une putain, qui n'est aujour-

d'huy que le rebut de Thesee, & si elle a si peu de foy que de violer la couche de Menelas, qu'elle assurance pourrez vous prendre en ses promesses. Non non Paris, ne vous allez point perdre: estes vous bien assuré de trouuer cette Reyne des Grecs portee à vostre contentement? N'auiez vous iamais appris qu'il n'est pas bon de quitter ce qu'on possede sous l'incertaine esperance de iouir de ce qu'on desire auoir? Et de surplus: vous attendez vous qu'Helene vous donne plus de contentement que ne faisoit vostre fidelle Oenone? Non non, ne vous flattez point de cette vaine imagination: Oenone qui n'auoit desir que pour complaire à vostre amour, ignore les ruses que pratique He.

156 *Les Amours infidelles,*
lene pour se rendre agreable à
tous ceux qui luy plaissent. Si vous
n'estiez plus leger que les vents
(complices de mon malheur) qui
poussent vos vaisseaux du coste de
Sparte, vous demeureriez attaché
à mes caresses : & si les rochers
dans lesquels vous auez souuent
habité ne vous eussent communi-
qué leur durté, vostre cœur se
lairoit toucher à la vehemence
de mes prieres, pour vous faire
souuenir que i'ay esté celle qui
vous Fay monstré les endroits
propres à la chasse que vous ai-
miez grandement, & vous ay en-
seigné les bestes que peu de per-
sonnes scauoient destourner de-
dans l'espais de nos forests. Son-
gez que bien souuēt les rameaux
des arbres que le Xante arrouse,

ont esté fauorables à nos rafraichissements, & que plusieurs fois ie vous ay enseigné le secret de nos cauernes pour nous cacher de l'impetuofité des orages: souuenez vous des frequentes promesses que vous m'auiez faites en toutes les occasions, & des ordinaires protestations dont vous preueniez ma deffiance pleine d'innocence: vous ne pouuez celer que les rochers, les bois & les arbres ne portent contre vous les tesmoignages de vos desloyautés: quãd ie voy en plusieurs endroits nos deux noms grauez cõtre l'escorce des pins & des peupliers qui sont le long de nos riuieres, vn nouveau souuenir de mes plaisirs passez, & de mon infortune presente me fait fendre

le cœur de regrets : & ce qui plus
 m'afflige c'est qu'à mesure que ces
 arbrisseaux croistront , nos deux
 noms croistront entaillez en leur
 peau pour rendre ma misere plus
 grande & vostre trahison plus
 odieuse. Que diriez-vous , si vn
 iour apres que l'infiny de mes
 sanglots aura mis fin à la douleur
 de mes travaux , vous voyez ce
 peuplier , qui autrefois fut tant
 chery de nous deux, vous repre-
 senter ces vers que vous y auez
 grauez avec vostre serpette.

Quand le Xante tarira,

Ou changera son cours :

Paris Oenone oubliera

Violant ses amours.

La honte & le regret de m'auoir trompée vous feront detester l'heure qui vous porte vers Hele- ne , qui fera la cause de vostre malheur : & maudirez cet arbre qui nous fut autresfois si fauora- ble.

Rebrousse contre mont Xante qui deuois estre le limite de nos affections, puis que l'infidelle qui t'atelloit pour rendre preuue de son amour a changé de foy contre ses perfides promesses : il a mis en oubly les caresses & les mi- gnardises dont i'auois accoustu- mé de le flatter le long de ton ri- uage , & ne se souuient plus des plaisirs qu'il a receus dans ma cou- che , les vaines esperances d'une femme publique luy font perdre la memoire de sa fidelle Oeno-

160 *Les Amours infidelles,*
ne , le plus sensible regret qui
m'afflige en mon malheur, c'est
de ce que mes plaintes & gemif-
sements sont inutiles, car il ne co-
gnoistra iamais la grandeur de
son peché que lors qu'il n'y pour-
ra plus remedier : & le desespoir
luy faisant cognoistre l'enormité
de sa faute le portera en des des-
plaisirs extremes. mais helas ses re-
pentirs paresseux ne repareront
pas ma mort ny son crime. Paris
laissez vous toucher aux prieres
& aux plaintes, & ne vous mettez
point au hazard de vous perdre
en esperance de trouuer celle qui
ne vous cherche pas, reuenez plu-
stost à vostre Oenone qui ouure
les bras & le cœur pour vous re-
cevoir avec autant d'amour que
iamais elle a fait , representez-

vous

vous le danger qui suit vostre entreprise, & croyez que si vos desfeins reussissent se fera pour vne plus desplorable confusion, car Menelas ne permettra iamais qu'on luy ait rauy sa femme sans en prendre vengeance, & le grand nombre de Princes qu'il a à sa Cour, & tous experimentez aux armes, luy conseilleront vne guerre contre vous & la superbe Troye, qui trauerafera beaucoup les contentemens que vous receurez entre les bras d'Helene. Il vous feroit plus vtile, & pour vostre bien & pour vostre repos, que le petit hameau dans lequel la nuit nous prenions nos esbats, & les riues du Xante sur lesquelles de iour nous soulions nous fesiouyr, fussent vos promena-

162 *Les Amours infidelles,*
des ordinaires que les estroits
rempars de Troye, ou lors vous
ne vous pourez promener en
seureté : mais hélas ie voy bien
que c'est vn arrest du destin au-
quel la necessité nous oblige d'o-
beyr : & pour moy ie suis resoluë
de subir les euenements de la for-
tune, & demeurer en vostre a-
mour iusques à ce que l'excez de
mes douleurs me porte dans le
sein de la mort, qui n'aura pour
sujet que la perfidie de vos des-
loyautez, que le Ciel iuste ven-
geur punira tost ou tard.

Oenone ayant escrit cette let-
tre la mit au hazard de la mer,
& se confina dans la solitude d'vn
ennuy qui ne peut receuoir de
consolation : elle continuoit le
cours de ses larmes, quand les

Dieux qui la rendirent vangee du tort que luy auoit fait Paris, permirent par quelque secret destin que son corps apres sa mort luy fut porté deuant les yeux, afin qu'elle eust cognoissance de la vengeance qu'ils auoient pris de sa perfidie: mais ce que le deuil ny la tristesse continuelle ne peurent faire en elle, l'excez d'un violent amour y marqua son pouuoir: c'est que cy-tost qu'elle eut veu le corps de son deffunt amant, elle tomba sur le marbre de se perfide, & luy voulant communiquer vne partie de son ame elle la bannit pour iamais de son corps qui demeura mort avec celuy de Paris: & tous deux ensemble furent mis en vn mesme sepulchre avec cette Epitaphe.

 EPITAPHE DE PARIS
 & d'Oenone.

CEux qu'un fidelle amour auoit
 conioincts ensemble,
 Un infidelle amour par iniustes decrets,
 Les a fait separer: mais apres leurs re-
 grets,
 Dans un mesme tombeau le destin les
 r'assemble,

Fin des amours de Paris
 & d'Oenone.



LES AMOVRS
INFIDELLES.

DE IASON.

LIVRE SECOND.



IASON avoit trop de courage pour demeurer inutile dâs les provinces Grecques, & le desir de signaler son âge de quelque exploit genereux le porta dans les perils de

Colchos, où la toison d'or estoit
gardee soigneusement des Tau-
reaux à pied d'airain, qui vomis-
soient le feu, & du vigilant dra-
gon qui ne fermoit iamais les
yeux. Les ruses de Peleias, accom-
pagnées d'un mauuais dessein, luy
firent peut-estre naistre cette en-
uie, & l'ambition de laquelle il
estoit animé, luy faisoient mespri-
ser les dangers qui se pouuoient
rencontrer dans les longues in-
commoditez d'un voyage tout
enuironné de hazards. Sa jeunesse
despourueüe de grâdes experien-
ces luy rendoit toutes difficultez
aisees, & le flattant en ces espe-
rances luy faisoit croire qu'il vie-
droit à bout sans beaucoup de
peine de ce qu'il entreprendroit.
Comme en effect l'issuë de ses des-

seins le fist paroistre tout couuert de palme, & la gloire marchant avec luy chassa sa renommée iusques aux bours du monde; principalement en Grece, où il fut attendu avec impatience, apres que les Gregeois furent assurez de sa victoire.

Ason accablé de vieillesse ne pouuoit plus soigner à son Estat à cause de l'incommodité de son âge; ce qui l'obligea d'eslire Pelias son frere pour luy mettre son sceptre entre les mains, iusques à ce que l'ason fust paruenü en âge competant pour prendre le gouvernement du Royaume: Ce ieune Prince luy fut aussi commis en charge afin qu'il eust soing de le faire nourrir selon la coustume des Princes.

Alcimedede, mere de Iason eut Pelias suspect en cette curatelle, & craignant qu'il ne maluerfast en la nourriture de son fils, elle luy osta & le donna à Chiron qui le dressa aux bonnes mœurs, & le forma aux vertus requises en vn Prince tel qu'estoit celuy-cy. Comme ce ieune Monarque fut paruenu en l'âge de discretion, il s'en alla vers son oncle, & luy demanda le Royaume duquel son pere Aeson luy auoit donné l'administration iusques à ce qu'il fust capable de regir ses terres. Pelias poussé d'vn ambitieux desir de tenir tousiours le Trosne Royal, se seruit de flatteuses loüanges enuers son nepueu, & par ses persuasions tendantes à vne mauuaise fin, luy fist prendre con-

elusion du voyage de Colchos. Iason enflammé d'un si glorieux dessein delibera de tenter la fortune, & ayant fait construire quantité de vaisseaux, s'embarqua avec la fleur des Argonautes pour faire voile du costé de cette isle: Pelias bien aise de voir son entreprise suiuite des volontés de Iason, espere que les difficultez d'une telle execution le feront succomber sous les eminens perils d'une mort apparente, & pense par ce moyen demeurer toujours puissant en l'authorité de Roy, qu'il veut iniustement vsurper sur son nepueu: mais neantmoins les issuës contraires à son attente le trôperent grandement, car il arriua tout autrement de ce qu'il s'estoit imaginé. Ce ieune

Prince desireux de s'acquérir de la gloire fait voile avec vn beau nombre de Noblesse Grecque, & au commencement de son voyage eut la mer assez fauorable & les vents propices à son dessein; ils voguerent avec tant de diligence, que peu de iours apres leur depart, ils arriuerent en l'isle de Lemnôs, ou Hypsipile receut sa son honorablement, le rendit hôte de son Palais & compagnon de sa couche, sa ieunesse flattee de tant de mignardises se laissa vaincre aux delices de ses caresses & se baignant à souhait en la volupté de ses plaisirs, ne se souuenoit plus qu'il estoit obligé de poursuiure son chemin pour passer plus auant où la gloire d'vne plus illustre faueur l'attendoit a-

uec plus d'esclat & de victoire,
Hypsipile glorieuse de posseder
la beauté d'un Prince si recom-
mendable, pensoit auoir trouué
le but de sa felicité en ses embras-
semens, & reposito sa fortune en
la iouissance d'un hoste tant ver-
tueux, de sorte qu'elle n'estoit
plus mestresse d'elle mesme, mais
du tout voüee à l'obeyssance de
ce Prince qu'elle aymoit vnique-
ment. Iason d'autre costé, qui n'a-
uoit point encore gousté la dou-
ceur de l'amour, trouuoit tant de
contentement en ces esbars, que
chose du monde ne luy sembloit
si delicieuse, il consommoit le
temps qu'il auoit limité pour son
voyage entre les bras de cette Da-
me, & faisoit plus d'estat de sa
courtoisie que des loüanges qu'il

pouuoit emporter de sa victoire, ce fut lors qu'il ne se ressouuenoit plus de ses nobles resolutions, & chatoüillé par ses mignardises d'amour, mettoit en oubly le sujet qui luy auoit fait abandonner le seiour de la Grece, il ne s'en-nuyoit point en ces doux passe-temps, quand Clemon desireux de le retirer de la mollesse de ses exercices, luy remonstra le tort qu'il se faisoit, & la reputation qu'il alloit acquerant contraire à ses promesses: il luy representoit assez le blasme qu'on luy donneroit en son pais s'il demeuroit d'auantage sous les appas de cette courtizane; mais routes ses remonstrances luy furent inutiles: il ne pouuoit abandonner sa couche, & glorieux de posseder vne

telle beauté ne pensoit pas qu'il deust meriter d'auantage. Que fert-il, dit-il à Clemon, de me remettre deuant les yeux toutes ses considerations, puis que ie n'y veux point entendre? Hypsipile est le plus riche butin que i'eusse peu conquerir; ne sçais tu pas que nous n'auons rien de plus cher que nostre contentement? Et d'ailleurs i'estime qu'entre toutes les passions humaines celle del'amour est la plus violente; c'est celle qui maistrise tellement les volontez, qu'il n'y a point d'industrie qui s'y puisse opposer, ny de courage qui puisse resister à son ardeur, si ce n'est par la iouyssance del'obiet auquel elle est arrestee. C'est ce qui a donné occasion à ceux qui ont amplement discou-

174 *Les Amours infidelles,*
ru de l'amour, de dire que c'estoit
vne puissance si souueraine, que
la mesme diuinité n'auoit point
d'auantage de force sur les ames
que ce naturel instinct, qui sans
doute triomphe absolument de
nos cœurs, & gouerne à sa mo-
de le mouuement de nos affe-
ctions, tu le peux iuger en l'expe-
rience que ie pratique es bon-
nes graces d'Hypsipile, il est vray
aussi qu'à propremēt parler on ne
recognoist rien en la nature de
suprême à l'amour : c'est ce qui
nous donne de la sympatie avec
les Dieux, nous allie avec les
hommes, & nous fait paisiblemēt
subsister avec toutes les creatures.
Si tu y auois fait vn pareil appren-
tissage que moy tu en pourrois
rendre vn semblable tesmoigna-

ge; toutefois puis que le desir accomplit en nous ce que l'impossibilite nous desnie: imagine toy combien de douceurs on peut fauouer dans les embrassemens d'une belle maistresse, & lors tu seras contrainct d'aduouer que i'ay raison de cherir beaucoup ma fidelle Hypsipile: & afin que tu puisses mieux recognoistre les effects de l'amour, ie suis d'aduis de t'en dire ce que l'usage m'en a depuis peu de iours appris.

L'Amour ne prend point naissance dans nos cœurs, comme la plus-part estiment selon le hazard & la rencontre; mais bien selon la preuoyance du Destin: & lors que nous nous sentons espris des flammes de cette chaude affection, qui mi-partit nostre ame; il faut

croire que le premier estre duquel nous dependons, a desia disposé nos sentimens à vne mutuelle bien-ueillance : aussi est-ce vne chose certaine que nous ne sommes iamais reschauffez de cette chaleur qui nous brusle sans nous confommer, que nous n'ayons au prealable ressenty les attraiets de quelque beauté, qui porte nostre cœur à l'amour. Et certes ce seroit vne impertinence merueilleusement grande de croire que la simple imagination peust rendre vne personne amoureuse, comme tu veux m'obliger à l'affection d'une Medee incogneuë, non non, il n'est pas ainsi; puis que mesme il arriue souuent que la beauté que nos yeux auoient choisie pour parfaite nous retourne

tourne à desplaisir, & conuertit
l'amour que nous auions conceuë
sous cette foible creance en vne
haine qu'on ne peut plus chasser.
Tu peux encore auoir la memoire
presente des libertez que i'ay
euës avec Clorizee? Tu sçais quels
assauts i'ay supportez en l'aymât,
& combien grande estoit la pas-
sion que me causoit le charme de
ses appas? Et si toutefois tu dois
estre certain qu'il me desplaist au-
iourd'huy de l'auoir tant aymee,
& n'ay plus d'affection que pour
la belle Hypsipite laquelle ie de-
sire conseruer? Il est vray que l'a-
mour prend son estre des yeux, sa
naissance dans nos cœurs, mais il
ne tend qu'à la iouissance de ce
qu'on ayme. Lors que tu vois vne
belle Dame dont la gentillesse te

178 *Les Amours infidelles,*
plaist, ie sçay bien que tout aussi
tost vne bonne volonté se glisse
dans ton cœur, qui te conuie vo-
lontiers à l'aymer: soit que tu li-
fes sur son visage vne douceur
plaine de grauité, soit que tu t'ar-
reste à remarquer en elle ie ne sçay
quoy de mignard, qui porte en
ses proprietéz le charme & les ap-
pas: soit que sa mine riante & sa
façon accorte te semble seule par-
faite & digne d'estre fidellement
aymée, ou bien que ton humeur
volage & subiette au change-
ment face autant naistre d'amour
en ton ame que la fortune oppo-
se d'obiets deuant tes yeux, qui
tous ont la force de t'esmouuoir:
En cet endroit ie ne puis appeller
cette esmotion ordinaire (de la-
quelle tes esprits ont accoustumé

d'estre pris) vne amour, puis que tu n'as aucune cognoissance de la chose que tu aimes : ainsi que tu puis voir que i'ay du merite d'Hypsipile, que ie trouue tellement conforme à mes humeurs, que ie croy que les dieux l'ont voulu faire naistre au monde pour la rendre compagne de mon aduantage, aussi puis-ie iurer que i'ay tant de contentement en ses affectations qu'il ne me feroit pas possible d'oublier la faueur de ses graces: Et tu dois croire que i'ay bien examiné mon dessein auant que de me resoudre à l'aimer, ie l'ayme si fidèlement que ie ne permettray iamais que mon amour decline, non pas en la diminution de ma vie, la chose la plus delicieuse qui soit au monde

180 *Les Amours infidelles,*
se treuve dans les effects de ses
plaisirs, & rien n'est à comparer à
la iouissance de la personne ai-
mee tu me confesseras que si
quelquesfois en forme de larcin
tu cueilles vn amoureux baiser sur
les leures de roze de ta belle Dor-
phise, tu ressens aussi tost tes sens
esmeus par les delices qui te font
estimer heureux en iouissant de
tant de doux plaisirs, voire avec
tant de volupté que tout autre
contentemēt te sembleroit beau-
cōp moindre que celuy que tu
aurois receu en la simplicité d'vne
atouche imparfaite ? combien
plus vanterois tu la gloire de ton
bonheur si tu auois vne libre per-
mission de demeurer paisible au-
pres de ta maistresse, & qu'elle te
laissast cueillir les fruiets de ses

embrassements? c'est ce qui ne se peut pas bien aisément comprendre: car les plaisirs de l'amour sont si chatouilleux qu'il ne se peut rien voir de semblable: Et le bonheur m'a tellement favorisé de sa grace me donnant la faueur d'Hypsipile, que ie trouue toute fortune moindre à celle dont ie iouys avec elle. Ce qui fait que ie ne me veux point esloigner de sa presence, & mesprise les desseins qui me portoient vers colchos pour demeurer heureux & cōtent auprès de cette belle qui possede mon ame. Et en cela, Clemon, tu as grand tort de t'opposer à mon bien: Si tu estois soigneux de mon contentement tu ne me conseil-lerois rien contre la prosperité de ma bonne aduanture: mais

182 *Les Amours infidelles,*
bien plus tu t'efforcerois de te
rendre complaisant à mes vo-
lontez.

A ces paroles Clemon demeura confus, & ne luy parla plus d'abandonner Hypsipile qui estoit derriere vne tapisserie à les entendre discourir, & charmée du langage de Iason qu'elle aimoit uniquement, se veid asseurée de la fidelité de son amour, qui pourtant estoit assez manifeste: les caresses dont elle l'auoit auparauant flaté, n'estoient rien à l'esgard des mignardises qui suiuirent apres, car elle luy tesmoigna par vn excez d'amour les plus particulieres faueurs, qui ce peuuent desirer en vne pareille occasion.

Alexandre, qu'une jalouse enuie faisoit opposer aux contente-

mens de Iason, se sentit espris d'une mesme beauté, & outrepassant les devoirs d'amitié tascha de seduire Hypsipile, que ce Prince desiroit se conseruer. Ce mauuais desir inquietoit tellement ses esprits qu'ils n'auoient point de repos: & plus les faueurs de son amy sembloient le deuoir retenir dans les loix de la fidelité, & moins songeoit-il au reproche qu'il s'acqueroit en violant les termes de ce respect, il y auoit long temps qu'il souspiroit sous les attraits de cette belle, quand Iason sans y penser luy donna le moyen de l'entretenir les laissant seuls en sa chambre, ce fut à l'heure qu'il iugea l'occasion de luy parler favorable à son dessein. Madame (luy dit-il) pantelant entre le de-

184 *Les Amours infidelles,*
fir & la crainte) ie pense que vous
n'estes pas a sçauoir que les mou-
uements de nos affections ne
font pas en nostre puissance.
Vous sçauiez aussi que l'amour est
vne passion violente, & telle que
difficilement luy pouuons nous
resister: c'est ce qui me donne la
hardiesse de vous descouurir l'ar-
deur du brazier que ie porte allu-
mé dans mon cœur par la flame
de vos yeux, & vous demande du
soulagement en ma douleur, puis
que de vous depend le remede de
ma guarison? la consideration de
l'ason que vous possédez, ne vous
doit point empescher de me
donner du contentement: vous
nous pouuez aymer tous deux
sans blesser vostre honneur, &
nos secrettes affections que nous

pouuons aisément cacher, ne luy
ferót iamais suspectes. Tout beau
luy dit-elle Ascandre, regardez ce
que vous dittes, & songez que ce
n'est pas peu de tascher à corrom-
pre l'amante d'un amy qui ne
peut supporter ceste iniure sans
ressentiment, si d'auanture ie luy
declare & luy fais le discours de
vos importunitez scandaleuses?
C'est trop de vouloir violer la
couche de vostre amy, qui vous
tesmoigne tant de particulieres
faueurs, allez vous deuriez rougir
de honte de penser seulement à
ceste impieté, retirez-vous ie vous
prie, ou bien changez vos pro-
pos qui me sont fascheux & des-
plaisants tout à fait? Contentez-
vous que ie celeray vostre temeri-
té, de peur qu'il ne vous arriue du

186 *Les Amours infidelles,*

mal, à condition que vous ne m'entretendez plus de semblables discours, car nous n'en pourrions recevoir l'un & l'autre que du déplaisir. Vous, d'avoir osé entreprendre de me solliciter, & moy pour avoir esté si simple de vous écouter, ces paroles dittes avec un peu de feuerité eussent fait perdre l'enuie à Ascandre d'en dire d'avantage, si d'avanture il eust eu moins d'amour, mais sa passion le dominant luy fist encore preferer ces mots. Madame, si autrefois Ixion a eu le courage de s'adresser à la femme de Jupiter, vous excuserez mon ambition, laquelle toutesfois estant d'un si haut dessein, pourra volontiers estre recompensée d'une pareille peine: mais n'importe, toutes les

rigueurs du monde ne seroient pas capable de m'oster l'enuie de vous aymer: vous ne m'en pouuez empescher, bien est-il en vostre puissance de resister à la coniuuration de mes prieres, lesquelles infructueuses me pourroient faire mourir. Il est vray que Iason m'honore de son amitié, mais si vous voulez vous me pouuez favoriser de vostre courtoisie, sans porter aucun preiudice à la iouissance de vos embrassemens & des siens, i'ay iuré de me conseruer en amitié avec Iason: mais ie vous proteste de demeurer pour vous en l'ardeur de mon amour, & ne veux point franchir les loix de l'un & de l'autre deuoir. Ce seroit en vain que i'vserois icy de plus grandes protestations, puis

que vous sçavez assez que la candeur de mon amour ne peut recevoir d'alteration en sa sincerité, & quoy qu'il arriue ie demeureray fidelle en l'integrité de mes affections, & rechercheray toute ma vie les occasions de vous faire paroistre la grandeur de ma passion. Hypsipile n'eust pas le loisir de luy respondre, car l'ason retournant l'en empescha, & Ascandre dissimulant la verité de ce qu'il machinoit contre son amy, luy parla avec autant de franchise & d'humilité qu'il auoit accoustumé de faire: & conuié par luy d'aller courre le cerf, se monstra prompt à l'execution de ses volontez, & sans retarder plus long temps se mist en estat de le suiure quelque part qu'il voulut aller.

Leur dessein fut changé en vn moment, & furent visiter la chapelle de Minerue, où il y auoit vne statuë si riche & si naturellement representee, qu'il ne se pouoit rien voir de plus admirable. La dedans les faux dieux animoient vn oracle, qui par discours ambigus predisoit quelquesfois la verité de ce qui deuoit arriuer. Iason curieux de sçauoir son aduanture; se mit en deuoir d'interroger cet oracle, & apres luy auoir demandé les euenemens de sa fortune & les biens & les maux qu'il auoit à subir, il luy fut respondu de la forte.

RESPONSE DE L'ORACLE
à Iason.

T*V* dois estre assure que d'une
amour fidelle,

*Tes vains espoirs deceus te rendront le
vainqueur:*

*Puis tu seras vaincu d'une faueur plus
belle,*

*Qui te vainquant fera triompher ta
valeur.*

*Tu dois passer plus outre & suivre
ton voyage,*

*Tes desseins imparfaits t'appellent au-
trepart:*

*Glorieux tu vaincras par art non par
courage,*

*Ton cœur te doit servir en ce poinct de
rampart.*

Tu dois passer accord avec vne enne-
mie,

Que tu auras deceuë & qui te trom-
pera:

Tes feux & sa colere estant toute vo-
mie,

D'un pays fort loingtain à toy retour-
nera.

Tes enfans trrongonnéZ s'en iront
vers la parque,

Tes yeux enforceleZ les suiuront ius-
qu'au bort

D'un fleuue tenebreux: puis la fune-
bre barque,

Sans memoire immortel te passera le
port.

Cette responce luy donna quel-
que estonnement pour ne pou-
uoir rien comprendre en l'ambi-

guité de ses paroles : Et neant-
moins remettant le tout en l'in-
faillible euenement de sa destinee
ne se trouua point dauantage
l'esprit, au contraire oubliant la
sollicitude de cette douteuse pro-
phetie, prist l'effort dans vne fo-
rest prochaine, & la passa le re-
ste du iour à la poursuite d'vn
cerf que les limiers coururent
iusques au ruisseau d'vne fontai-
ne, où il fut arresté. Et puis ce
Prince ioyeux de cette proye s'en
retourna vers Hypsipile, Ascan-
dre estant avec luy. Cette Dame
le voyant arriuer luy courut au
deuant, & le caressa d'vne infini-
té de baisers pour luy donner
moins de soupçon de ce qu'elle
auoit enuie d'executer contre luy.
Asandre qui voyoit ses embras-
sements

femens mouroit de regret & d'enuie, & maudissant son malheur enuioit le bonheur de Iason, mais ses feintes plaines d'artifices abuzerent pour lors les yeux de cet amant, qui ne pensoit rien moins qu'à la perfidie qu'il entreprenoit à son preiudice. Son amour, quoy que violent, donna encore la patience à son desir d'attendre yn chagement favorable en l'ame de cette Princesse, & dissimulant tousiours à Iason l'amour qu'il auoit pour sa chere Hypsipile, taschoit neantmoins de prendre part en sa couche; & plus il estoit affligé de cette douleur amoureuse, & moins auoit-il de ressentiment du danger ou son imprudence l'alloit precipitant, quelque part qu'il fust l'idee

194 *Les Amours infidelles,*
de la beauté qui le trauailloit
estoit presente à son souuenir, &
oubliant l'ancienne amitié qu'il
auoit iuree à Iason, ne songeoit
qu'aux moyens qu'il pourroit a-
uoir pour deceuoir son Hypsipi-
le, & fit en sorte qu'il vint au bout
de son dessein, preferant sa pas-
sion à l'amitié que luy portoit son
amy. Hypsipile se ressouuenant
des paroles d'Ascandre, songeoit
côment elle le pourroit contéter
sans offenser son hôneur & la foy
qu'elle auoit donnee à Iason de
l'introduire dans sa couche, de le
faire elle ne l'ozoit: de le refuser
aussi tout à fait, elle n'en auoit
point d'enuie, parce qu'elle le
voyoit remply de mille gentilles-
ses suffisantes de luy donner de
l'amour souuent qu'ils estoient

ensemble, soit à la table ou ailleurs elle ne pouuoit jetter la veüe de son costé, que son visage incontinent n'empruntast la couleur de roze; & luy par des actions discrettement amoureuses donnoit assez de preuues de la verité de son amour, & tous deux reconnoissoient bien par leurs gestes les effects du soucy qui les alloit martirant, le temps qu'ils passèrent en cette perplexité leur fust ennuieux, pource qu'en iceluy la commodité de s'entrevoir leur estoit ostee, ie dis de se voir avec telle liberté qu'ils le desiroient pour leur commun contentement, Ascandre pourtant n'osoit se promettre la bien-veillance d'Hypsipile, quand il se souuenoit du refroidissement qu'elle

196 *Les Amours infidelles,*
luy tesmoigna la premiere fois
qu'il eust le bon-heur de luy par-
ler: aussi qu'a l'heure elle n'auoit
point encore pris la resolution
que depuis elle eust de l'aymer,
& neantmoins remarquant en
ses yeux ie ne sçay quelle dou-
cour il se flattoit en ses esperan-
ces, & les entretint en diuerfes
imaginations iusques à ce qu'il
en fust plus assureé par sa bou-
che.

Iason pour diuertir ses esprits
d'vne occupation ordinaire se
fut vn iour promener le long
des costes de la mer; & Ascan-
dre auoit resolu de luy tenir com-
pagnie, quand Hypsipile qui
sçauoit le dessein de Iason, se
seruit de la ruse de Corfande

LETTRE DE COR-
SANDE A ASCANDRE.

A Scandre l'assurance que j'ay de
vostre honneur me fait prendre
la hardiesse de vous escrire, pour vous
prier de donner cette appresdinee à
mon entretien, en laquelle ie desire
vous communiquer quelque chose qui
nous touche à tous deux. Faites en sor-
te que lason vous laisse, & que nous
puissions avoir le bon heur de vous
entretenir iusques à son retour. Adieu
c'est Corsande qui vous baise les
mains.

Cette lettre escrite elle luy en-
uoya par Argonte, qui luy donna
le rendez-vous en la grand salle,

où il ne manqua de se trouuer cy tost apres que Iason fust party: Corfande s'y trouua aussi, mais apres qu'elle luy eust vn peu parlé, elle feignit auoir affaire quelque part; & le suppliant de la vouloir excuser se retira, & le laissa seul avec Cleothee, laquelle discourant avec luy d'vne chose & d'autre, luy fist passer assez doucement le temps, qu'Hypsipile mist à paroistre. Cet amant qui auoit ignoré leur dessein ne songea plus au depart de Corfande ni à Cleotee, quand il vid celle qu'il aimoit le plus: Et s'approchant d'elle avec toute sorte de respect, il se presenta pour la baiser, ce qu'elle ne voulut pas permettre, qu'apres de longues importunitez. Hé! quoy? Ascandre luy dist-elle, ie

200 *Les Amours infidelles,*
pensois que vous fussiez avec la-
son, & n'esperois pas vous trou-
uer en ce lieu à cette heure, ou fort
peu de courtifans ont demeuré?
Comment est-il possible que
vous n'ayez point eu la curiosité
d'aller voir tant de Mores qui
s'en vont en Scythie avec si gran-
de quantité de vaisseaux, & en si
bel ordre qu'il ne se peut rien
voir de semblable? Madame, res-
pondit-il, ie preferé l'honneur de
vostre compagnie aux merueilles
que ie pourrois voir ailleurs, & ne
pense pas que le Soleil puisse rien
regarder qui entre en comparai-
son avec vous qui estes le miracle
du monde. Cessez (repartit-elle)
la vanité de ses louanges, & les re-
seruez à meilleure occasion: dit-
tes moy seulement qui vous a

retenu icy ? Car ie ne me puis
imaginer que vous y foyez de-
meuré sans sujet. Il est vray : vous
deuez croire que quelque confi-
deration m'a empesché d'aller
avec Iason. Est-ceyne chose si se-
cette que nous ne meritions pas
en auoir cognoissance ? Mada-
me, continua-t'il, vostre seul re-
spect en est la cause, & le desir
que i'ay eu de vous parler m'a
fait demeurer icy, ou i'ay pen-
sé que ie pourrois auoir le bon-
heur de vostre entretien avec
plus de liberté, vous sçauiez que
l'amour que i'ay pour vous ne
me permettroit pas de fuir la
commodité de vous voir : &
lors que i'ay pensé que cettè fa-
ueur me seroit octroyee, ie n'e-

l'ay pas voulu mespriser craignant de ne la trouuer pas vne autre fois si opportune. Or puis que i'ay donques ce bon-heur de iouyr de la lumiere de vos beaux yeux, ie continueray l'ardeur de mes prieres pour vous obliger à quelque bien-veillance qui me puisse faire esperer vne heureuse issuë en mes souffrances, ma passion vous est assez apparente, & ne pense pas qu'ayant vne parfaite cognoissance de mon martyre, vous soyez si cruelle que de me recompenser d'un perpetuel mespris. Si l'amour estoit vitieux, ou bien qu'il se peult aussi facilement bannir de nostre ame comme aisement il s'y glisse vous auriez quelque raison de m'accuser de temerité: mais puis que c'est vne impuissance aux

hommes de resister à la violence
des feux, vous devez croire que
ce vous sera plus de gloire de me
conferuer pour vostre seruice,
que de me destruire par la seuerité
de vostre rebellion. Ascandre, dit-
elle, il faut que ie confesse que si
ie n'auois point donné mon a-
mour à Iason, vous seriez celuy
qui pourriez pretendre la meil-
leure part en mes affections: & si
ie pouuois vous aimer esgalle-
ment tous deux, ie vous ferois pa-
roistre l'estat que ie fais de vostre
merite, vous fauorifant d'une
mesme grace que luy, & vous
donnant vne place en ma couche,
que l'honneur & la pudicité, me
defendent de violer: mais prenez
en gré ie vous prie ce refus forcé
que ma chasteté vous presente,

& croyez que ie suis grandement desplaisante de ne vous pouuoir donner le contentement que vous requerez de moy. C'est vn malheur pour vous de ce que Iason vous a precedé, & vn bonheur pour luy de ce que vous n'auuez pas si tost declaré vostre amour. Cette sage responce, qui deuoit donner de la consolation à Ascandre le jetta en vn tel desespoir que si elle eust parlé plus long temps, elle l'eust sans doute d'auantage affligé; & voyant que la vehemence de son amour ne luy faisoit pas gouster les conseils que tacitement elle luy donnoit, elle cessa de parler, & commença à le traiter avec plus de douceur. Ce fut lors que ses ennuis furent conuertis en ioyeuses alle-

gresses, & l'heure en laquelle ils prirent tous deux resolution de contenter leurs esperances par la iouissance de leur amour. Cette nouvelle affection de laquelle Hypsipille fut esprise, altera en quelque façõ les caresses desquelles elle auoit accoustumé de mignarder Iason, elle ne peut pourtant si bien couvrir le dessein de ses entreprises infidelles que ce sage Prince n'en eut bien tost cognoissance, ce qui l'anima tellement contre elle, que sans aucun esgard de l'amitié qu'il luy auoit vouée il la recompensa d'un mespris extreme, & l'abandonnant tout à fait à Ascandre, se priua de sa compagnie & de ses terres pour suiure le premier dessein de son voyage? Dieux! de quelle végeâce

206 *Les Amours infidelles,*
n'est point susceptible vne ame
offensee , ou plustost qu'elle
cruauté n'exerceroit point vne
personne qui se verroit trahie en
ses amours , & sa couche violee
par l'impudicité d'un faux amy?
de ce desplaisir l'ason fut atteint,
& toutesfois iamais ne permist
que la vengeance entraist en son
esprit pour punir Hypsipile de
son infidelité, & Ascandre de sa
perfidie & desloyauté. Voyant vn
effect impossible il s'arma de con-
stance, & son mescontentement
faisant place à la raison luy repre-
senta les difficultez qu'il y a de
conseruer ce qu'on a mal acquis,
de sorte que passant outre il fit
voile du costé du Royaume de
Phinee , où il fut receu avec vn
grand applaudissement, & si bien

venu aupres de ce Roy, qu'il fut de luy mesme instruit & aduertuy des chemins qu'il deuoit tenir pour euiter les perils eminentes qu'il rencontreroit entre les rochers de Cynee: il fist la peu de sejour, parce que le desir de posseder cette toison d'or l'animoit, & aussi que l'oracle qu'il auoit consulté luy augmentoit l'enuie de voir promptement l'executiõ de ce qu'il luy estoit promis par le decret de ses fatalitez, il fist telle diligence en son voyage que peu de iours apres il arriua en l'isle de Colchos, ou l'attendoit la victoire d'une glorieuse despoüille, mais autant plaine de danger que d'honneur, y estant arriué; il voit ses taureaux, qui par vn merueilleux prodige vomissoient des

208 *Les Amours infidelles,*
flammes, & jettoient des fumées
si espaiſſes, qu'elles obſcurciſſoiēt
tout l'air d'alentour, & de plus il
conſideroit vn dragon d'vn ef-
froyable aſpect, qui ne dormoit
iamais, & veilloit perpetuellemēt
pour la conſeruation d'vne ſi ri-
che toiſon, & lors qu'il ſongeoit
que la neceſſité de ſon voyage
l'obligeoit à la mort où à la con-
quête de ce rare threſor, il de-
meuroit tout confus en ſes ef-
prits, & ne ſçauoit qu'entrepren-
dre tant cette affaire luy ſembloit
perilleuſe & difficile. O que la ne-
ceſſité des deſſeins eſt quelque-
fois preiudiciable à ceux qu'vn de-
ſir ambitieux anime. Iason, qui
ne preuoioit que ſa mort certaine
mettoit à l'abandon ſon ſalut &
ſa vie, & ne conſeruoit que les
elchan-

eschantillons d'une foible esperance de son retour. Quand Médée esprise des traicts de sa beauté & de son merite, eut compassion de sa perte, & sçachant bien qu'il ne viendroit iamais à bout de ce qu'il vouloit entreprendre sans son aide, ne voulut pas permettre qu'il se ruinaist en vne telle entreprife, au contraire elle le favorisa de son secours pou l'obliger par ses courtoisies à son amour : & ne le pouuant voir particulièrement pour l'entretenir selon son desir : Elle luy escriuit ces mots.



LETTRE DE MEDEE

à Iafon.

IE recognois qu'il y a quelque secret Destin qui nous fait incliner le plus souuent au bien des personnes que nous ne cognoissons point : & nostre nature sensible aux afflictions d'autruy nous donne de la pitié par la misere que nous preuoyons en ceux qui sont en danger. Vostre seule consideration, Prince genereux, autorise mon dire ; car moy qui ne vous auois iamais veu i'ay compassion du malheur auquel vous vous allez precipiter si vous ne donnez de la patience à vostre entreprise, iusques à ce que ie vous aye communiqué les moyens de la conduire à vne heureuse fin. Si vous estes sage comme ie vous estime, vous pren-

drez l'occasion de voir Medee , de
l'assistance de laquelle despend tout
vostre salut.

Cette lettre escrite elle la donna
à vne Dame de Chambre nom-
mee Charlotte qui la porta sans
autre ceremonie à Iason , qui fut
bien estonné quand il l'eut veüe,
& plus encore, lors que cette fille
luy communiqua vne partie des
secrets de sa maistresse ; que ne
peut l'amour & la subtilité d'une
femme animee d'une semblable
passion. Ce Prince esbahy d'une
nouvelle tant considerable , ne
se voulut point entierement con-
fier en sa force , mais iugeant l'ap-
parence de la lettre de Medee au-
cunement veritable , il fut bien
aise de chercher les moyens de la

112 *Les Amours infidelles,*
voir pour sçauoir d'elle le secret
de sa science, & l'industrie de son
artifice pour vaincre les monstres
effroyables & se rendre victo-
rieux de leur despoüille. C'est
pourquoy il estima luy deuoir fai-
re responce pour l'obliger dauan-
tage en sa bonne volonté: & sur
l'heure prennent du papier il luy
escriuit ces paroles.

RESPONSE DE IASON
à Médée.

IE ne doute point qu'il n'y ait vne
vne secrette Diuinité qui conduit
nos mouuements, & nous porte lo
plus souuent à ce que nous cherchons
le moins. Je le cognois en vous, belle
Princesse, qui me faites paroistre avec

tant de tesmoignages de bonne volonté
la crainte que vous avez de maruïne,
& le desir qui vous conuie à procurer
mon salut, sans que mes services n'y
autre particuliere recognoissance vous
y ayent obligée. Je rends graces aux
Dieux & à ma fortune de ce bon-
heur, & vous supplie de me vouloir
continuer vostre bien-veillance, afin
que par vostre assistance vous puissiez
conseruer l'infortuné Iason qui ne res-
pire que vostre contentement.

Cette responce fut portee par
Charlotte à Medéc, qui brusloit
d'amour pour ce ieune Prince, &
si tost qu'elle l'eust veüe ses affe-
ctions s'augmenterent encore
dauantage. Helas! que l'Amour
est puissant, & qu'il faut peu pour
enflammer vne ame qui est desia

prise dans ses appas! Cette sage Princesse, à qui les plus secrettes sciences estoient particulieres, voyant vn feu allumé dans son cœur par les graces de ce Prince estrangier, prattiqua plusieurs inuentions pour venir à bout de ses desseins, & fist tant qu'elle trouua moyen de voir Iason auquel elle parla de la sorte.

I'ay sujet de remercier les dieux de la faueur qu'ils me font en me donnant la liberté de vous entretenir selon que ie le souhaittois pour vostre bien & pour mon contentement. Sçachez, valeureux Prince, que si vous entreprenez de dompter les taureaux à pied d'airain, & triompher du vigilant dra-

gon qui est commis pour la garde de la toison d'or, vous vous mettez au hazard de perdre la vie avec vostre honneur, car vous ne sçauiez peut-estre pas qu'auant que vous les puissiez atteindre la fumee qu'ils jettent par les organes de leurs corps est capable de vous estouffer, & quand ainsi seroit que vous peussiez euiter cette incommodité les flames qu'ils vomissent ordinairement vous auroient consommé, aupara- uant que vous vous fussiez beaucoup aduancé : cest vne entreprise accompagnée de beaucoup de hazards : mais toutes- fois vous pourez emporter la victoire sur eux, si vous me voulez faire promesse de n'estre point

ingrat enuers la personne qui vous donnera les armes pour les vaincre. | Sçachez valeureux Prince, sçachez que cette personne est moy-mesme qui suis tellement amoureuse de vos graces que ie me sens obligee par la reconnaissance que i'ay de vostre merite à vostre conseruation, & croiroys estre complice de vostre malheur, si ie vous desniois mon assistance, sans laquelle vous ne surmonterez iamais ces bestes effroyables, qui ne se repaissent que du sang des humains, ie ne vous demande qu'un poinct, c'est qu'apres vostre retour de ceste heureuse conqueste, vous vous souueniez que vous m'avez premierement vaincuë, & que vous vous resoudiez de m'emmener avec-

ques vous, comme estant le tribut de vostre gloire, Medee ayant ainsi parlé à Iason l'embrassa avec vne si grande affection, que la douceur de ses amoureuses caresses n'eurent pas moins de pou- uoir sur luy que la persuasion de ses paroles, auxquelles il respon- dit en cette façon.

Madame nous auons donc oc- casion tous deux de louer le De- mon qui nous gouerne, puis qu'avec tant de faueur il nous donne le contentement que nous pouuions esperer en nos affe- ctions, il est vray que mon desir seroit bien de triompher de la toison d'or qui est gardee avec tant de soing de ces monstres, dont la seule idee est espouuen- table aux hommes, & si vostre

courtoisie est telle que de m'en faciliter les moyens, ie vous proteste avec toute integrité d'amour de me soumettre entiere-ment à vostre volonté, avec resolution de n'entreprendre aucune chose sans vostre exprez commandement, quant à ce que vous demandez que j'aye à vous emmener avec moy, ie le vous promets sur ma foy : ouy Madame, ie le vous promets, & ne vous rendray pas moindre en mes prouinces que vous estes en ce pays. Vostre pere est Roy, & le mien m'a laissé vne couronne de laquelle ie feray couronné, apres que ie feray de retour. Faites seulement Madame, que ie puisse emporter de l'honneur en ma vi-

Etoire, & vous assurez que ie ne vous voudrois iamais tromper.

Iason n'eut point acheué de parler, qu'incontinent Medee ne luy donnaſt de certaines drogues puluerifées, qui auoient la force d'endormir & d'assoupir les ſens, s'en ſeruant contre ce dragon & ces taureaux, lesquels il deuoit combattre; il les vainquit aiſément, & emporta la toifon à la veüe de tous les habitans de Colchos, qui creuoient du depot de voir vn eſtranger triompher d'vn ſi rare & ſi riche butin: mais bien plus que tous, le Roy de ce pays fut affligé, s'apperceuant bien de l'abſence de Medee,

220 *Les Amours infidelles,*

que ce ravisseur emmenoit avec luy, & d'avantage, la perte du petit Absyrche luy estoit tellement sensible, qu'il s'en fallut peu que l'affliction ne le portast au desespoir.

Dieux que la perte de deux enfans touche de pres à vn pere qui les aime tant soit peu ! pendant que les Colchides addueillez pour le depart de leur Princesse se preparoient pour la suiure à la trace, & la ravir d'entre les mains de celuy qui l'auoit premiere-ment rauie : Iason se retiroit en diligence, & fuyoit avec tant de soudaineté, qu'il s'imaginoit ne pouuoir estre attrapé : mais helas que la fuite tant prompte qu'elle puisse estre semble paresseuse, au coupable qui se

sent pourchassé, comme en effet il eut de la peine d'eiter la vengeance du Roy qu'il auoit offensé, si l'impieté de la meurtriere Medée ne luy eust donné du temps pour s'esloigner des proches atteintes de son pere. Cette meschante sœur se voyant poursuivie de près de son pere, & en hazard d'estre en peu de temps atteinte si elle n'vsoit d'un traict autant abominable que propre à son dessein, prist le petit Absyrthe son frere, & le tronçonna par morceaux, & le jetta de ça de là les champs, ce que son pauvre pere affligé voyant, fut porté par la compassion de son bon naturel, & s'amusoit à rassembler les membres de ce petit innocent, pendant que l'homicide s'en-

fuioit avec son raiſſeur, qui par-
uint finalement à vne des em-
bouchures de l'Iſtre, & trauer-
ſant le fleuve, ſe trouua dans le
Danube proche des montagnes
d'Ibernie, où il fut contrainct de
porter ſur les eſpaules ſes vaiſ-
ſeaux pour entrer dans la mer
Adriatique, où le vent & les flots
luy furent fauorables, & par l'ay-
de deſquels en peu de temps il ar-
riua dans ſon païs avec ſes deux
conqueſtes, où il fut receu avec
autant d'honneur que d'applau-
diſſement: & où il eut plus de
commodité d'entretenir ſon a-
mour avec Medee ſelon l'ardeur
de ſes flammes, qui ſ'amortirent
en la naiſſance de deux petits
enfants qu'elle luy donna: il
eſt bien difficile qu'un amour

mal conceu puisse estre d'une
longue duree: & rarement void-
on des amans mal acquis persister
en l'integrité de leurs promesses
legeres: comme en effet Iason
qui estoit d'une volage humeur
& d'une complexion fort a-
moureuse, ne peut demeurer
plus longuement en l'amour de
cette Infante de Calchos, car
les merites & la beauté de
Creuse fille du Roy de Chorin-
the, luy firent oublier la foy
qu'il auoit donnee à Medee,
& les vertus de cette nouvelle
Princesse qu'il oyoit iournelle-
ment publier par la bouche de
ceux qui l'auoient veüe, luy
firent prendre le dessein d'un
second voyage, sous pretexte d'une
legitime guerre en laquelle il

224 *Les Amours infidelles,*
estoit necessaire, & dont il ne se
pouuoit honnestement desgager:
mais ne voulant declarer tout à
fait son intention à Medee, il luy
laissa en partant ces vers, qui sem-
bloient par leur ambiguité luy
promettre quelque contente-
ment.

STANCES DE IASON
à Medee.

I'Esperois où l'Amour entretenoit
ma flamme.
J'aspirois où l'honneur faisoit voler
mon ame,
Desesperé de l'un l'autre me fait con-
rir:
La passion d'Amour est cela qui me
tuë,

L'ambi-

Liure second.

225

L'ambition d'honneur est ce qui m'es-
uertuë,
Et pourtant ie ne puis ny viure ny
mourir.

Mon humeur paroissoit ioyeuse &
mal contente,
A cause de l'humeur aymable & in-
constante,
Dont ma belle animoit mon mal à la
cherir :
En desirant la mort ie fomentois ma
vie,
Et l'une ie voulois de l'autre estre sui-
uie,
A present ie ne puis ny viure ny mou-
rir.

Sur les bords de la Mer loing de cete
te merueille,
Dont la douceur m'endort, & la ri-

gueur m'esuille

Le cherche ayant fuy les moyens de
perir:

En quittant le combat ie desire la
guerre,

• Le vis & meurs d'amour, mais la mer
& la terre

Ne me permettent pas de viure & de
mourir.

Pensant au temps passé quand heu-
reux de la suiure

Le viuois & mourois sans mourir &
sans viure

Qu'elle pouuoit, vouloit, souuent me
secourir:

Viuant de ce bon-heur mourant par son
contraire,

Si ie veux ie ne puis de cela me distrai-
re,

Car l'Amour me deffend de viure &

de mourir.

Lors que ma belle estoit ainsi que
 moy fidelle,
 L'estimois plus l'honneur d'estre com-
 mandé d'elle,
 Que tout ce que d'ailleurs ie pourrois
 acquérir:
 J'auois tant de bon-heur en sa chere
 presence,
 Je sens tant de malheurs en cette dure
 absence,
 Que voulant ie ne puis ny viure ny
 mourir.

J'ay deux diuers obiets disputant
 ma fortune,
 Celuy qui plus me plaist la figure im-
 portune,
 L'autre fait balancer l'honneur & le
 plaisir :

228 Les Amours infidelles,
En ces extrémitéz d'esperance & de
crainte,
La mort comme la vie est en mon ame
emprainte,
Et pourtant ie ne puis ny viure ny
mourir.

Cette fatalité qui les peut si bien join-
dre,
Ne me permettant pas de les vouloir
desioindre,
Veut me faire des deux, & iouir &
souffrir.
Doncques pour satisfaire à si forte or-
donnance
Ie veux avec les deux faire vne con-
uenance
De viure pour l'honneur, & par l'a-
mour mourir.

Cette pauvre Princesse abusée en la simplicité de sa creance nourrissoit ses vaines esperances de ce foible aliment, & se persuadoit tousiours que la gloire & le desir des armes obligeroit Iason son Espoux à s'esloigner d'elle pour retourner peu de temps apres avec plus de repos & d'amour : Mais hélas ! qu'il est aisé d'endormir vne personne qui n'a point nos desseins suspects. Iamais Medee ne voulut soupçonner l'entreprise de son mary, que lors que le mariage de luy avec Creuse ne luy permit pas d'en ignorer davantage. Dieux de quel desir de vengeance n'estoit-elle point possedee au bruit de ces nouvelles odieuses, les plus barbares cruautéz de ces noires inuentions luy

sembloient trop douces pour punir l'infidele qui l'auoit meschamment trôpee, & lors l'Amour faisant place à la fureur, luy fist vomir mille imprecations pleines d'horreur : elle le detestoit avec tant d'abominatió qu'il ne se pouoit rien voir de plus pitoyable que les cójurations qu'elle faisoit contre luy: ses secrets furent bien manifestez, car elle fonda toutes les inuentiós dót elle se peut imaginer pour luy faire ressentir la faute qu'il faisoit en la changeát, faute qu'elle iugeoit irreparable, sinon par l'entiere destruction de ceux qui y estoiet cósiderez. Creuse cepédát qui n'auoit point d'intelligéce de toutes ces menées, ne s'attendoit à vne si funeste issuè, que celle à laquelle elle fut forcee

d'obeïr, & lors qu'elle songeoit le moins aux desplaisirs de Medee, ce fut l'heure qui luy fut la plus aduantageuse. Cette femme courroucée par l'ayde de sa Magic fist voir sur ce theatre plusieurs maux incogneus : & n'estant pas encore contente de tant de malheurs qu'elle alloit produisant, elle embrasa le lieu où Creuse & toute sa Cour estoient, & par ainsi reduisit le tout en cendre. O quel prodigieux spectacle ! quelle cruauté ! Il fallut que cette pauvre Princesse qui estoit innocète de la trahison de Iason portast la peine de sa desloyauté : mais il est à penser que s'il y eust esté, que sa consideration n'eust pas retardé le dessein mauvais de cette fême irritée, puis que son sujet l'auoit fait naistre en son

ame avec tant d'indignité qu'elle ne respiroit que la vengeance cõtre luy. Mais il ne fut point insensible à cette impieté, au cõtraire le tragique spectacle d'vne telle desolation, l'enflamma tellement de colere qu'il se porta aux extrémitez contre cette cruelle ennemie: & elle par la force de ses charmes, s'esloigna de sa presence apres auoir esgorgé deuant luy ses enfãts, & luy en ayant jetté les membres à la teste: Dieux, qu'elle barbare cruauté pour vne mere! Mais quoy c'est vne ordinaire entre les femmes offensees que de se porter à toutes meschancetez, & en ces mouuemens elles mettét en pratique les plus execrables actiõs que l'esprit se puisse imaginer: & nous ne voyõs aucun mal au mode hors

de la cognoissance & de l'usage de ces maudittes creatures qui ont esté faites pour la plus grande affliction des hommes, car par elles toutes les miseres de la terre ont pris naissance, & le plus grand malheur qui soit parmy nous c'est d'y auoir des femmes introduittes. Ainsi cette malheureuse Medee enforcela tellement Iason, qu'il demeura muet & sans action au demembrement de ses petits enfans: la mort desquels apres son charme passé, luy fit maudire & detester l'heure & l'enuie, qui le porta du costé de Colchos, & qu'il s'estoit rendu captif sous les appas de cette sorciere: ses plaisirs furent alors changez en ennuis, ses esbats en austeritez, ses jeux & ses resiouyssances en tri-

234 *Les Amours infidelles,*
steſſes, & auoit du tout fermé ſon
cœur à la conſolation, quand
Lemnion touché de la pitié de
ſon dueil luy remonſtra la neceſ-
ſité de ſon deſtin, & l'impoſſibili-
té qu'il y auoit de remedier à ſon
malheur. Hé quoy genereux
Prince, luy commença t'il à dire,
auez-vous perdu ce cœur magna-
nime & conſtant qui vous fit
triompher des taureaux qui vo-
miſſoient le feu, & du dragon qui
veilloit continuellement pour la
conſeruation de la toiſon d'or? ne
vous ſouuient il plus de ſes ef-
froyables dangers que vous auez
glorieuſement franchis, que vous
vous laiſſez abbattre à ſi peu d'in-
fortune? Combien de fois m'auez
vous dit que le Ciel & la terre ne
feroient pas ſuffiſants d'alterer

vostre courage, & cependant ie voy que vous perdez le cœur pour vne chose que vous ne pouuez plus rachepter? Considerez que vos plaintes sont vaines, vos larmes sont inutiles, & que le continu de vos gemissements ne vous sert auiourd'huy que pour rendre vostre mal plus grand: car ny les feueritez que vous exercez sur vous mesme, ny les pleurs que vous repandez d'abondance, ny les excez du dueil dans lequel vous vous allez confiner ne peuuent donner de l'allegement à vos peines, au contraire sont les propres aliments de vos miseres. Vous auez appris que c'est vn signe de prudence de supporter l'aduersité avec autant de confiance que

les faueurs de la prosperité, pour-
quoy voudriez-vous donc des-
nier la raison à vostre raison mes-
me? donnez quelque place en vo-
stre esprit à mes prieres, & per-
mettez que mes remonstrances
puissent toucher vostre cœur, afin
qu'elles luy donnent la consola-
tion qui luy est necessaire: la per-
te de vostre vie apres celle de vos
enfants n'amoindra point ce
malheureux defastre: c'est pour-
quoy vous deuez obeyr à la ne-
cessité, & vous conseruer pour le
bien de vos peuples. Vous estes
Roy, mais non pas tant pour
vous que pour vos subiets, vous
deuez auoir esgard plus à leur sa-
lut qu'à vostre desplaisir: & puis
que le malheur à rendu cet acci-
dent sans remede, i'estime que

pour faire paroistre vostre sagesse & vostre vertu vous deuez vous resoudre à l'impossible, & suiure les conseils de ceux qui hors de leurs propres interets vous representent ce qui est iuste & legitime, pour vostre conseruation & celle de tout vostre Royaume, qui sans doute se perdroit en vostre perte.

Iason attentif aux paroles de Lemnion demeura quelque téps sans mot dire, & apres auoir bien gousté les sages aduis de son amy il luy respondit ainsi, Lemnion, ceux qui sont en santé peuuent aisément proposer des remedes aux malades, mais bien difficilement les peuuent-ils receuoir: ie sçay que toy à qui mon malheur ne touche que par compassion,

& entant que tu es mon amy te
semble trop petit pour m'affliger
de la sorte: mais si tu auois en l'a-
me les mesmes ressentimens que
ie porte dans l'esprit, ie m'asséu-
re que tu n'aurois pas moins de
peine à te consoler que moy:
nous sommes tous assez prompts
& officieux enuers nos amis en
pareille occasion: & employons
toutes nos persuasions pour les ti-
rer de l'ennuy ou nous les voyons
incliner, mais quand il nous ar-
riue quelque matiere de dueil
nous sommes les premiers qui
nous abandonnons aux plaintes.
Hé qu'il est malaisé de retenir
les mouuemés naturels, qui nous
donnent du desplaisir en nos af-
flictions! Iason fit cette responce
à Lemnion, & toutesfois se ser-

uit de ses conseils, & se remist
entierement en la suprefime vo-
lonté de celuy qui nous gouuer-
ne. Cependant Medee qui auoit
gaigné la fuitte euita fa colere,
& fut transportee avec son fils
Mede par la force de ses char-
mes en cette partie de l'Asie
qu'on a du depuis appellee Me-
die, à cause que cette enchante-
resse qui s'y acquist vn pouuoir
souuerain se fist recognoistre en
ce pays comme Princesse de toute
la contree, & cela par la vertu de
ses enchantements, qui luy obli-
gerent plusieurs personnes des-
quelles elle tiroit son support,
& s'en seruoit en l'aduance-
ment de ses desseins qu'elle y
establit avec toute sorte d'au-
thorité. Agaton vertueux &

240 *Les Amours infidelles,*
& plein de merite fut celuy
qu'elle approcha le plus de
sa personne, & le trouuant à son
gré l'obligea à son amour : elle
estoit si subtile en ses secrets, qu'il
y auoit peu de chose hors de sa
cognoissance. Perias, pere d'Agaton, receut d'elle le mesme benefice que le vieillard Æson, & plusieurs autres qu'elle desiroit fauoriser, furent ramenez en vne ieunesse vigoureuse au plus chenu de leur vieillesse, & par ainsi les effects miraculeux de son sçauoir particulier la rendirent si recommandable en cette partie du monde, qu'on venoit de tous lieux pour la voir, & estre tesmoins de quelques vnes de ses experiences. Agaton fut visité de plusieurs Roys & Seigneurs de
la terre,

la terre en consideration de la sagesse de sa femme qui estoit espandue par le monde, & couroit iusques aux extremittez de l'vniuers.

A peine Agaton auoit eu le temps de recognoistre l'artifice de Medee, que cette cauteleuse s'ennuyant de ses caresses luy fit ressentir les effets de sa cruauté, & pour recompense de ses affections luy donna du poison qui le fist mourir languissant en ardeurs incroyables : les douleurs qu'il ressentoit en cette maladie furent si extremes que ses cris & ses plaintes rendoient de suffisantes preuues du martyre qui le consommait. Dieux ! combien est-il hazardeux de se mettre en la puissance d'une mauuaise femme, &

242 *Les Amours infidelles,*
qui n'a d'affection qu'en tant que
sa legereté & son changement luy
en peut donner ! La cruelle
qu'elle est prend plaisir de voir
soupirer & languir son mary, qui
ne peut long temps durer, & pour
rendre sa barbarie plus execrable
elle fist miserablement perir avec
luy vne petite fille qu'elle auoit
eüe de sa couche : ce que Perias &
les autres parens d'Agaton, sup-
portant impatiemment, vou-
loient à quelque prix que ce fust
sçauoir d'ou procedoit l'extremi-
té d'vne si griefue maladie : mais
elle qui en estoit l'autrice s'empe-
choit bien de la leur declarer, &
couuroit avec tant d'artifice, l'im-
pieté de son meurtre, que diffi-
cilement peut-on apprendre la
verité de cette meschanceté : & est

à penser que si la prouidence
desdieux n'eust permis qu'elle
se fust descouuerte elle-mesme,
en pensant cacher son malefice,
malaisément eust on peu l'accuser
comme coupable : mais le Ciel
iuste vengeur des crimes permist
pour donner cognoissance de son
infidelité, que la lettre qu'elle
auoit escrite à Peripandre, tom-
bast entre les mains de Meo-
bonte oncle de ce pauvre def-
funct : & recogneut la desloyau-
té de cette espouse infidelle par
ces propres mots qu'elle escriuit
de sa main.

LETTRE DE MEDEE
à Peripandre.

C'En est fait Peripandre il n'en faut plus douter : assurez-vous que vous estes des mes-huy libre en vos affections, & que nous pouuons sans crainte prendre la iouyissance de nos amours. La composition que vous m'auez veu faire pour oster la vie à Agaton, a esté de la mesme vertu que ie la desirois, & n'a pas eu moins de force que ie luy en voulois donner : mais ce qui m'afflige en l'execution de mes desseins, c'est que la mort de ce fascheux jaloux a esté suiue du trespas de ma petite Yconte : toutesfois puis que c'est vne impossibilité à nous de la rachepter ie prends aysement conso-

lation de moy-mesme, & l'ardent desir qui me porte à vostre affection me rend tous accidents indifferents : espereZ cependant, & vous donnez garde que l'excez d'une ioye trop apparente ne nous rende suspects.

Meobonte n'eut pas le courage de paracheuer la lecture de cette lettre, car la cruauté de cette action inhumaine le rendit si sensible à la mort de son nepueu, qu'il fallut que son cœur & ses yeux se dechargeassent par vne infinité de souspirs & vn torrent de larmes auant que de pouuoir lire le reste de cette fatale lettre, & prendre deliberation de ce qu'il estoit à propos de faire, or apres que ses sanglots & ses ge-

missement eurent pris leurs cours, & que les larmes furent vn peu moderées: il aduisa en luy mesme qu'il estoit expedient de se saisir premierement de ce traistre Peripandre, qu'il estimoit estre le principal autheur de la mort d'Agaton, & l'inducteur de ce malheur sinistre & desplorable: c'est pourquoy sans bruit & avec toute sorte de prudence il enuoya des gens fidelles & amis du defunct en la maison de cet assassinateur, qui ne pensoit pas que Medee eust cy tost mis fin à son entreprise, encore moins que l'affaire estant faité on l'eut soupçonné & pris comme coupable, ainsi sans y penser il est apprehendé & conduit dans les

prisons ordinaires de la ville. Sa prise esclatte de toutes parts, & scachant la verité du fait de tous costez, on n'entendoit qu'imprecation contre luy & la sacrilege Medee, qui au bruit d'une telle confusion sans prendre d'avantage de conseil en la necessité qui le pressoit, reprend vne seconde fuitte, & sortit finement des terres assubjetties au pouuoir de ceux qui la poursuivoient, les courses desquels furent inutiles, car ils ne la peurent iamais attraper, mais Peripandre satisfit au delit pour tous deux, & fut fait mourir dans vne chaudiere pleine de plomb fondu, ou on le trampoit petit à petit, tant qu'il fust

tout le long d'un iour en ce iuste supplice, auant que de rendre l'esprit; & en sa mort declara plusieurs autres coniurations que luy & Medee auoient resolu d'excuter au preiudice du Royaume, s'ils n'eussent point esté decouverts.

Medee se treuuoit errante & vagabonde sur les mers & dans le circuit de la terre, & personne ne vouloit plus exercer les droicts d'hospitalité en son endroit: car les bruits de toutes ces meschâces estoient desia paruenus aux oreilles les plus esloignees des lieux, où elle les auoit commises: elle maugreoit & detestoit l'infelicité de sa vie, & ses coniurations contre le Ciel & la terre, & contre les esprits sur lesquels elle auoit

vn Empire absolu demeurèrent sans efficace. Que grand est le malheur d'une personne qui est en proye aux calamitez du monde pour n'auoir pas voulu se retirer de ses iniustices, & quand le Ciel lasche ses mauuaises influences sur nous, qu'il est difficile de couper le cours de nos miseres. Les crimes qu'elle auoit meschamment perpetrez estoient execrables, mais plus pitoyables estoient encores les aduersitez de sa mesaduanture: les peines qu'elle souffroit en son exil vniuersel, esgalloient bien les maux qu'elle auoit mis en effet: & lors ses charmes & ses enchantemens inutiles la faisoient desesperer de son re-stablissement, & en cét espoir perdu elle ne cherchoit que les moyes

250 *Les Amours infidelles,*
de mettre fin à ses trauerſes par
l'extrémité de ſes iours. Mais
comme il arriue ſouuent qu'a-
pres auoir eſté la butte de tou-
tes les afflictions qui ſe peuuent
imaginer, & le iouiet du ſort
qui eſprouue noſtre patience,
finalement la Diuinité propice
à nos clameurs, nous tire de ce
gouffre de larmes pour nous
donner encore quelque eſpe-
rance de ſalut en vne plus heu-
reufe fortune. Ainſi cette miſe-
rable femme trouua de la con-
ſolation en ſon deſeſpoir de cette
façon.

Elle eſtoit ſur les extrémitez de
la Morauie avec ſon petit mede
qu'elle n'auoit plus voulu aban-
donner & qui eſtoit compagnon
de ſes diſgraces, quand dans le

fonds d'une forest elle apperceut quelques anciennes maifures qui denottoient vne grande antiquité en ce bastimét: & pource qu'elle voyoit des choses belles & richement edifiees, quoy qu'à demy destituez, elle eut la curiosité d'entrer au dedás pour voir ce qui restoit d'imparfait en ce demolifement, elle trouua plusieurs destours, & quantité de portes qui la menoiert en des lieux où elle ne se cognoiffoit point, elle passe tousiours plus auant, & en fin elle entra dans vn petit lieu secret & assez obscur, où les rayons du Soleil penetroient par le moyen de quelques creuasses qui estoient en la muraille. Là dedans elle s'apperceut d'une certaine table de bronze, qui estoit dressée sur

252 *Les Amours infidelles,*
vn Autel, ou par la faueur de cet-
te foible lumiere; elle leut à pei-
ne ces dictons.

P R E F A C E.

L Es Dieux ont arresté que cette
Chappelle erigee en honneur de
la Deesse Erebe ne sera iamais demo-
lie, que les choses cy-dessous contenuës,
ne soient entierement accomplies.

P R E M I E R D I C T O N.

V N Roy sans Couronne puis-
sant & sans authorité demeu-
rera dans le milieu de ces nombreu-
ses prouinces sans habitation aucune,
& au plus aspre des deserts peuplés
de la despoüille de la terre, fera son se-
jour perpetuel, par l'artifice d'une

Princesse estrangere.

I I.

VN Faune, vn Syluain, vn Sa-
tyre tous trois ensemble, &
sans s'ayder l'un l'autre, doiuent em-
porter vne victoire signalee sur leurs
ennemis qui commenceront à s'esteuer
apres leur mort.

I I I.

LA fille d'un puissant Roy finira
ses courses estrangeres apres la
mort de son premier enfant, & l'a-
mour de son plus cruel ennemy la fera
reuenir en ses terres pour luy mettre la
Couronne sur la teste, mais qu'elle ne
puisse plus regner.

Si le Soleil qui baiſſoit ne ſe fuſt point retiré elle en euſt peut-eſtre veu dauantage, mais le lieu eſtoit ſi obſcur, que Phœbus ne luiſant plus ſur cét Autel, elle fut contrainte de ſortir & ſe contenter de ce qu'elle auoit veu, qui luy donna bien à penſer, car elle voyoit quelque apparence en elle de ce qui eſtoit prophéſié en ces eſcriteaux: & neantmoins ne ſçauoit comment elle deuoit entendre l'ambiguité de ces douteuſes prophéties: mais le deſir qu'elle auoit d'en ſçauoir la vérité luy fit pratiquer des plus ſubtils enchantemens de ſa magie, pour apprendre par la reuelation des eſprits, qu'elle iugeoit l'intelligence de ce qu'elle inuoquoit conceuoir: pour cet effet Borſiphee ſon De-

mon particulier luy dit que si elle vouloit recognoistre la puissance de ses prediCTIONS; il estoit expedient qu'elle immolast son petit Mede sur l'Autel, où estoit cette prophetie, & que lors elle en auroit vne resolution veritable.

Cette mere desnaturee qui n'auoit point d'amour qu'en tant que les occasions luy obligeroient, ne s'attacha point aux devoirs de nature, & propofant son bien à la conseruation de son fils, sans aucun ressentiment de pitié; appareilla le bucher sur lequel elle deuoit estendre le petit Mede, qui luy restoit des embrassemens de son second amy; & ainsi le sacrifia par les flammes à cette Deesse de la nuit, qui ne demandoit que des offrandes sanglantes, & en-

cores de corps humains. Puis apres le Demon qui l'inspiroit luy fit entendre qu'il falloit qu'elle passast en Iconic pour secourir le vieillard Getius par ses charmes, lequel luy diroit apres estre reuenu en ieunesse ce qui seroit de son salut : elle n'eust point si tost appris ce qu'elle auoit à faire, qu'elle ne dressast ses pas du costé où sa fortune l'attendoit, & les Dieux iustes vengeurs des crimes, ne permirent pas qu'elle accomplist son voyage sans grandes trauerses qu'ils luy firet naistre pour la punir de ses forfaits: elle se veid sujette à toutes les incommoditez des saisons, du temps, des mers, des rudes peregrinations de la terre, de la fureur des bestes sauvages, & de la rudesse des barbares

res & peuples incognus , parmy
lesquels elle deuoit passer. Finale-
ment ayant vaincu par sa patien-
ce tous les fascheux obstacles qui
s'opposoient à son pelerinage, el-
le paruint dans le Palais de Ge-
cius où elle fut receuë en grand
joye, & elle fit là l'experience de
sa science qui surpassoit la com-
mune puissance des hommes, &
rendit ce bon vieillard de la foi-
blesse d'une vieillese cassée, en la
disposition d'un âge viril & puis-
sant. Et pour recôpense ce Prince
luy fit present d'un Cameleó, qui
auoit esté par le decret des Dieux
reserué pour son restablissement.
Cét animal fut sa guide assuree
& la mena droit par la thessalie, &
la faisant trauerfer par les terres
adjacentes, la rendit finalement

dans le Royaume de Iason: y estât elle se cognoist, mais la crainte qu'elle auoit d'estre descouuerte luy faisoit apprehender la rencôtre du Roy qu'elle sçauoit auoir offense; mais vn certain Demon qui secrettement l'auoit accôpagnée, luy declara qu'elle se deuoit aller jeter aux pieds de Iasô qui la receuroit avec amour, & qu'alors elle auroit mis fin à toutes ses aduâtures. Elle se resolut sur le châp d'aller executer l'arrest de sa fatalité: & tout aussi tost s'acheminât vers le Palais du Roy, elle luy fit sçauoir qu'elle estoit venue pour implorer sa misericorde, & luy demander pardô des offenses qu'elle luy auoit faites: Iason incôtinêt se souuiét que c'est vne grand victoire de pardonner à ceux qu'on

rient sous sa puissance, & oubliâ les fautes qu'elle auoit commises tant en sa personne que celles de ses enfants, & la receut en pareille condition que lors qui la tira d'être les bras d'Æte, qu'il est difficile de se retirer de ses inclinations, & difficilement peut on perdre la memoire de ce qu'on a accoustumé de pratiquer ! Cette malheureuse infortunee ayant vn peu donné de treuues à ses miserables, se laissa emporter aux mauuais mouuements de sa premiere humeur, & ne peut l'og-téps entretenir la cōditio de son bonheur, tât elle estoit accoustumee de suiure ses meschantes fantaisies : elle uiuoit avec tant de reproche qu'elle auoit iamais fait, & seulement par quelque feinte dissimulation,

couuroit la verité de ses perfides intentions, qui n'estoient plus suspectes à l'ason, parce qu'il croyoit que l'experience qu'elle auoit eues des miseres qui l'auoient obligee en suite de ses delicts, l'auroit renduë plus exacte en sa maniere de viure, & ainsi se feroit repentie pour ne retomber iamais en pareille iniustice: mais helas il se trompoit, & ne sçauoit peut-estre pas que trois iours d'aïse nous font oublier dix ans de travaux. Ceux qui possedoient l'oreille de ce Prince, apprehendant que le desbordement de cette ennemie reconciliee, ne causast autant de malheurs comme elle en auoit autrefois produit: donnerent aduis au Roy de ses secretes pratiques & luy declarerent plu-

seurs intelligence qu'elle auoit avec quelques-vns peu affectionnez au seruice de l'Estat. Ce Prince que les experiences auoiēt rendu sage, ne voulut pas negliger ses remonstrances, & de peur qu'une plus longue tollerance ne luy donnast matiere de nouueaux repentirs, il fist commandement à vn de ses Capitaines de se saisir de cette femme pour la mettre en lieu où elle ne peust rien faire au preiudice de la Couronne; ce qui fut promptement executé: & non obstant les instantes prieres qu'elle fist elle ne peut obtenir la grace de parler au Roy, qui depuis ne la voulut iamais voir: C'est pourquoy elle se desespera tout à fait, & se contenta de la grace qu'on luy faisoit de luy sauuer la vie. Elle

262 *Les Amours infidelles,*
fut peu de temps prisonniere, car
elle trouua moyen de rompre les
portes des prisons, & s'en allant à
sa bonne aduature, elle laissa cette
lettre en intention que Iason la
veid comme il est à penser qu'elle
luy fut presentee.

LETTRE DE MEDEE
à Iason.

Si i'eusse preueu mon malheur
Si n'eusse pas abandonné Col-
chos, & me fusse bien empeschee
de prophaner les deuoirs que la
nature m'obligeoit de rendre à
mon pere, pour embrasser vostre
amour, qui n'a eu de duree qu'en
tant que mes seruices vous ont
semblé necessaires quand vous
auez eu besoing de ma science,

Iason, vous m'avez recherché avec les apparences d'une bonne affection: mais à cette heure que vous estes paisible en vostre Royaume, vous me mesprisez & ne me voulez plus aduoüer pour vostre compagne, parce que vous estimez n'auoir plus guere de besoin de moy: toutefois s'il vous souuiét du changement que i'ay fait en Æson, vous pouuez penser que vous courez à son âge, & que bien tost vous aurez affaire de mes charmes pour renoueller vos iours. L'amour que ie vo⁹ ay portee vous deuroit obliger à m'aimer, i'ay preferé la faueur de vostre amitié à la couronne du Royaume de mon pere que ie deuois legitimement posseder: la mort du petit Absyrthe mon frere,

264 *Les Amours infidelles,*
ne m'a point esté considerable
quand il y a esté de vostre salut, &
toutes les peines & trauaux qui se
font presentez à vostre occasion
ie les ay doucement supportez, &
& neantmoins vous mettez en
oubly les obligations où ma cour-
toisie sembloit vous auoir estroit-
tement lié: ce n'est pas ainsi que
vous deuez recognoistre mes
bons offices, vostre ingratitude
vous accuse de peu de ressenti-
ment: & ma reconciliation avec
vous requeroit vne plus sincere
franchise en nostre rétablisse-
ment, qui ne deuoit point estre
limité dans le reproche d'une
fausse meffiance. Si i'ay failly vo-
stre pardon a reparé ma faute, &
la crainte que ie retombase en
mesme peril, ne deuoit pas aduan-

cer nostre separation: Dieux! qu'il est difficile qu'une personne suspecte à son Seigneur puisse vivre en repos & en assurance. Reueuez Iason reueuez à vous mesme, ou plustost permettez-moy que ie retourne à vous, nous auons consommé vne partie de nostre ieunesse ensemble, il semble que nous deuions estre obligez de passer nostre vieillesse en mesme compagnie: le peu de temps qui vous reste pour la vie ne deuoit pas estre le terme de mon absence rigoureuse. Car ne vous imaginez-vous point le regret que i'emporte en m'esloignant de vous? pensez-vous point que la mort me seroit plus douce que la priuation de vostre presence hors laquelle ie ne puis es-

266 *Les Amours infidelles,*
perer que l'austerité d'un dueil
inseparable: mes longues veilles,
la fatigue de mes voyages vaga-
bonds, & les trauaux que i'ay su-
bis, errante de tous les costez de
la terre m'ont fait esprouuer les
experiences de mon malheur &
m'ont renduë sage aux despens
de ma souffrance: & ainsi trop le-
gerement vous estes vous persua-
dé que pour auoir changé de
plusieurs Climats, ie n'auois point
pour cela changé ny d'humeur
n'y d'esprit: ie n'ay rien reserué de
mes premieres fantaisies, & les
pactions que i'auois faites avec
les demons qui me communi-
quoient le secret de leur science,
m'obligeoient à toutes ces tyran-
nies: mais auourd'huy que mon
dessein a changé d'influence, &

que les inspirations mauuaises qui souloient m'inciter au mal ont este conuerties en bons genies qui ne me conseillent que le bien & la paix, vous deuiez esperer tout contentement de ma fidelité. Si i'estois assuree qu'il vous restast quelques estincelles d'amour, i'espererois que mon bonheur me rendroit encore digne de vostre bien-veillance: mais ie voy bien par les effects de vostre rigueur que vous auez bány pour iamais de vostre memoire come de vostre Royaume, les benefices particuliers que vous auez receu de moy au besoin, & enseuelissât en oubly perpetuel, mon amour, vous ne vo⁹ voulez plus souuenir de la pauvre Medee, qui languit dans le perpetuel repétir de ne vo⁹

oser plus voir, non l'ason, non ne souffrez pas que la malveillance de mes ennemis force vos bons naturels, puis que vous auiez esté porté à me receuoir auprès de vous, vous deuez attendre l'effet contraire à mes promesses, pour vous plaindre de moy, il eut toujours esté assez temps de remédier à mon imprudence, mais quoy? nous ne nous pouuons opposer à nos fortunes. C'est pourquoy ie me resous d'attendre ce qu'il plaira à la bonté du Ciel de m'enuoyer pour ma consolation ou pour vne plus miserable affliction, & cependant ie priroy incessammēt les dieux d'inspirer en nos ames les iustes ressentimens d'vne mutuelle bienueillance.

LETTRE D'HYPHIPILE
à Iason.

T V deuois me faire paroistre ton ingratitude auant que ie t'eusse obligé à la recognoissance de mes courtoisies, afin de rendre mes desplaisirs moins sensibles & mon malheur plus doux: & si tu m'eusse déclaré le dessein que tu auois d'aller à la conqueste de la toison d'or, mes regrets me seroient moins douloureux, car ie ne t'eusse pas introduit en ma couche, ou pour le moins en perdant mon souuenir ie me fusse resoluë de me perdre avec toy, & eusse pris la consolation de moy-mesme preuoyant ton absence

270 *Les Amours infidelles,*
certaine : mais dieux ta perfidie
estoit trop desloyalle, tu m'as abu-
see sous l'infidelité d'un discours
que j'estimois proceder du pro-
fond de ton cœur, qui receloit le
poison qui me donne la mort,
& la dissimulation de tes par-
iures serments t'a fait triom-
pher de celle, qui auoit demeuré
constante aux longues importu-
nitez d'un grand nombre de Prin-
ces de ma cognoissance qui
estoiert en condition plus, & en
amour moins perfides que toy.
Tu peux tirer cette vanité de mes
embrassemens d'auoir eu sous
ton pouuoir la Princesse de
Lemnos, & l'honneur que tu as
eu de posseder mes bonnes graces
te donnera tousiours de la gloire
quelque part que tu ailles, soit du

costé de Colchos ou l'on dit que
la belle Medee t'attend pour estre
trompee de toy, comme tu as fait
Hypsipile que tu ne deuois iamais
oublier, soit que tu tendes tes
voilles du costé de Corinthe pour
y rechercher encore la fille du Roy
Creonte, tu ne receuras iamais du
deshonneur des delices de ma
couche: mais soit que tu viene icy
soit que tu demeure, le nom de
pariure te sera tousiours donné,
& ne pourras empescher qu'on
ne t'appelle volage & desloyal a-
mant. Si encore i'estois assuree
qu'en l'incertitude de tes resolu-
tions, il ne t'arriuaist que ce mal-
heur de m'auoir trompee par vn
perpetuel repentir qui te feroit
regretter mes amours, ie me pour-
rois consoler en mon affliction,

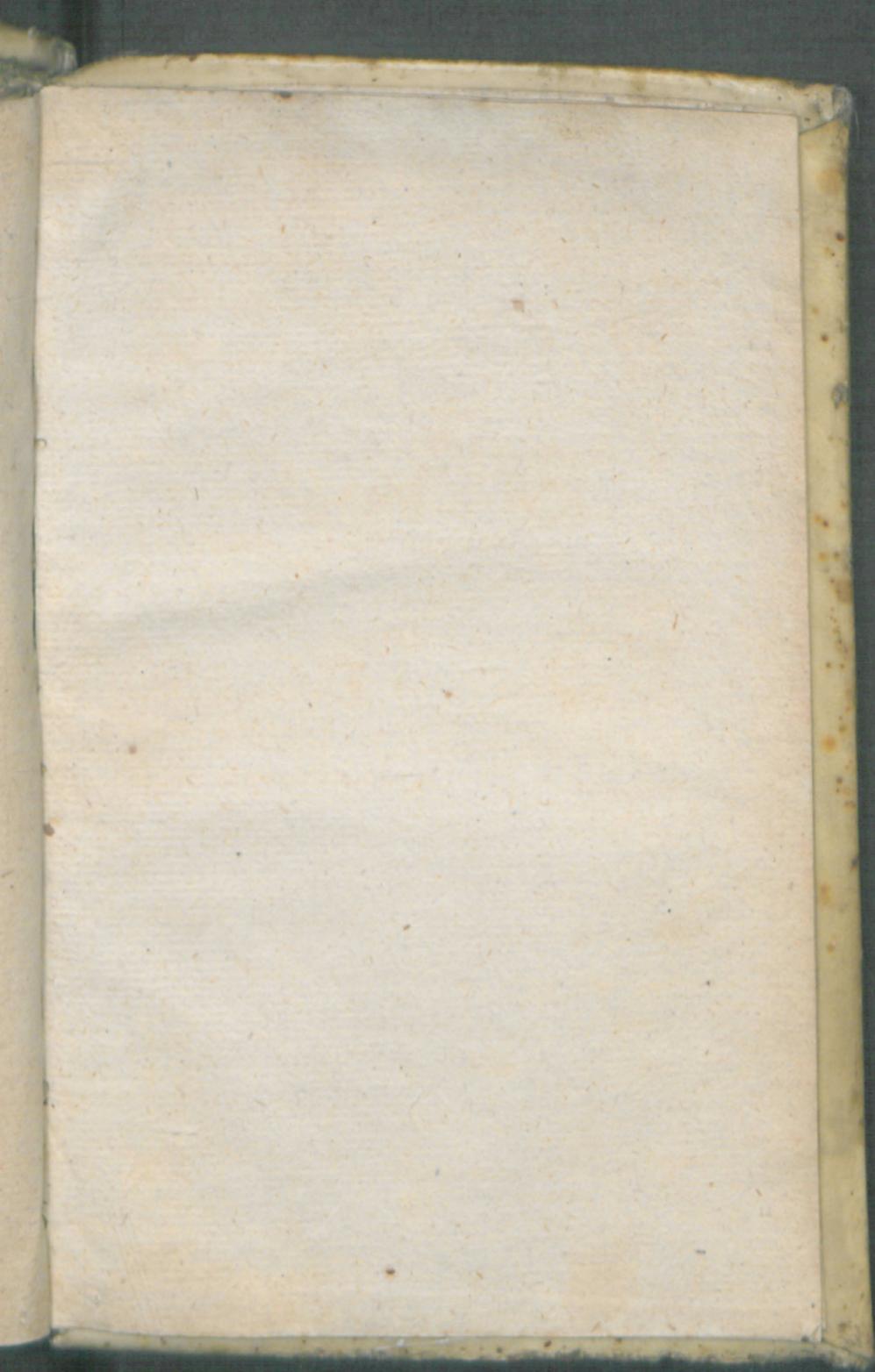
272 *Les Amours infidelles* ;
mais que sçayie si tu pourras faire
tes voyages en santé, & si tu ne se-
ras point deuoré par ses horribles
monstres qui se plaisent au car-
nage, & ont pour pasture ordi-
naire les corps humains de ceux
qui les veulent approcher : l'ap-
prehension que i'ay que les tem-
pestes de la mer ne t'enseuelissent
dans les ondes ne me donne pas
moins de peine que mes regrets
continus : & ton absence m'est
aussi cruelle en ce que ie crains
qu'il t'arriue du mal, comme en
la perte de ta personne de qui
dependoient In'agueres mes plus
solides contentemens: mais, bons
dieux! d'ou vient que i'ay encore
du soucy de ta perte, puis que tu
m'as voulu perdre pour si peu de
sujet ? les faux soupçons que tu
t'es

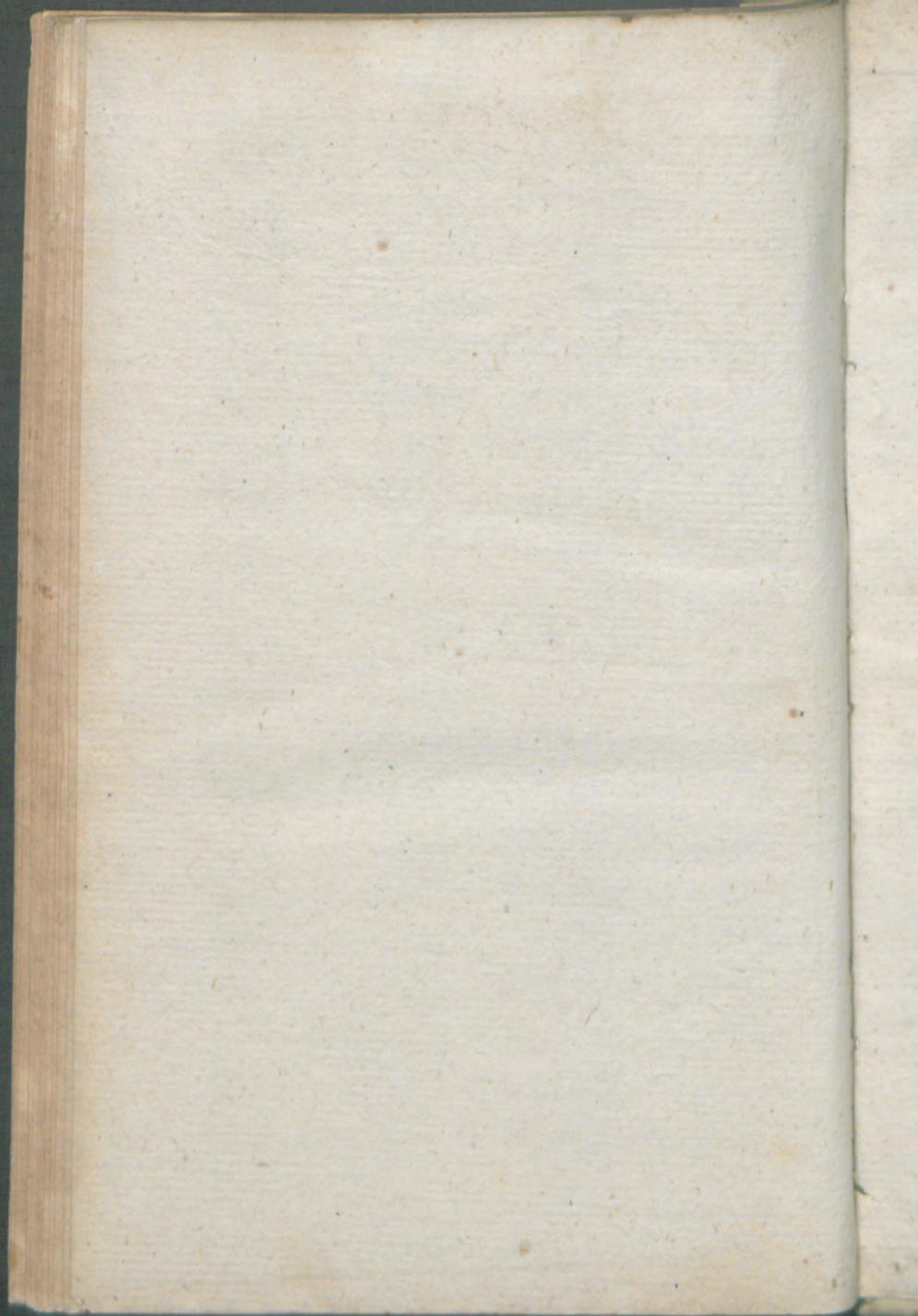
t'es imaginé contre ma chasteté
& la fidelité de ton Ascandre
n'authoriseront point ta fuitte :
on sçait bien que c'est la lege-
reté de ton humeur qui t'empor-
te, & certes ton esprit a moins de
stabilité que les vents incon-
stants qui pouffent tes vaisseaux,
si ie suis dans ma chambre à sou-
pirer mon infortune, il m'est à
toute heure aduis que i'entends
cette magicienne que tu recher-
ches s'escrier contre toy pour
t'accuser de trahison, si ie suis
dans quelque secrets bocages
pour plaindre mon aduanture, il
me semble que les oyseaux vien-
nent à l'entour de moy pour me
resiouyr & raconter plusieurs
autres infidelitez qui t'ont acquis
les bonnes graces d'autres dames

274 *Les Amours infidelles,*
que moy : & si par fois accablée
d'ennuis, ie me repose sur le bord
de quelque fontaine, ie m'imagi-
ne que ie te voy aupres de quel-
que courtisanne à contrefaire le
passionné, & sans te souuenir des
promesses qu'autrefois tu as faites
à Hypsipile luy vouër ton amour
que ie deurois encore posseder:
ie me doute que si tu auois plu-
sieurs foys tu les voudrois bien
donner à différentes personnes,
mais si tu n'en as qu'une elle n'est
plus en ta puissance, car tu me l'as
religieusement engagée. Pense
que les Dieux ne laissent rien
d'impuny, & que ceux qui vio-
lent la religion des serments sont
coupables deuant le tribunal de
leur iustice, resouds toy ou d'en-
courir leur iuste vengeance par

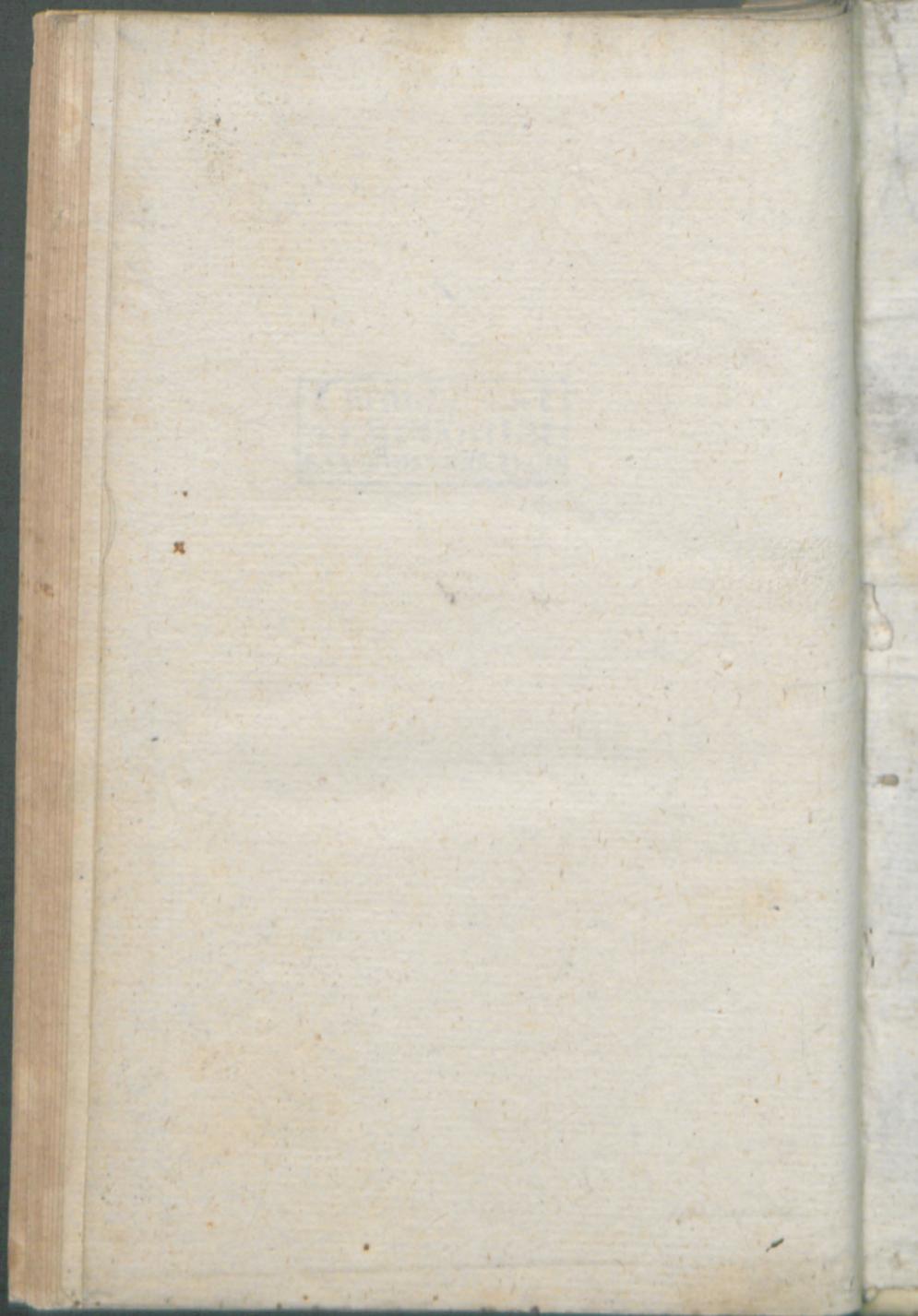
tes infidelitez, ou de retourner vers ta fidelle Hypsipile, afin d'eviter les effects de leur colere qu'un mortel ne doit jamais irriter, tu le dois Iason: ouy tu le dois si tu es soigneux de ton bien & du repos d'Hypsipile qui ne te peut oublier.

F I N.





LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF
TORONTO



Saberaffoida



0003330

